Yoan JANNET

Histoire et patrimoine des communes de la Guadeloupe

Koukyanm Editions

La mémoire, c'est l'identité, c'est quasiment l'âme et les hommes espèrent que, s'ils emportent avec eux quelque chose de ce monde après leur mort, ce sera cela.
Jean DUTOURD, Le vieil homme et la France (1994)

Du même auteur

AUX EDITIONS DU TEMPLE

- Petit Dictionnaire illustré et impertinent de la Franc-Maçonnerie

- Etienne MORIN, le pèlerin passionné

- Il s'appelait Laurence DERMOTT

- Ainsi naquit la Grande Loge de France

- Grande Loge de France : la crise de 1964

- Le Convent de Lausanne : entre ombres et lumières

CHEZ KOUKYANM EDITIONS

- Lagwiyann Lévé (mars - avril 2017 : 30 jours en Guyane ou le sursaut d'un peuple)

- Ils ont fait la Guadeloupe

- 44 jours (Chronique d'une mobilisation annoncée)

- Morts non élucidées de 1930 à nos jours aux Antilles

- Le Tour de la Guadeloupe : Petite histoire illustrée

- Le chlordécone aux Antilles : Un scandale d'Etat

Yoan JANNET

Histoire et patrimoine des communes de la Guadeloupe

Koukyanm Editions

AVANT-PROPOS

Chaque ville, chaque commune, a une grande et une petite histoire, une richesse et une originalité souvent insoupçonnées ou méconnues. Un foisonnement d'indices témoigne de la vie et du passé, parfois oubliés, de notre territoire. Forts, églises, maisons coloniales, patrimoine terrestre ou maritime, constituent un cadre quotidien qui, trop souvent, échappe à l'attention.
Cet ouvrage a pour ambition de mettre en lumière les richesses historiques et patrimoniales de chacune des communes de la Guadeloupe.
Il passe en revue les trente-deux communes actuelles de l'île-papillon. Pour chaque commune, on trouvera la localisation, le blason complété de ses notices explicatives et la devise quand il en existe une.
Il établit ensuite la carte d'identité de la commune : nom du maire, nom des habitants, population, superficie, densité, intercommunalité.
Après un résumé de l'histoire de chaque commune, les éléments du patrimoine (monuments, sites classés, lieux touristiques) sont présentés.
On y trouvera également les personnalités qui ont vu le jour dans la commune concernée et qui, par leurs activités ou leurs œuvres, ont marqué le territoire local, national, voire international.
Chaque présentation est agrémentée d'une riche iconographie pour enchanter les yeux.
En un peu plus de deux cents pages et une multitude d'illustrations, Histoire et Patrimoine des Communes de la Guadeloupe porte un regard nouveau sur l'identité et le patrimoine de chacune des 32 communes du département. Ouvrage de référence, recueil touristique, beau livre à feuilleter pour le plaisir, guide de promenades érudites ou d'agrément, Histoire et Patrimoine des Communes de la Guadeloupe apporte la connaissance et le plaisir de la découverte.

J'espère que vous aurez autant de plaisir à consulter cet ouvrage que j'en ai mis à le composer.

Bonne lecture !

Yoan JANNET

Décembre 2019

HISTOIRE ET PATRIMOINE DES COMMUNES DE LA GUADELOUPE

GUADELOUPE (971)





Blason : *« De gueules aux cannes à sucre feuillées de sinople, au soleil rayonnant d'or brochant sur le tout, au chef d'azur semé de trois fleurs de lys d'or. »*
***Signification du blason** : La canne à sucre fut longtemps l'une des principales ressources économiques de l'ile. Le soleil fait référence aux conditions climatiques de cette région du globe. Les trois fleurs de lys d'or dans la partie supérieure symbolisent la souveraineté française.*

Préfet : Philippe GUSTIN
Habitants : Guadeloupéens, Guadeloupéennes
Population : 394 110 habitants (en 2016)
Superficie : 1 628,43 km²
Densité : 242 habitants au km²
Chef-lieu : Basse-Terre
Communes : 32
Cantons : 21

HISTOIRE

Lorsque *Christophe Colomb* aborda, le 4 novembre 1493, l'île de la *Basse-Terre* lors de son deuxième voyage, il la nomma « *Santa Maria de Guadalupe de Estremadura* » en hommage à la Vierge protectrice des navigateurs et en hommage au monastère espagnol où il fit un pèlerinage après son premier voyage au Nouveau Monde en 1492. La Guadeloupe était alors peuplée par les *Caraïbes*, peuple amérindien présent sur l'île depuis le VIIIe siècle, mais qui disparut peu à peu à cause des massacres et des maladies. Par la suite, la colonisation française débuta en 1635 et très rapidement le besoin de main d'œuvre entraîna la mise en place de la traite négrière pour importer des

esclaves en provenance d'Afrique noire. L'esclavage fut aboli en 1794 par la Convention, rétabli en 1802 par Napoléon Bonaparte, puis aboli de nouveau en 1848, grâce à l’action de Victor Schœlcher, sous-secrétaire d'État à la Marine et aux Colonies de la Seconde République et aux luttes des esclaves pour leur libération.
La Guadeloupe est, depuis 1946, un département d'Outre-Mer de la France, dirigé par un *Conseil Général* renommé, en 2015, *Conseil Départemental* de 42 membres dont la Présidente actuelle est Madame Josette BOREL-LINCERTIN.



Logo du Conseil Départemental



Palais du Conseil Départemental de la Guadeloupe.

La Guadeloupe est aussi, depuis 1983, une *Région d'Outre-Mer* de 41 membres dont le Président actuel est Monsieur Ary CHALUS.



Logo de la Région



Les bâtiments du Conseil Régional de la Guadeloupe.

1 - ABYMES (LES) (97139 et 97142)





Blason : *De gueules à la montagne de trois pics d'or mouvant des flancs et d'une champagne ondé d'azur, au palétuvier de sinople fruité d'or brochant sur le tout.*
Signification du blason *: La champagne ondée symbolise la mer, les monts évoquent les mornes et le palétuvier, la mangrove.*

Maire : Éric JALTON
Habitants : Abymiens, Abymiennes
Population : 54260 habitants (en 2016)
Superficie de la commune : 81,25km²
Densité : 668 habitants au km²
Intercommunalité : *Cap Excellence*

HISTOIRE ET PATRIMOINE

La dénomination d'Abymes vient sans doute du mot latin « *abyssus* » signifiant « abîme ». A l'arrivée des colonisateurs, ce territoire était couvert de palétuviers et de mangliers. Les premiers Pères, notamment Du Tertre et Breton, ont dû être impressionnés par tant de palétuviers, de mangliers et de marécages… Toujours est-il que la paroisse voit le jour en 1726, ainsi que le précise Jules BALLET : « *L'accroissement des cultures à la Guadeloupe se portait alors à la Grande-Terre, et des établissements nouveaux s'étaient fondés on si grand nombre, dans la partie située non loin de la baie du Petit-Cul-de-Sac, que le Roi, pour satisfaire aux besoins spirituels des habitants, fonda, dans le courant de l'année 1726, la paroisse des Abymes, dont l'église s'élevait sur le plateau du petit morne compris aujourd'hui dans l'enceinte du territoire de Pointe-à-Pitre et appelé Morne Miquel. Un Curé y fut établi, et le Roi lui alloua 540 livres par an.* » (1)

----

1. La Guadeloupe. Renseignements sur l'histoire, la flore, la faune, la minéralogie, l'agriculture, le commerce, l'industrie, la législation, l'administration", Tome 2, Jules BALLET, page 115.

Dans cette grande région où l'on fait pousser la canne, des sucreries ont été construites. On en comptera une vingtaine à la fin du 18ème siècle.
La première église des Abymes était située primitivement sur le Morne Miquel où on pouvait encore en observer des vestiges au début du XXe siècle. Déplacée à la fin du XVIIIe siècle, elle fut détruite par le terrible tremblement de terre de 1843 et reconstruite en 1846.
Originellement, elle était dédiée aux saints apôtres Pierre et Paul. Quand la Pointe-à-Pitre prit l'importance d'une grande ville, le bourg des Abymes se déplaça pour s'installer là où il se trouve présentement. La paroisse des Abymes laissa ses Patrons veiller aux destinées de la Pointe-à-Pitre et, dès 1735, elle s'appela paroisse de N.-D. de Bon-Encontre. De nos jours, elle est sous le patronage de l'Immaculée Conception, tandis que le sanctuaire qui, en face de l'église, domine le morne, est sous le titre de N.-D. de Guadeloupe.



Eglise du Bourg des Abymes aujourd'hui.

Mais la paroisse avait un inconvénient majeur : elle ne possédait aucun accès direct à la mer. Le fond du Petit-Cul-de-Sac n'était encore qu'un marécage et Sainte-Anne centralisait le commerce de la Grande-Terre. En 1748, les habitants des Abymes décidaient de construire une chaussée reliant le bourg à la côte, vers le Petit-Cul-de-Sac, préfiguration de ce qui sera plus tard le faubourg Frébault.
En 1834, on fonda, sur le territoire des Abymes, un hôpital privé : l'Hôpital Sainte-Elisabeth, aujourd'hui disparu. Sous la Restauration, les Abymes et la Pointe, y compris le Gosier, déjà peuplé et florissant en 1691, ne formaient qu'une seule paroisse, dont, en 1816, M. DEBELLON était curé. Les Abymes peuvent se glorifier d'avoir été la cellule-mère de la ville de Pointe-à-Pitre, laquelle a été formée du démembrement des Abymes et du Gosier.

Comme la plupart des autres quartiers, celui des Abymes fut érigé en commune par le décret colonial du 20 septembre 1837. La première élection eut lieu le 7 décembre 1837 et le maire fut nommé par le gouverneur de la Guadeloupe dans les jours qui suivirent, puis installé dans sa fonction d'édile le 1er janvier 1838. Le premier maire, un trésorier d'état-major, était le sieur VERNIAS. (2)



Hôtel de ville des Abymes

Au XXe siècle, le bourg des Abymes est frappé dans sa chair par des évènements tragiques :

- la guerre de 14-18 où 43 abymiens perdent la vie. Un monument commémoratif de ce sacrifice, commandé par le maire de la commune, Max CLAINVILLE-BLANCOURT, pour un montant de 136 000 francs est installé sur la place de la Liberté d'alors (actuelle place Frédéric JALTON) et inauguré le 26 décembre 1937, en présence de Félix Éboué gouverneur de la Guadeloupe à l'époque. Ce monument aux morts est inscrit au titre des monuments historiques par arrêté du 10 décembre 2013, signé par la préfète de région Marcelle PIERROT. Haut d'environ six mètres, c'est un obélisque, dont le pyramidion ressemble à un obus. Sur l'une des faces, au-dessus de l'inscription « *La commune des Abymes reconnaissante à ses enfants héroïques morts pour la Mère Patrie 1914-1918* » se tient une Marianne triste et recueillie, une couronne de lauriers dans les mains. Sur une deuxième face, une Marianne noire tient dans ses bras un homme mort ou mourant, noir également. Elle porte son regard sur une troisième face où le même homme, nu, tient à la main un fusil. Sur le socle du monument figurent les 43 noms des morts auquel il rend hommage.

----

2. Naissance de l'institution communale en Guadeloupe : le décret colonial du 20 septembre 1837, Jack CAÏLACHON, page 42.



Le Monuments aux Morts sur la place principale des Abymes.

- le cyclone de 1928 : comme toutes les communes de la Guadeloupe, les Abymes subissent les conséquences du passage, le 12 septembre 1928, du cyclone de classe IV qui aurait fait plus de 1200 victimes.
- la répression d'une grève des ouvriers de la canne en 1930 (2 morts).

C'est le long d'un boulevard reliant les Abymes à Pointe-à-Pitre, dénommé pour la circonstance Boulevard des Héros, qu'ont été installés les images mémorielles des figures de la lutte pour la liberté de 1802 : IGNACE, DELGRES et SOLITUDE. Ce boulevard qui passe devant le plus important lycée de Guadeloupe, permet d'y voir une vaste fresque de 150 mètres qui orne le mur d'enceinte et l'entrée de l'établissement.



Fresque du lycée de Baimbridge

Issue d'une commande publique, cette fresque fut mise en place en 1998 à l'occasion du 150e anniversaire de l'abolition de l'esclavage en France. Ses auteurs : les artistes guadeloupéens LEOGANE, CHOMEREAU-LAMOTTE, BASTAREAU, entre autres, des élèves en arts plastiques du lycée, des élèves de l'École d'art du Lamentin et quelques jeunes tagueurs de Pointe-à-Pitre.
Elle évoque la traite, à partir d'images d'époque ou plus récentes, de films, mais aussi l'habitation coloniale, avec son moulin à vent et sa « rue cases-nègres", ainsi que la résistance des guadeloupéens DELGRES et IGNACE lors du rétablissement de l'esclavage en 1802. Le morne où succomba IGNACE est d'ailleurs tout proche et donne son nom au lycée.



La mulâtresse Solitude



Centre culturel de Sonis (au premier plan la statue d'Ignace)

Un des quartiers les plus importants des Abymes est le Raizet, ancienne cité-dortoir devenue cité-jardin et dotée d'une première aérogare en 1965, puis d'une seconde qui a été achevée en 1996 et a pris le nom d'aéroport de *Guadeloupe-Pôle Caraïbes*, mais conserve le code français PTP qui évoque Pointe-à-Pitre ; il est doté d'une piste de 3 500 m admettant les gros porteurs. En 1970 atterrit le premier 747, annonçant ainsi le développement touristique de la Guadeloupe.
Aujourd'hui, c'est le premier aéroport des DOM-TOM pour le nombre de passagers avec environ 2 millions de voyageurs par an.



Les locaux de l'ancienne aérogare maintenant abandonnée.



La nouvelle aérogare

PERSONNALITES NEES AUX ABYMES :
- Christy **CAMPBELL** dit Admiral T : Auteur, compositeur et interprète.
Christine **ARRON** : championne du monde du relais 4 × 100 m en 2003, et détentrice depuis 1998 du record d'Europe du 100 mètres.
- Justine **BENIN** : Députée de la Guadeloupe.
- Laurent **BERNIER** : Maire de Saint-François.
- Sarah **DANINTHE** : médaillée de bronze aux Jeux Olympiques d'Athènes en 2004, elle a remporté deux fois le titre de championne du monde avec l'équipe de France d'épée féminine en 2005 et 2008.
- Frédéric **JALTON** : Député européen, député de la Guadeloupe et maire des Abymes.
- Eric **JALTON** : Député de la Guadeloupe et maire des Abymes.
- Teddy **RINER** : Judoka, détenteur d'un record de dix titres de champion du monde, champion olympique à Londres en 2012 et à Rio de Janeiro en 2016, médaillé de bronze à Pékin en 2008, quintuple champion d'Europe.
- Mickaël **MARAGNES** dit Misié **SADIK** : Chanteur de dancehall.

2 - ANSE-BERTRAND (97121)





Blason *: néant*
Signification du Blason *: néant*

Maire : Édouard DELTA
Habitants : Ansois, Ansoises
Population : 4 578 habitants (en 2016)
Superficie de la Commune : 6 250 hectares
Densité : 76,9 2 habitants au km²
Intercommunalité : Communauté d'Agglomération du Nord Grande-Terre (CANGT)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Appelée jusqu'en 1889 « *Ance Saint Bertrand* », le nom de ce territoire proviendrait du prénom du premier pêcheur venu s'installer dans la commune, Bertrand PATTERNAIT.

Ce village fut le refuge des Caraïbes à la suite de la guerre engagée par Charles LIENARD DE l'OLIVE en janvier 1636. Le traité de 1660, signé par les chefs des autochtones et Charles HOUËL, leur concèdera outre les îles de Saint-Vincent et de la Dominique, les territoires nord de la Grande-Terre. Ainsi occuperont-ils dans un premier temps, les terres comprises entre la Pointe de la Grande Vigie et la Pointe des Châteaux.



Pointe de la Grande Vigie

L'histoire de la commune d'Anse-Bertrand est caractérisée par une colonisation tardive et par la lenteur de son détachement du quartier de Port-Louis, détachement qui ne sera réalisé qu'en 1737.
Peu à peu, les descendants des Caraïbes cédèrent leurs terres aux colons venus y cultiver la canne à sucre et le coton. C'est ainsi qu'en 1790, on y comptait 12 cotonneries, 24 moulins à vent et 21 sucreries. C'est dans l'une d'entre elles, l'Habitation La Mahaudière (du nom de son propriétaire Douillard MAHAUDIERE) qu'eut lieu, en 1840, l'un des plus célèbres procès de l'histoire de la Guadeloupe. Ce planteur était accusé d'avoir laissé au cachot, pendant deux ans, l'esclave domestique Lucile soupçonnée, elle, d'avoir empoisonné sa maîtresse.
En 1825, seules 7 familles étaient encore présentes, localisées à l'anse du Petit-Portland. Un article de journal de 1855 évoque les « *derniers sauvages* » réfugiés aux Fonds Caraïbes de l'Anse-Bertrand. En 1882, les derniers descendants des Caraïbes se plaindront au gouvernement français de la violation de leurs réserves mais n'obtiendront pas gain de cause.
Suite aux élections du 7 décembre 1837, Louis-René RUILLIER devint le premier maire d'Anse-Bertrand, érigé en commune par le décret colonial du 20 septembre 1837.



Anse-Bertrand : la Mairie

On sait peu de choses sur les origines de la paroisse, car toutes les archives ont disparu. Construite lors de la seconde moitié du XIX siècle, l'église Saint-Denis d'Anse-Bertrand fut rasée lors du tremblement de terre de 1843, fortement endommagée par les cyclones de 1899 (destruction du presbytère) et 1902, puis par le cyclone de 1928 qui abat le clocher.



Entrée de l'église Saint-Denis d'Anse-Bertrand

Après 1899, le choix se porte sur un clocher intégré, renouvelé en 1937 par l'architecte Gérard-Michel CORBIN. L'église, encore abîmée au passage de l'ouragan Hugo de 1989, a connu plusieurs reconstructions totales ou partielles. Le clocher, indépendant de l'église pour laisser moins de prise au vent a été édifié en 1995. L'église Saint-Denis a été récemment restaurée et inaugurée le 9 octobre 2014, jour de la fête de son saint patron.

Si la culture de la canne a toujours été présente, celle du coton a été bien plus importante tout au long du XVIIIe siècle Le siècle suivant est en revanche celui du sucre, si bien qu'en 1835, 73% des surfaces cultivées sont consacrées à cette culture. La faible productivité des terres conduit une partie des habitations de la commune à faire broyer ses cannes aux usines Bellevue et Beauport vers 1865, situées sur le territoire de la commune voisine de Port-Louis.
À la fin du XIXe siècle, l'usine de Beauport rachète la majorité des terres sucrières de la commune et domine l'économie locale jusqu'à sa cessation d'activité en 1990.

Comme les autres communes de la Guadeloupe, Anse-Bertrand fournit son lot de conscrits lors la Première Guerre mondiale. 33 d'entre eux n'en reviendront pas vivants. Un monument (voir ci-dessous) rend hommage à leur esprit de sacrifice.



Le Monument aux Morts d'Anse-Bertrand.

Anse-Bertrand est une zone touristique dont l'un des éléments principaux est très fréquenté : les Portes d'Enfer. Au cœur des portes d'Enfer, se trouve une grotte difficile d'accès, qui serait le logis de Man COCO, belle négresse d'Anse-Bertrand. La légende raconte que Man COCO avait scellé un pacte avec le diable en ces lieux pour devenir plus riche que sa rivale, Madame GRANDS FONDS. Mais elle ne put tenir sa promesse. Alors le diable envoya une grosse vague pour la noyer.

Au loin, l'océan gronde, c'est vraiment « l'enfer ». Là, on trouve un petit bras de mer encerclé par des falaises, une eau calme et limpide aux reflets turquoise qui vient doucement mourir sur une plage de sable blanc. C'est le paradis aux portes de l'enfer.



Trou à Man Coco


Le lagon des Portes d'Enfer

Anse-Bertrand offre aussi de magnifiques plages, moins fréquentées que celles de Sainte-Anne ou Saint-François, mais aux airs paradisiaques avec sable blanc et lagons turquoise comme l'anse Laborde ou l'anse de la Chapelle.
Une autre attraction de cette commune passionne les amateurs de courses hippiques. C'est l'Hippodrome Saint Jacques, situé en pleine campagne. Tous les dimanches, de décembre à juin, des réunions des courses sont organisées.


Vue de l'hippodrome Saint-Jacques

L'autre attraction qui attire autant de visiteurs est la course de bœufs tirants. Les bœufs créoles font partie de l'histoire de la Guadeloupe. Ils ont été utilisés, pour leur viande et surtout pour les travaux agricoles.
Vers le milieu des années 70, la mécanisation et l'insémination artificielle vont faire planer un doute sur leur devenir. La reconversion des attelages en « *bœufs tirants* » a constitué une voie de préservation de cette espèce. Des concours de

bœufs-tirants sont organisés dans toute la Guadeloupe. Ils doivent tirer une charrette chargée de 1 à 2 tonnes sur une dénivellation pouvant atteindre les 200 mètres.



Les bœufs tirants en plein effort.

PERSONNALITES NEES A ANSE-BERTRAND :

- Serge **NUBRET** (surnommé « *la panthère noire* ») : culturiste et acteur de cinéma, il a remporté les titres de Mr Europe (1966), Mr Univers (1976) et Mr World (1977).
- Yoann **GENE** : classé 4ème au Tour cycliste de Guadeloupe en 1962.
- Régis **MARECHAUX** : Champion des DOM en 2003, vice-champion des DOM en 2007, classé 4ème au Tour cycliste de Guadeloupe en 1998.
- Molière **GENE** : Vainqueur du Tour cycliste de la Guadeloupe en 1991.

3 - BAIE – MAHAULT (97122)





Blason : *Tiercé en fasce au 1er d'azur à deux fleurs d'hibiscus au naturel, au 2e d'argent chargé de trois mouchetures d'hermine, au 3e de gueules chargé d'un agneau pascal d'argent, la tête contournée nimbée d'or, portant une croix du même.*
Signification du blason *: Les éclairs blancs et la roue dentée évoquent respectivement l'ancienne centrale électrique et la roue à eau d'une distillerie. Les branches de canne rappellent la vocation agricole de la commune. Sur l'écu, deux fleurs de mahot renvoient à l'étymologie du nom de la commune, les trois fleurs de lis représentent le royaume de France ainsi que les armes de la famille HOUËL enfin, l'agneau pascal symbolise saint Jean-Baptiste, patron de la paroisse.*

Maire : Mme Hélène POLIFONTE
Habitants : Baie-Mahaultiens, Baie-Mahaultiennes
Population : 15 788 habitants
Superficie de la Commune : 4 600 hectares
Densité : 343,2 habitants au km²
Intercommunalité : *Cap Excellence*

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Baie-Mahault doit son nom à un palétuvier appelé « *mahot ou mahaud* ». Il peut atteindre 10 mètres de hauteur. Il est assez ramifié et présente une silhouette en dôme. L'écorce est souvent marquée de bandes transversales blanches. Autrefois, l'écorce solide des mahots servait à lier les fagots.
La fondation de la paroisse de Baie-Mahault se situerait vers 1735. « *Le premier bourg du quartier avait été bâti sur **l**'habitation Petite-Terre, appartenant à M. de BERVILLE, puis au marquis de la JAILLE.* » (3)

----

3. La Guadeloupe. Renseignements sur l'histoire, la flore, la faune, la minéralogie, l'agriculture, le commerce, l'industrie, la législation, l'administration", Tome 2, Jules BALLET, page 503.

Le littoral de la Baie-Mahault attira et retint les flibustiers, corsaires et boucaniers : gens de légende autant que d'histoire, écumeurs du Golfe des Antilles et de la Mer Caraïbe, chasseurs de buffles sauvages, volontiers pirates, loups de mer à la conscience habituellement sans remords, mais capable de magnanimité, trappeurs des bois et forbans.
Quelques-uns, enrichis — Dieu sait comme ! — devinrent habitants, c'est-à-dire colons. Il y eut des colons avant que Richelieu patronnât la première Compagnie.
En 1707, Charles HOUËL s'installe entre la Rivière Salée et la Rivière aux Goyaves, région complètement inhabitée, appelée auparavant Saint-Germain.
En 1720, les héritiers HOUËL vendent la partie orientale de la commune à un propriétaire terrien, Monsieur JARRY.
En 1737, le premier bourg du quartier de Baie-Mahault est bâti sur l'Habitation Petit-Terre, aujourd'hui la Jaille, appartenant à Mr de BERVILLE, puis au Marquis de la JAILLE. À cette occasion, la paroisse est placée sous le patronage de « *Saint Jean-Baptiste* » fêté le 24 juin.
Le 1er juillet 1794, les batteries de « *Saint Sauveur* » et de « *Saint Jean* », installées par les anglais sur la rive occidentale de la Rivière Salée, tirent sans discontinuer sur Pointe-à-Pitre. Victor HUGUES tente de reconquérir le quartier de Baie-Mahault. Les batailles sont acharnées entre républicains unis aux noirs affranchis et les anglais alliés aux royalistes jusqu'à ce que Victor HUGUES remporte sur les Anglais la victoire décisive du « *Morne Savon* » où il fait fusiller ensuite 865 blancs et hommes de couleur. Le 8 octobre 1794, les royalistes et les anglais plièrent, puis capitulèrent.
Longtemps restée inhabitée en raison de son insalubrité, Baie-Mahault n'est devenue commune à part entière qu'en 1837, conformément au décret du 20 septembre 1837. Le premier maire fut le comte d'ESTRELLAN. En 1797, la loi du 25 octobre fait de Baie-Mahault, l'un des 27 cantons de la Guadeloupe.



Hôtel de Ville de Baie-Mahault

Lors de la révolution de 1848, le territoire de la commune fut le théâtre de grandes batailles politiques pour la démocratie. Son fils adoptif, l'agriculteur et charpentier Louisy MATHIEU, fut le premier député noir de la Guadeloupe, en lieu et place de Victor SCHOELCHER qui avait opté pour la Martinique.
L'ancienne église fut construite, en 1827, sur l'emplacement de l'ancien presbytère grâce à un impôt de 6 livres par tête de nègre qui produisit la somme de 57.770,80 frs. L'église actuelle, construite en 1933 par Ali TUR, est située sur l'emplacement du sanctuaire précédent, ravagé par le cyclone de 1928 qui n'a épargné que la base de l'autel et un bas-côté.



L'église Saint-Jean-Baptiste de Baie-Mahault

A l'instar des autres communes de la Guadeloupe, Baie-Mahault participa à l'engagement militaire français pendant la Première Guerre mondiale. Un monument, comportant une liste de 21 victimes commémore ce sacrifice.



Le Monuments aux Morts de Baie-Mahault :
c'est le seul monument de Guadeloupe avec une statue de type négroïde.

L'électrification de la Guadeloupe débute vers 1914 par l'installation de deux groupes électrogènes, à Basse -Terre et à Pointe-à-Pitre. En 1934, la première centrale à vapeur de 2750 kilowatts est construite dans la commune de Baie-Mahault et inaugurée en 1936. Après la seconde guerre mondiale, une centrale Diesel d'une puissance de trois fois 600 kilowatts est construite afin de renforcer la production d'électricité de la première.



L'ancienne centrale électrique construite en 1950 au lieu-dit La Friche

La commune de Baie-Mahault connaît une grande évolution avec l'installation d'une station de TSF à Destrellan en mars 1918.
Suite à la démolition, en 1996, de l'ancienne maison d'arrêt de la rue Lethière, à Pointe-à-Pitre, un nouveau centre pénitentiaire été construit à Fonds-Sarail, sur le territoire de Baie-Mahault. Implanté en lisière de mangroves (marécages) l'établissement se trouve à 10 minutes de l'aéroport international Pôle-Caraïbes, non loin de la ville de Pointe-à-Pitre et de la zone commerciale et industrielle de Jarry (le poumon économique de l'archipel), et proche de l'axe routier Pointe-à-Pitre/Basse-Terre.
L'établissement dispose d'un service médico-psychologique régional (SMPR).
Il a accueilli ses premiers détenus le 15 décembre 1996.



Entrée du Centre pénitentiaire de Baie-Mahault

Baie-Mahault est la deuxième ville la plus peuplée de la Guadeloupe après Les Abymes. La zone industrielle et commerciale de Jarry située face à Pointe-à-Pitre, entièrement gagnée sur la mangrove, est considérée comme le poumon économique de la Guadeloupe avec 3 500 entreprises et près de 15 000 emplois. C'est aussi Baie-Mahault qui accueille le plus grand centre commercial de l'île.



Navire en chargement sur le port de Jarry.

PERSONNALITES NEES A BAIE-MAHAULT :
- Thomas **LEMAR** : champion du monde de football 2018.
- Maurice **SATINEAU** : député de la Guadeloupe et maire de Sainte-Anne.
- Charles-André, vicomte de **LA JAILLE** : général et sénateur de la Guadeloupe.
- Édouard **CHAMMOUGON :** député de la Guadeloupe et maire de Baie-Mahault.

4 - BAILLIF (97123)





***Blason** : D'argent au besant augmenté d'or, au bananier au naturel brochant, à deux outils au naturel passés en sautoir sur brochant et à trois grains de café de tenné brochant sur le trait du besant, en chef et deux en flancs et d'une fraise au naturel en pointe, le tout surmonté de l'inscription de sable « TOUR DU PERE LABAT » en arc de cercle ; à la filière de tenné.*
***Signification du Blason** : l'association de l'outillage, des grains de café et d'un bananier symbolise la vocation agricole de la commune. L'écusson central est lui-même encadré par deux tiges de canne en fleur.*

Maire : Marie-Yveline THEOBALD-PONTCHATEAU
Habitants : Baillifiens, Baillifiennes
Population : 5 809 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 2 437 hectares
Densité : 238 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'agglomération Grand Sud Caraïbe (CAGSC)*, anciennement *Communauté d'agglomération Sud Basse-Terre* (CASBT)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Le nom de cette commune viendrait, pour les uns, du nom d'un des premiers habitants, Robert BAILLIF, riche propriétaire de la fin du 17ème siècle et, pour d'autres, de la rivière l'arrosant, nommée *rivière du Baillif*.
Selon l'Abbé GUILBAUD, « *La paroisse du Baillif avait reçu les établissements des premiers Colons. Elle avait été riche, prospère et peuplée, et avait hérité de son nom lors du passage, à la Guadeloupe, du « baillif » de Poincy qui, se rendant à Saint-Christophe, pour prendre les fonctions de lieutenant général du Roi sur toutes les « Isles », s'y était arrêté le 17 janvier 1639.* » (4)
L'histoire de la commune de Baillif, commença, il y a deux mille ans. Les premiers habitants s'étaient installés au bord des rivières. On trouve à Baillif des traces de l'occupation amérindienne datant de 400 ans avant J – C :

----
4. Les étapes de la Guadeloupe religieuse, Abbé GUILBAUD, page 54.

- celui de la rivière du Baillif découvert après la crue due au cyclone Marilyne en septembre 1995.
- le site de la rivière de Duplessis, Quartier Saint-Robert, qui compte une vingtaine de roches gravées ornées de 150 dessins ;
Bien plus tard, ce sont les pères dominicains qui vinrent s'installer sur des terrains allant de la Rivières des Pères (jadis appelée *Rivière des Pères Jacobins*) à celle du Baillif, concédés par le gouverneur Charles LIENARD DE L'OLIVE, le 26 janvier 1637. Leurs droits furent confirmés en 1637, contestés et réduits sous le Gouvernement de HOUËL, rétablis en partie en 1664, par l'autorité de M. de TRACY.
Vers 1650, Jean DE BOISSERET D'HERBLAY, en froid avec son beau-frère, Charles HOUËL prit Baillif comme demeure, en réalisant la forteresse sur la montagne de la Madeleine.
En 1696, la chapelle du Couvent servait de lieu de culte, l'église Saint-Dominique ayant, comme le bourg, été brûlée par les Anglais. En 1740, on reconstruisait l'église, ouvrage de maçonnerie de 40 pieds de long, mais un terrible ouragan, survenant la même année, en détruisit la charpente.
L'église actuelle construite, en 1929, sur l'emplacement de l'ancienne par Ali TUR, se trouve en haut du morne surplombant la nationale 2. Les critères de beauté modernes ne plaident pas en la faveur du style de cette nouvelle église, seul le clocher est issu de l'ancienne église.



L'église Saint Dominique à Baillif

C'est en 1691 qu'arriva Jean-Baptiste LABAT, prêtre, constructeur, ingénieur, auteur d'un ouvrage lu dans le monde entier, « *Voyage aux Isles* ». Le père LABAT était un visionnaire, intéressé par la culture de la canne à sucre, il eut l'idée de moderniser la distillation de l'alcool avec son alambic. Il mit en place, alors, de nombreuses distilleries, dont certaines ruines forment la richesse et

la mémoire du patrimoine communal. C’était un missionnaire qui n'avait pas froid aux yeux et n'hésitait pas à faire le coup de feu.



Le Père Jean-Baptiste LABAT (1663-1738)

En 1703, il érigea, au bord de la mer, la tour qui porte son nom. Cette tour complétait le système de défense de la Basse-Terre composé par une série de batteries disposées le long de la côte commune de Baillif à la batterie de Deshaies. Elle n'empêcha cependant pas les Anglais de prendre la commune après l'avoir détruite. Elle est classée aux Monuments Historiques, depuis 1979.



La Tour du Père Labat

La distillerie BOLOGNE a conservé le nom des propriétaires de la sucrerie du XVIIème siècle, protestants originaires des Pays-Bas. La sucrerie, créée vers 1665, comptait 28 esclaves en 1671 et 68 en 1784. Au XIXème siècle, c’était l'une des plus importantes de Basse-Terre. En 1830, Jean Antoine Amé NOËL, homme de couleur et ancien pêcheur, s'en est rendu acquéreur.

Elle a changé plusieurs fois de propriétaire avant de devenir une des distilleries les plus importantes de l'île.



La distillerie Bologne

Suite au décret colonial du 20 septembre 1837, l'institution communale se met en place à Baillif comme dans l'ensemble des autres communes. La première élection eut lieu le 7 décembre 1837, et les maires et adjoints furent nommés par le gouverneur de la Guadeloupe dans les jours qui suivirent puis installés dans leurs fonctions d'édiles au 1er janvier 1838. (3)
Le premier maire est le sieur DALARET-SOLIER qui, auparavant, était lieutenant de chasseurs à cheval.



Mairie de Baillif

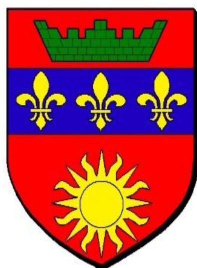
Comme les autres communes de la Guadeloupe, Baillif fournit son lot de conscrits lors la Première Guerre mondiale. Elle perdit 30 de ses fils dont le sacrifice est rappelé par le Monument aux Morts du bourg.



Monuments aux Morts de Baillif.

PERSONNALITES NEES A BAILLIF :
- Joseph **BOLOGNE** dit Chevalier de Saint-Georges surnommé le « *Mozart noir* » : musicien et bretteur virtuose.
- Gratien **CANDACE** : député de la Guadeloupe, vice-président de la Chambre des députés et Secrétaire d'Etat aux Colonies.

5 - BASSE-TERRE (97100)





Blason : *Coupé : au 1er recoupé au I de gueules à la couronne murale cousue de sinople et maçonnée de sable, au II d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or, au 2e de gueules au soleil non figuré d'or.*
Signification du blason : *La couronne murale est représentée par un tour, emblème des villes fortifiées. Les fleurs de lys évoquent l'appartenance au royaume de France, tandis que le soleil symbolise l'île tropicale.*

Maire : Marie-Luce PENCHARD
Habitants : Basse-Terriens – Basse-Terriennes
Population : 10 226 habitants (2016)
Superficie de la commune : 578 hectares
Densité : 1 769 habitants / km²
Intercommunalité : *Communauté d'agglomération Grand Sud Caraïbe (CAGSC), anciennement Communauté d'agglomération Sud Basse-Terre (CASBT)*

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Classée ville d'art et d'histoire, Basse-Terre n'offre pourtant que peu de souvenirs du temps passé : quelques maisons coloniales autour de la place du champ d'Arbaud.
Le site a été un village d'Amérindiens horticulteurs et potiers. En effet, l'abondance en eau douce, véhiculée par une dizaine de ravines et trois rivières (rivière du Galion, rivière aux Herbes et rivière des Pères), est une de ses richesses naturelles qui favorise l'installation des hommes bien avant l'arrivée des Français.
En 1635, une expédition cherche un lieu d'implantation durable à la Guadeloupe. L'opération est confiée à Charles LIENARD DE L'OLIVE et à Jean DU PLESSIS D'OSSONVILLE, qui s'associent à quatre missionnaires et 550 colons. Le débarquement se fait le 28 juin 1635, à la Pointe Allègre, bien loin de Basse-Terre même. C'est la famine qui fait venir la troupe vers le sud, dans

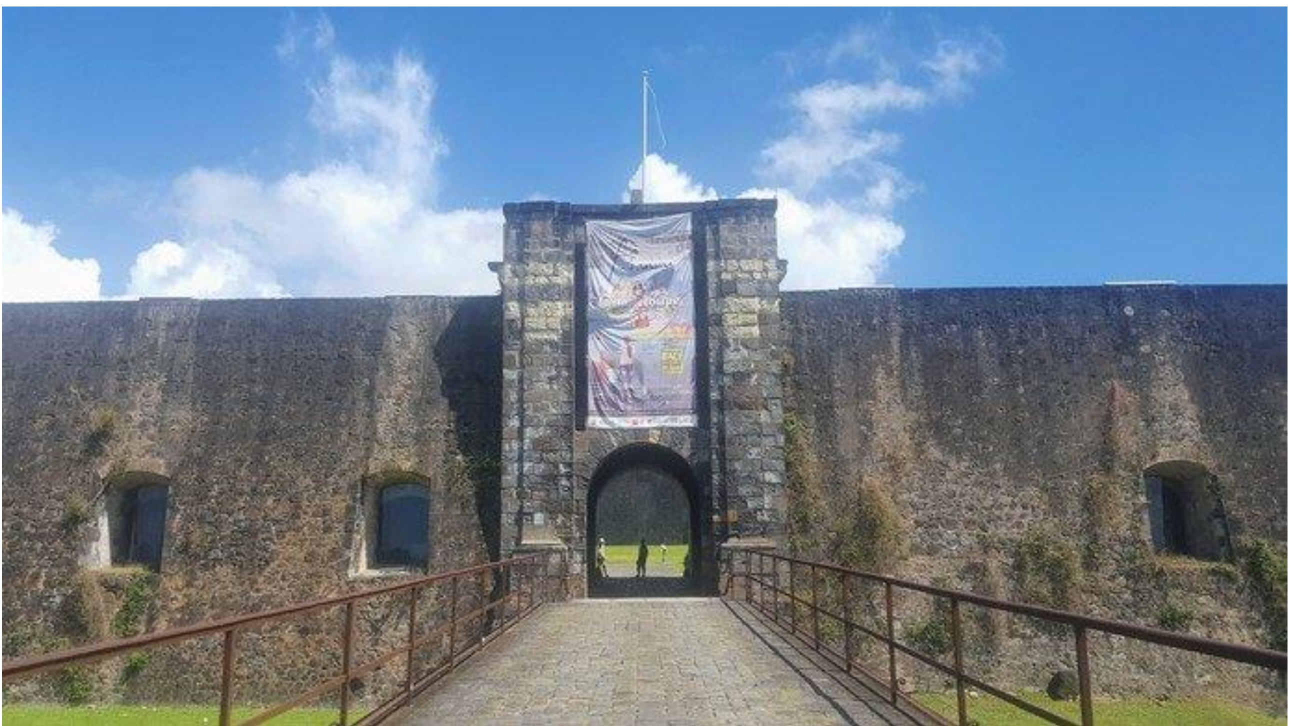
les environs de l'actuelle commune de Vieux-Fort au début de l'année 1636. Après avoir cohabité pendant plusieurs mois avec les Amérindiens, les rapports entre Amérindiens et colons se dégradent assez vite ; L'OLIVE entame alors une guerre meurtrière contre les autochtones qu'un traité contraint à se retirer, en 1660, à la Dominique et à Saint-Vincent. La guerre oblige à bâtir un fort, aujourd'hui Fort l'Olive à Vieux-Fort.
En 1640, AUBERT succède à L'OLIVE au gouvernement de l'île, et très vite il délaisse le site pour s'installer sur la rive gauche du Galion, ce qui correspond à l'actuelle marina de Rivière-Sens, à Gourbeyre.
En 1643, Charles HOUËL, remplace AUBERT. Il délaisse, en 1650, le site de la marina pour bâtir sur l'éperon rocheux dominant la rade de Basse-Terre, sur la rive droite du Galion, un fort du nom de « *Chasteau de la Basseterre* ». Des religieux élèvent la première église, aujourd'hui l'église Notre-Dame-du-Mont-Carmel, peu de temps après et la ville s'organise autour de la chapelle, et ce depuis le fort jusqu'à la rivière aux Herbes.



La cathédrale N-D de Guadeloupe, érigée en basilique mineure en 1877.
La façade date de 1736.

Vers 1680, sur la rive droite de la rivière aux Herbes, des Capucins bâtissent une chapelle dédiée à Saint-François d'Assise, là où se trouve l'actuelle cathédrale Notre-Dame-de-Guadeloupe et, autour de ce lieu de culte, naît un second foyer de peuplement. Ainsi la rivière aux Herbes sépare deux bourgs distincts : Basse-Terre et Saint-François. En réalité, les habitants affluent vers le nouveau bourg à cause des attaques des Anglais, qui incendient le bourg de Basse-Terre en 1691 (et de nouveau en 1703). À la suite de ces raids, les habitants pensent que c'est le fort même qui attire les envahisseurs et par

conséquent se déplacent vers le bourg de Saint-François. Un pont de pierre est construit en 1739, en remplacement d'un gué et d'un pont en bois traversant la rivière aux Herbes.
La ville est prise par les Anglais le 23 janvier 1759 qui la dévastent et comme l'île même, elle subit l'occupation jusqu'au 10 février 1763. La colonie connaît un regain d'activité, malgré la fondation de Pointe-à-Pitre vers 1764, bourg mieux placé par rapport à la houle, et malgré un incendie en septembre 1782 ; elle est même redessinée partiellement à partir de 1787.
La Révolution atteint l'île et donc Basse-Terre à partir de septembre 1789. Les Anglais reprennent la ville, le 22 avril 1794, des mains du gouverneur COLLOT. Victor HUGUES, envoyé par la Convention nationale depuis Paris pour à la fois reprendre la colonie en main et abolir l'esclavage, les en déloge à coups de canon en décembre 1794.
En 1802, la ville est le théâtre d'opérations militaires. Le général RICHEPANCE, envoyé par Napoléon Bonaparte pour rétablir l'esclavage, tente de réduire la résistance acharnée des combattants de la liberté qui se sont retranchés dans le fort Saint-Charles, sous les ordres de Louis DELGRES et Joseph IGNACE.



Entrée du Fort Saint-Charles, renommé aujourd'hui Fort Delgrès

Durant le premier Empire, Basse-Terre est occupée du 6 février 1810 au 30 mai 1814, et de nouveau du 10 août 1815 à juillet 1816. Pendant plus de vingt ans, la ville souffre des séquelles de ces occupations.
Ce n'est qu'après quatre cyclones (en 1816, 1821, 1825 et 1844) que Basse-Terre songe à se réhabiliter par la construction et l'aménagement du Champ d'Arbaud, la construction de l'hôpital militaire (actuel lycée Gerville-Réache), la construction d'un évêché, l'assainissement et l'agrandissement de la cité par

la création de nouveaux quartiers tels que Trianon, Versailles, Petite Guinée, Petit-Paris, mais la situation demeure inchangée, aggravée de plus par l'épidémie de choléra en 1865.



Le Champ d'Arbaud, lieu de cérémonies commémoratives.

À partir de 1870, la commune commence à se reprendre et inaugure en 1889 son Hôtel de ville. Elle sera la première ville à être électrifiée en 1913.
Après le cyclone de septembre 1928, l'architecte Ali TUR bâtit le palais de justice, le palais du conseil général et un marché dans les années 1930. Un port est construit (de 1961 à 1964), le boulevard est tracé en 1962 pour la desserte du port ; il est prolongé en 1964 et de nouveau en 1965. La houle cyclonique consécutive aux cyclones Hugo (1989), Marilyn (1995), Lenny (1999) Omar (2008), ravage à maintes reprises l'aménagement de ce boulevard.
En 1976, 73 600 habitants de la commune sont évacués (15 août-18 novembre 1976) en raison de la forte activité de la Soufrière. Certains évacués ne reviennent pas. Depuis vingt ans, le centre-ville se dépeuple au profit de zones périurbaines ou des communes limitrophes telles Baillif, Saint-Claude et Gourbeyre, malgré les tentatives de renouveau.

Basse-Terre est concernée par l'expérimentation de l'institution municipale dans cinq villes, en 1823, avant la généralisation de 1837 qui voit la nomination de Jean-Rémi TERRAIL comme premier maire de Basse-Terre. Lors des élections de janvier 1850, des troubles empêchent la nomination du maire.



L'Hôtel de Ville de Basse -Terre

Lors de la première guerre mondiale, Basse-Terre fournira son contingent de conscrits parmi lesquels 55 perdront la vie pour diverses raisons (tué à l'ennemi, blessures ou maladie). Un monument leur rend hommage.



Le Monuments aux Morts de Basse-Terre.



Le palais d'Orléans à Basse-Terre, site de la Préfecture de la Guadeloupe

PERSONNALITES NEES A BASSE-TERRE :
- Albert **BEVILLE** (Paul **NIGER**) : écrivain, administrateur et militant autonomiste. Mort dans l'accident d'avion de Deshaies en 1962.
- Elie **DOMOTA** : Secrétaire Général de l'UGT et porte-parole du LKP lors de la grève de 2009.
- Philippe **CHAULET** : Député de la Guadeloupe et maire/conseiller général de Bouillante.
- Jane **FOSTIN** : Chanteuse, membre du groupe Zouk Machine.
- Josette **FALLOPE** : Historienne et plasticienne.
- Jacques-Nicolas **GOBERT** : Général de la Révolution et de l'Empire.
- Michelle **LACROSIL** : romancière, auteur de *Sapotille et le serin d'argile*.
- Christian **LARA** : Réalisateur de cinéma (*Mamito, Sucre amer et 1802, l'Épopée guadeloupéenne*.
- Gérard **La VINY** : musicien et compositeur.
- Ferdinand Joseph **L'HERMINIER** : médecin, botaniste et zoologiste.
- Rony **MARTIAS** : Coureur cycliste professionnel.
- Louisy **MATHIEU** : Député de la Guadeloupe.
- Antoine-Léonce **MICHAUX** : Administrateur colonial et officier de marine.
- Marie-Josée **PEREC** (surnommée la gazelle noire) : seule athlète française à être triple championne olympique sur 200 et 400m. Championne d'athlétisme, recordwoman de France du 200m, du 400m, du 400m haies et du relais 4x100m.
- Tanya **SAINT-VAL** : Chanteuse de zouk et zouk love.
- Willy **SALZEDO** : Pianiste et compositeur.

6 - BOUILLANTE (97125)





Blason *: De gueules à trois volcans de sable, celui du milieu sommé d'une nuée d'argent côtoyée de deux grains de cafés de sable, le tout sur une champagne ondée cousue d'azur chargée d'une croix latine d'argent mouvant de la pointe et à la fleur de lis d'or brochant sur la croix.*
Signification du Blason *: Les deux grains de café rappellent l'importance de cette culture jusqu'à la 2ème guerre mondiale. Le volcan figure le caractère volcanique et montagneux du territoire. Le vert désigne la forêt ; la croix et la fleur de lys renvoient à Saint Louis, patron de la paroisse.*

Maire : Thierry ABELLI
Habitants : Bouillantais, Bouillantaises
Population : 7 153 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 4 346 hectares
Densité : 165 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'agglomération Grand Sud Caraïbe (CAGSC)*, anciennement *Communauté d'agglomération Sud Basse-Terre* (CASBT)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

La commune doit son nom aux centaines de sources chaudes qui jaillissent ici et là dans la nature. Elle est mentionnée en deux parties distinctes : *Ilet à Goyaves* au nord, qui correspond aujourd'hui à Pigeon et *Fontaines Bouillantes* au sud avec ses sources chaudes.
Le site est fréquenté d'abord par les *Arawaks*, puis par les *Caraïbes* qui ont laissé quelques rares traces.
Bouillante est une des premières zones colonisées de Guadeloupe après le débarquement, en 1635, des premiers colons à la pointe Allègre, à Sainte-Rose. En 1636, ces colons descendent le long de la Côte-sous-le-Vent, établissent leur premier « bourg » à Vieux-Habitants, puis ensuite sur l'actuelle zone de Basse-Terre, qui deviendra la base des opérations. C'est de là que la colonisation

débute vraiment sur fond de guerres régulières avec les Caraïbes qui, pourtant, ont souvent sauvé les colons de la famine.
Pour défricher les terres, les colons font appel aux engagés, puis aux esclaves africains dont les premiers arrivent en 1639.
Chassés du Brésil, des Hollandais sont accueillis en Guadeloupe où ils apportent leur savoir-faire de la fabrication du sucre à partir de la canne. Ce marché en plein essor amène une population essentiellement protestante de France qui investit dans de plus grandes plantations et fait appel à davantage d'esclaves pour la culture de la canne.
Gérard LAFLEUR raconte que « *Bouillante a connu deux fois la visite des anglais. L'une en 1690, où ils débarquèrent à l'Anse à la Barque. Cette opération militaire se termina d'ailleurs par un échec.*
L'autre, en 1703, fut plus sérieuse car les français, forts de l'expérience précédente avaient posté leurs forces, dont la Compagnie de l'Islet à Goyaves, à l'Anse à la Barque, ce qui empêcha les anglais de mettre pied à terre. Aussi, remontèrent-ils vers le nord et débarquèrent-ils au nombre de 4 à 500 à l'Anse de Bouillante. Comme la milice était absente, elle ne put défendre les maisons, l'église et le presbytère qui furent pillés et brûlés. Le père Labat, s'étend largement sur ces événements et suivant son habitude se donne un rôle prépondérant. Ces faits tragiques pour le quartier furent les seuls qui touchèrent les biens et les personnes. » (5)
Bouillante était une commune difficile d'accès et éloignée de la surveillance des autorités. Elle possédait une topographie avec des cachettes et des points de débarquements naturels, comme l'Anse à la Barque, par exemple, frontière entre Bouillante et Vieux-Habitants, qui offrait un port naturel et protégé qui sera le théâtre d'un vaste système de contrebande. Les habitants profitèrent de cette situation pour, avec la complicité générale des « habitants » du sud de la Basse-Terre vendre rhum et sucre, acheter fournitures et esclaves sans respecter les quotas, ni payer les taxes.
La révolution de 1789 amena sa perturbation dans la vie quotidienne avec son lot d'émigrés. D'après un état dressé en 1795, 105 personnes quittèrent la commune, en général pour gagner la Martinique. D'après des traditions orales difficilement vérifiables, la guillotine fut dressée devant l'église de Pigeon.
Le quartier de Bouillante accéda au statut de commune en 1837. Le premier maire fut le sieur LAFAGES qui était jusque-là commandant de quartier. Les seules traces écrites sur la façon dont l'abolition de l'esclavage fut ressentie et vécue à Bouillante sont les actes administratifs mentionnant l'inscription de 1 421 nouveaux libres nés en majorité sur les habitations de la commune.
L'année 1865 vit la réapparition d'une maladie étrangère et à la mortalité foudroyante : le choléra. Les premiers cas apparurent à Pointe-à-Pitre, en octobre, et plusieurs villes furent touchées par la suite.

----

5. Bouillante : l'histoire et les hommes, Gérard LAFLEUR, Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe, N° 53-54, page 43.



La mairie de Bouillante

Les autorités sanitaires, malgré des soupçons, ne reconnurent pas ces premières morts comme dues au choléra qui sévissait alors en métropole et les précautions qui auraient être prises ne le furent pas. Même lorsque la rumeur se répandit qu'il s'agissait bien de la maladie mortelle, on mit du temps à mettre en place les mesures qui s'imposaient. Malgré les avertissements, les précautions les plus élémentaires ne furent pas prises et, en novembre, les premiers cas furent signalés dans la commune de Bouillante. On commença à paniquer et à se rendre compte du sérieux de la situation et du manque de moyens.
En février, l'épidémie sembla arriver à son terme mais les morts reprirent jusqu'à la fin du mois de mars. En avril 1866, la fin de l'état de crise fut officiellement annoncée.
Le bilan final fut d'un peu plus de deux cents morts. Ce qui, à l'époque, représentait un peu moins de 10% de la population. Cette épidémie frappa les imaginations par la rapidité de la mort et par le fait que les personnes décédées étaient enterrées sur place et non dans le cimetière.
C'est encore Gérard LAFLEUR qui raconte que *« jusqu'en 1922, date de l'ouverture de la route moderne, il n'existait que de mauvaises portions de chemins pompeusement baptisés Route coloniale n°2, si mauvaises que le maire écrit au gouverneur en 1909 pour se plaindre que « les herbes ont envahi la route et que les ornières profondes mettent en danger les piétons et les cavaliers qui utilisent cette route pour amener les marchandises sur le rivage à tête d'homme »*. (6)

----

6. Bouillante : l'histoire et les hommes, Gérard LAFLEUR, Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe, N° 53-54, page 45-46.

32 Bouillantais périront lors de la guerre mondiale 1914-1918. Le Monument aux Morts de la commune leur rend hommage.



Aujourd'hui, la principale ressource de la commune de Bouillante est le tourisme. Chaque année, la réserve Cousteau – nommée ainsi en raison des nombreux séjours faits par Jacques-Yves COUSTEAU à Malendure pour tourner certaines scènes du "Monde du silence" en 1956 – attire des milliers d'amoureux de la plongée sous-marine. En 2004, un buste du commandant COUSTEAU en bronze est posé à 12 mètres de profondeur.



Féérie des profondeurs au cœur de la réserve Cousteau



La plage de Malendure est réputée pour la richesse de son fond marin.



Les îlets Pigeon

Les îlets Pigeon vus de la surface n'ont rien de très séduisant, leurs beautés viennent de leurs fonds marins où des poissons multicolores côtoient les coraux de feu. Les îlets Pigeon sont surtout réputés pour leur proximité avec la réserve Cousteau qui recèle une richesse extraordinaire de faune et de flore sauvage, notamment des tortues.

Le tourisme à Bouillante, c’est aussi la forêt. Créé en 1989, le Parc des Mamelles, situé Route de la Traversée, est un lieu de promenade au cœur de la forêt, entouré par des centaines d'espèces végétales telles que les orchidées, les roses de porcelaine, les héliconias et bien d'autres. Vous aurez l'impression de survoler la cime des arbres en vous promenant au sommet des plus grands arbres, sur des ponts suspendus à 20 mètres du sol. Ce circuit, perché à une douzaine de mètres, jusqu'à la cime des arbres, est une occasion unique d'admirer la forêt d'en haut.



Dans le Parc Naturel

Le zoo de Guadeloupe possède également un insectarium vous permettant d'admirer les plus petites espèces du monde animal jamais exposées. Vous aurez l'occasion d'admirer des phasmes (ou insectes-bâtons), des scorpions, des milles pattes, des anolis, des fourmis manioc, ainsi que le plus grand scarabée au monde, le dynaste Hercule, également appelé le scarabée rhinocéros. La « maison Tarzan » est une aire de jeux où les enfants apprécieront les activités amusantes et interactives.



La centrale géothermique de Bouillante

L’autre atout de Bouillante est la géothermie. La centrale de Bouillante — qui n'est pas tributaire des conditions climatiques, et peut donc produire de l’électricité en continu – possède deux générateurs qui ont une puissance de 15 MW, soit environ 5 % de l'électricité consommée en 2016 en Guadeloupe. À l'horizon 2023, la production d'électricité est appelée à tripler avec 45 MW.

PERSONNALITES NEES A BOUILLANTE :
- Raymond **GUILLOD** : député de la Guadeloupe et maire de Bouillante

7 - CAPESTERRE BELLE-EAU (97130)





Blason *: néant*
Signification du Blason *: néant*

Maire : Joël BEAUGENDRE
Habitants : Capesterriens, Capesterriennes
Population : 19 923 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 10 330 hectares
Densité : 181 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'agglomération Grand Sud Caraïbe (CAGSC)*, anciennement *Communauté d'agglomération Sud Basse-Terre* (CASBT)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

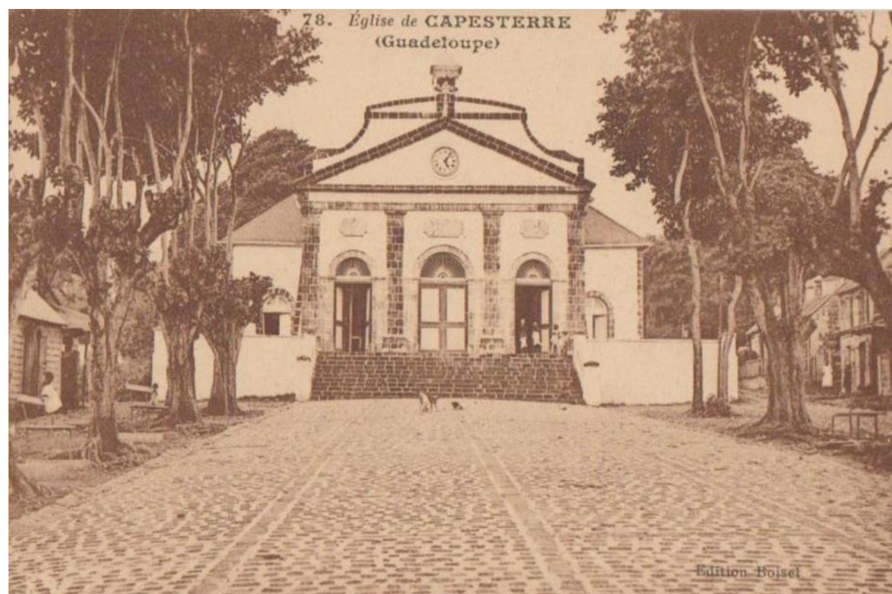
Le nom de Capesterre provient d'une expression de la marine du XVIIe siècle : « *Cab-est-terre* » qui désigne une terre exposée au vent d'est.
Le lundi 4 novembre 1493, lors de son second voyage, Christophe Colomb accosta aux environs de l'embouchure de la rivière du Grand Carbet où des Indiens caraïbes avaient installé un village. Le lendemain, Colomb mouilla près de l'embouchure de la rivière de Sainte-Marie. Afin de commémorer cet événement un buste de Christophe Colomb a été élevé à cet endroit en 1916. Dix jours plus tard, Colomb quitta le mouillage après y avoir planté plusieurs espèces de plantes venues d'Europe et laissé plusieurs paires de cochons afin qu'ils se multiplient dans le but de s'approvisionner en victuailles sans craindre de souffrir de la famine pour un éventuel prochain voyage. En 1496, Lors de sa seconde escale, Christophe Colomb fut reçu à coups de flèches empoisonnées, car les Caraïbes furent dès lors au courant de ce que commettaient les Européens à l'encontre des autochtones sur les autres îles, notamment Saint-Domingue. C'est ainsi que la Guadeloupe devint une des poches de résistance des Caraïbes. Depuis, malgré les nombreuses et vaines tentatives des Espagnols

pour exterminer ceux qu'ils considéraient comme des sauvages, l'île fut abandonnée jusqu'au débarquement des Français en 1635.



Buste de Christophe COLOMB à Sainte-Marie

L'Abbé GUILBAUD raconte que « *Lors de la colonisation, les Jacobins de Paris créèrent deux centres religieux : en 1636, au Baillif, et à la même époque au Grand-Carbet de la Capesterre. La première chapelle de la Colonie — non pas un simple ajoupa ou autel portatif — fut vouée à N.-D. du Saint-Rosaire, au camp de M. de l'OLIVE (Fort Saint-Charles) et la deuxième chapelle, qui est qualifiée du titre d'église, fut celle de Saint-Hyacinthe de la Capesterre.* » (7)



L'église de Capesterre Belle-Eau (photo d'époque)

----

7. Les étapes de la Guadeloupe religieuse, Abbé GUILBAUD, page 69-70

En février 1640 durant la guerre entre Français et Caraïbes, ces derniers se fixèrent principalement à Capesterre. Longvillier DE POINCY (gouverneur général des Îles depuis 1637) chargea le sieur SABOUILLY de les déloger. Après des luttes féroces, les Caraïbes quittèrent l'île pour se fixer à Marie-Galante et à la Dominique. C'est en 1644 que Charles HOUËL DU PETIT-PRE, gouverneur de la Guadeloupe (1643-1664) et fondateur de Basse-Terre en 1649) impulsa la naissance du bourg de Capesterre, par l'introduction de la canne à sucre et l'édification du premier moulin. Vers 1654, des Hollandais juifs et protestants s'installèrent à Capesterre et valorisèrent son territoire en défrichant le Carbet, Bois-Riant, Carangaise, Changy et Sainte-Marie. En 1659, le gouverneur érige à Sainte-Marie, le « *fort de Cabesterre* ». En avril 1661, Louis XIV fit de Sainte-Marie et de ses environs un marquisat.
Durant l'occupation anglaise de 1794, Capesterre est l'une des 3 paroisses de Guadeloupe où les Anglais installent un commissaire. (8)
Capesterre de Guadeloupe accéda au statut de commune en 1837. Le premier maire, installé dans sa fonction d'édile, est le général baron AMBERT. (9)
Jusqu'en 1848, ce furent des esclaves importés d'Afrique qui valorisent la terre, mais après l'abolition de l'esclavage, on fit appel à des travailleurs hindous.
Certains faits politiques, économiques, sociaux ont fait de cette commune un lieu de référence à propos des luttes sociales. De dures et mémorables grèves menées par les ouvriers agricoles et industriels lui valurent le surnom de « *Capesterre-la-Vaillante* ».



284. - CAPESTERRE (Guad.). - Les Grévistes traversant le Bourg (N° 2)

----

8. Trois siècles d'histoire antillaise, Alfred MARTINEAU et Louis-Philippe MAY, page 206.
9. Naissance de l'institution communale en Guadeloupe : le décret colonial du 20 septembre 1837, Jack CAÏLACHON, page 42.

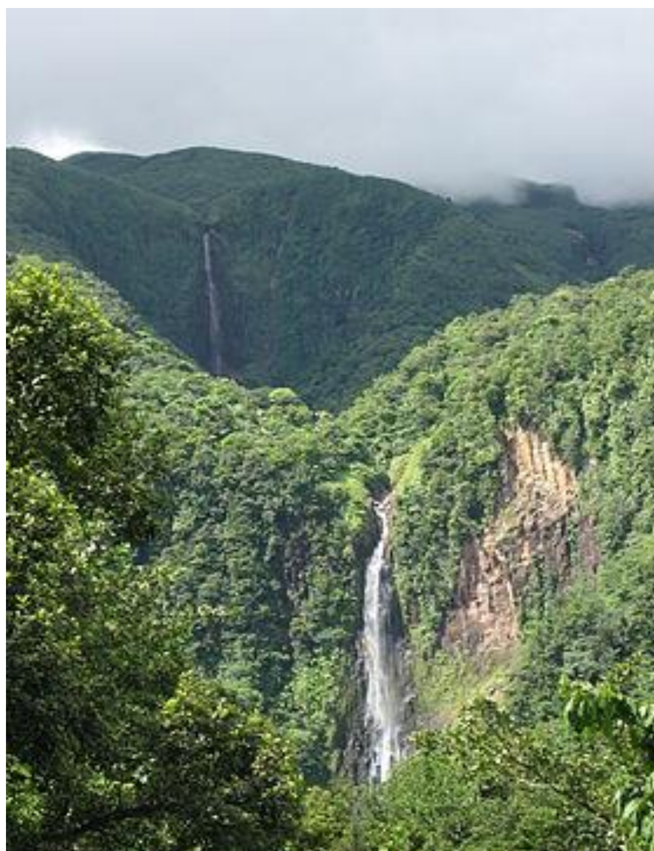
Capesterre Belle-Eau a fourni, pendant la première guerre mondiale, son contingent de conscrits. Les archives comptabilisent 69 morts pour des raisons diverses (tués à l'ennemi, décédé en captivité, maladie, blessures, disparu).



Monument aux morts de Capesterre Belle-Eau

Certains hommes politiques comme Paul LACAVE et Gérard LAURIETTE (anciens chefs d'édilité) ont marqué de leur empreinte la vie de la cité.
C'est le 4 juin 1976 que Capesterre de Guadeloupe prend le nom de Capesterre-Belle-Eau.

Plusieurs sites ou monuments témoignent de l'histoire et de la culture de Capesterre-Belle-Eau tels que le buste de Christophe Colomb à Sainte Marie, le temple Hindou de Changy, le cimetière des esclaves, l'ancienne maison de St John Perse (poète et diplomate), la Kassaverie, la distillerie Longueteau, l'usine Marquisat.
De magnifiques lieux de promenades entre jardins et espaces verts, tel le jardin des épices et des senteurs de Catamerle (parc floral tropical, circuits aux épices) ou encore les chutes de Carbet (endroit le plus visité de Guadeloupe, bain doux et bouillonnant), le Grand Etang, la forêt domaniale, la plantation Grand Café Bel Air, la plage de Roseau, l'Allée Dumanoir, sont à visiter absolument. On y trouve également des rivières parmi les plus belles de Guadeloupe.

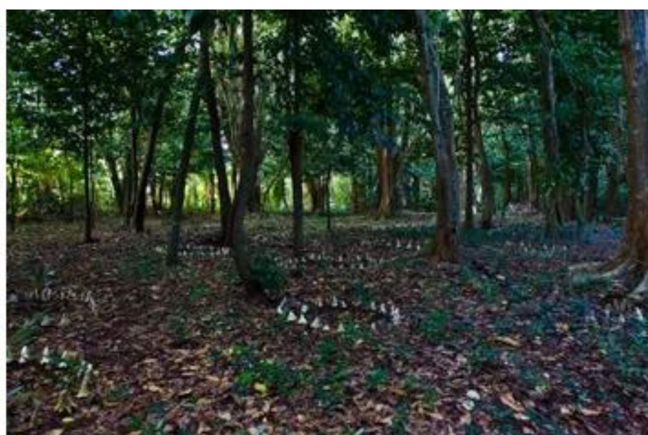


Chutes du carbet

Merveilles de la nature les chutes sont composées de trois sauts : la première de 125 m, la seconde 110 m, et la troisième de 20 m.
Si la troisième et la seconde sont accessibles à tous, la première est uniquement pour les bons randonneurs.

Le cimetière des esclaves

Un petit sentier en sous - bois à proximité de l'habitation Bois debout vous conduira à un cimetière d'esclaves. Sur le site, une dalle de béton, portant l'inscription : « *A la mémoire de nos ancêtres esclaves. Honneur et Respect.* », signale la présence de plusieurs dizaines de sépultures sans nom, en terre battue et cerclées avec des coques de lambis, qui y sont disséminées.

Dans le cimetière des esclaves

Le Grand Etang est un havre de paix ancré où on peut découvrir la faune et la flore. Il apparaît comme un petit lac de montagne, où hérons et poules d'eau règnent. Un observatoire flottant permet de découvrir, la flore et la faune qui sont dans ce lac. Depuis ce site, un autre sentier de randonnée permet de relier plusieurs autres plans d'eau comme Etangs Roche, Madère ou As de Pique (5 heures environ).



Le Grand Etang

L'allée Dumanoir, anciennement *Allée des Palmistes*, majestueuse allée bordée d'une double rangé de palmiers royaux fut réalisé à l'initiative des PINEL-DUMANOIR, alors propriétaires du lieu, au milieu du 19ème siècle.



L'Allée Dumanoir

La plage de Roseau est la plus fréquentée du lieu. En effet, après des travaux en 2015, la plage devient piétonne, éclairée le soir et accessible aux personnes à mobilité réduite.



La plage de Roseau

Entre Sainte-Marie et Capesterre Belle-Eau, se trouve un magnifique temple indien éblouissant. Sur la façade de ce dernier, des figures faisant partie du panthéon de la religion hindoue dominent avec majesté. Alors que de nombreux Indiens sont devenus catholiques, d'autres ont continué à pratiquer le culte religieux de leur pays natal. Les cérémonies ont lieu dans des endroits modestes, une simple chapelle en tôle ou dans de grands temples comme celui de Changy, le plus spectaculaire du pays, appartenant à la famille KOMLA.



Le temple hindou de Changy



La Mairie de Capesterre Belle-Eau

PERSONNALITES NEES A CAPESTERRE BELLE-EAU :
- Léo **ANDY** : Député de la Guadeloupe et Maire de Capesterre.
- Amédée **FENGAROL** : Maire de Pointe-à-Pitre, premier président de la Caisse de Sécurité Sociale de la Guadeloupe et fondateur du Parti Communiste Guadeloupéen.
- Paul **LACAVE** : Député et Maire de Capesterre Belle-Eau.
- Michel **ROVELAS** : Peintre, sculpteur et illustrateur.
- Henry **SIDAMBAROM** : Défenseur de la cause des travailleurs indiens.
- Germain **SAINT-RUF** : Chercheur et historien
- Sylviane **TELCHID** : professeur de français et de créole, défenseure de l'introduction de la langue créole dans le cursus scolaire.

8 - CAPESTERRE DE MARIE-GALANTE (97140)





***Blason** : néant*
***Signification du Blason** : néant*

Maire : Marlène MIRACULEUX-BOURGEOIS
Habitants : Capesterriens, Capesterriennes
Population : 3 310 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 46,19 km²
Densité : 72 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté de Communes de Marie-Galante* (C.C.M.G.)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

La civilisation la plus ancienne connue qui a occupé le territoire de Marie-Galante fut les *Huécoïdes*. Ils furent suivis par les *Arawaks* qui dénommèrent l'île *Touloukaéra*, puis vers l'an 850 par les *Caraïbes* qui l'appelaient *Aïchi*. Beaucoup d'instruments servant à la culture sur brûlis de ces deux peuples ont été retrouvés.
Marie-Galante est la première île de l'archipel Guadeloupéen que Christophe COLOMB a atteint lors de son second voyage. Il baptisa l'île Marie-Galante, de « Maria-Galanda », nom qu'il donnait à la Santa Maria dans son journal de bord.
Le Gouverneur HOUEL, organisa, le 8 novembre 1648, l'implantation des premiers colons français, une cinquantaine d'hommes, à proximité du lieu-dit Vieux-Fort à Saint-Louis, où ils bâtirent un village qui devint le bourg principal. Au début de la colonisation, Caraïbes et Français cohabitaient pacifiquement. Mais, en 1653, en représailles de viols commis en Dominique par les marins d'une barge venue de la Martinique, le peu de colons qui n'avaient pas cédé au découragement face aux rudes conditions de vie furent tous massacrés. L'abbé GUILBAUD raconte la suite : « *HOUËL envoya son frère à Marie-Galante où il débarqua, le 20 octobre, avec cent hommes. Les Français recueillirent les*

restes des victimes et les honorèrent de la sépulture chrétienne. Ils allèrent s'établir sur une pointe de roche située au sud-ouest de l'Ile, à l'entrée des Basses. Ils élevèrent une forteresse d'allure massive et menaçante, et les habitants se fixèrent sous la protection du fort. Ce fut la création du Marigot ou Grand-Bourg. La partie de l'île abandonnée fut appelé Vieux-Fort-Saint-Louis.
Le chevalier HOUËL exerça ses représailles, confia l'île à DE BLAGNY, et revint à la Guadeloupe. Le capitaine de Milice du Mé partit à la Dominique, à la tête d'un détachement, et réussit à imposer raison aux Caraïbes déchaînés.
Les progrès de la colonisation furent assez lents à Marie-Galante. Elle se partagea en trois quartiers : Grand-Bourg ou Marigot, Capesterre à l'est, et le Vieux-Fort-Saint-Louis au nord-ouest. » (10)
L'industrialisation des produits de la canne à sucre intervint à partir de 1654, grâce à des colons expulsés du Brésil qui suscitèrent la création des premières habitations sucreries, équipées d'un petit moulin à bêtes (manège) pour broyer les cannes.
L'île fut pillée par les Hollandais en juin 1676, puis par les Anglais en 1690 et 1691. Suite à ces différents pillages, le repeuplement de l'île fut interdit par le gouverneur général de la Martinique jusqu'en 1696. Les Anglais occupèrent de nouveau l'île de 1759 à 1763.
Voici ce que dit l'abbé GUILBAUD à propos des paroisses de Marie-Galante :
« *Longtemps, Marie-Galante n'avait eu ni paroisses régulières, ni curés en titre. Des Missionnaires Carmes y venaient de la Guadeloupe, par occasion. Les trois paroisses actuelles ne remontent donc, au plus tôt, qu'à la seconde moitié du XVIIIe siècle, après 1763. L'église de la Conception est celle de Grand-Bourg ; Saint-Louis, paroisse instituée en 1800, a pris pour patron Saint Joseph ; et la paroisse de la Capesterre est placée sous le vocable de Sainte Anne.* » (11)



Eglise Sainte-Anne à Capesterre de Marie-Galante

----

10. Les étapes de la Guadeloupe religieuse, Abbé GUILBAUD, page 114.
11. Les étapes de la Guadeloupe religieuse, Abbé GUILBAUD, page 116.

De novembre 1792 jusqu'en 1794, Marie-Galante devint indépendante pour s'affranchir d'une Guadeloupe royaliste.
En 1825, il y a quatre communes à Marie-Galante : Grand-Bourg intra-muros, Grand-Bourg extra-muros, Capesterre et le Vieux-Fort-Saint-Louis. Quand l'ouragan de 1825 détruisit l'église de Grand-Bourg, les habitants des quatre communes entreprirent de la rebâtir à frais communs.
Le décret colonial du 20 septembre 1837 fit accéder le quartier au statut de commune. Jean-Joseph MOURAILLE fut premier maire installé dans la fonction d'édile.
Après le tremblement de terre de 1843, Vieux-Fort détruit, les administrations s'installèrent dans la baie de Saint-Louis, et le bourg se développa autour de l'activité sucrière de l'île, notamment après le cyclone de 1865.
L'esclavage, qui fut une première fois aboli en 1794 et rétabli en 1802, fut définitivement aboli en 1848 grâce à l'action conjuguée des abolitionnistes, tel que Victor SCHOELCHER, et des révoltes incessantes des nègres esclaves. La première participation des nouveaux affranchis aux élections législatives les 24 et 25 juin 1849 fut marquée par la répression sanglante des mouvements de protestation de la majorité de la population contre les tentatives de fraudes électorales orchestrées par les grands planteurs blancs.
Marie-Galante participa à l'effort de guerre lors du conflit mondial de 1914-1918. Ainsi, entre 28 avril 1915 et le 25 juin 1917, les départs de conscrits vers la France concernèrent 47 marie-galantais dont 19 originaires de Saint-Louis, 15 de Capesterre et 13 de Grand-Bourg. La période de guerre fut caractérisée par une société mobilisée et concernée par le conflit, une nuptialité accrue comme conséquence de l'accélération de la mobilisation aux Antilles et dans le même temps une natalité fléchissante.



Monument aux Morts de Capesterre de Marie-Galante.



Hôtel de Ville de Capesterre de Marie-Galante

L'année 1932 fut émaillée de sinistres en tous genres : l'incendie de l'église de Capesterre, l'incendie, en juillet, de l'usine de Grande-Anse, principale pourvoyeuse d'emplois pour l'île toute entière, des grèves aussi, celle des ouvriers industriels de Grande-Anse, courant février, du 14 au 28 très précisément, puis celle des ouvriers italiens embauchés sur le chantier de la construction du nouvel hôtel de ville de Saint-Louis en septembre.
Historiquement, Capesterre était une terre de production d'indigo. Cette production s'est lentement éteinte pour céder sa place au coton, puis à la canne à sucre.


Le Moulin Bézard

Un témoin bien conservé de cette culture de la canne est le Moulin Bézard. Construit vers 1840, il servait à l'exploitation mécanique du broyage de la canne. Son exploitation cessa vers 1920. Fortement endommagé par un ouragan en 1956, il est totalement restauré en 1995.

Au sud du bourg, se trouve la plus belle plage de l'île, La Feuillère. La couleur émeraude de la baie fait resplendir cette plage de sable doré où les cocotiers apportent une ombre bienvenue. On est fort tenté de nager, équipé de masques et tubas jusqu'à la barrière de corail. Quelques carbets sont installés sur la plage permettant de se mettre à l'ombre et de se restaurer. Les vents et la situation de cette baie sont parfaits pour la pratique du kite-surf.



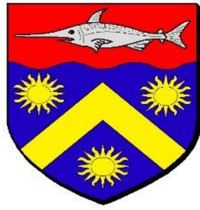
La plage de la Feuillère



Vue du bourg de Capesterre de Marie-Galante.

PERSONNALITE NEE A CAPESTERRE DE MARIE-GALANTE :
- Josette **BOREL-LINCERTIN** : Présidente du Conseil Départemental de la Guadeloupe.

9 - DESHAIES (97126)





Blason *: D'azur au chevron d'or accompagné de trois soleils non figurés du même ; au chef ondé cousu de gueules chargé d'un espadon d'argent.*
Signification du Blason *: néant*

Maire : Jeanny MARC
Habitants : Deshaiesiens, Deshaiesiennes
Population : 4 128 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 31,10 km²
Densité : 128 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'Agglomération du Nord Basse-Terre* (CANBT)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Il existe trois versions de l'origine de cette commune. La première l'attribue à un autochtone nommé « *Des Hayes* » du 17ème siècle qui donna son nom à l'anse et la rivière où le village prit place.



Vue de l'anse de Deshaies

La seconde affirme que ce nom proviendrait du caractère de « *havre* » de l'anse de Deshaies, en raison de son isolement (la « *Haye* » est le lieu de la côte où l'on peut faire escale).

La troisième prétend que « Deshaies porte le nom du notable, député par la Guadeloupe à Londres, en 1763, à l'heure où se préparait le traité qui rendait les Antilles à la France. L'Assemblée coloniale nomma le sieur Robert DESHAYES ou D'ESHAYES, propriétaire à Marie-Galante, en qualité d'agent de la Colonie auprès de la Cour de Londres. » (7)
On raconte que Christophe Colomb y aurait accosté et s'y serait approvisionné en eau. C'était aussi le refuge privilégié des marins et des flibustiers car c'est la baie la mieux protégée des Caraïbes. En 1635, de l'Olive et du Plessis qui étaient à la tête de plusieurs centaines de colons ont débarqué plus au nord de la commune, à la Pointe Allègre, entre Deshaies et Sainte-Rose.
La colonisation ne tarda pas à se développer en raison de l'abondance en bois et des habitants peu nombreux.
Au départ, Deshaies faisait partie de la paroisse du Grand-Cul-de-Sac qui s'étendait sur les communes actuelles de Pointe-Noire, Deshaies, Sainte-Rose, Lamentin et Baie-Mahault et on connaissait Deshaies sous le nom de *Quartier du Gros morne* en 1722. Le quartier était peu peuplé en raison de son isolement. C'est le 1er avril 1730 que la paroisse de Deshaies fut officiellement créée. Mais le centre de la paroisse se trouvait à Ferry, ainsi que le précise l'Abbé GUILBAUD évoquant le Père LABAT qui décrit l'ajoupa-chapelle mis à sa disposition par le sieur LIETARD et la construction d'une vraie église : « *A l'emplacement même de cet édicule, on construisit une vraie église, aux proportions plus importantes, ainsi qu'un couvent avec ses dépendances. La date exacte est de 1731.* » Et il ajoute : « *La paroisse se transporta, en 1763, à 5 kilomètres de Ferry, à l'Anse Deshayes.* » (8)
Il existe peu de données concernant l'époque révolutionnaire. On sait simplement que les habitations furent déclarées « *nationales* », dont celle de Guyonnot et de Gilliot.
Au XIXe siècle, sa situation fut plutôt instable. Une bataille navale avec les anglais en 1803 dans l'anse de Deshaies et un pillage désastreux en 1804, s'ajoute la fièvre des marais et les épidémies.
Suite au décret du 20 septembre 1837, Deshaies devint statutairement une commune. Le premier maire fut Joseph CAILLOU, commandant de quartier.
La seconde abolition de l'esclavage amena bien sûr une transformation radicale des rapports sociaux. Malheureusement, les registres des nouveaux libres ont brûlés dans l'incendie du palais de justice de Basse-Terre en 1918…
En 1852, Deshaies connut un conflit entre le propriétaire d'une habitation sucrière et le curé du bourg qui exigeait que les travailleurs soient libres le mercredi pour suivre le catéchisme. L'évêque appuyant son subordonné, l'affaire remonta au Ministre des Cultes qui « *au nom de circonstances graves* » ordonna la radiation le curé du clergé de la Guadeloupe. (9)

----

7. Les étapes de la Guadeloupe religieuse, Abbé GUILBAUD, page 60.
8. Id.
9. Histoire religieuse des Antilles et de la Guyane francaises : Des chrétientés sous les tropiques ? 1815-1911, Philippe Delisle, page 231.



La Mairie du Bourg

L'instruction fut le problème majeur de la deuxième moitié du siècle. L'école obligatoire et gratuite tarda à devenir une réalité, du fait de l'isolement de Deshaies.
Le taux de scolarisation restait très bas, les rares écoles ne fonctionnant que dans le bourg. Cette situation perdura jusque dans la première moitié du XXe siècle.
La commune de Deshaies participa à l'effort de guerre lors du premier conflit mondial en fournissant un contingent de conscrits. Le Monument aux Morts du Bourg rend hommage aux 10 Deshaiesiens qui y perdirent la vie.



Le Monument aux Morts de Deshaies.

Pendant longtemps, le bourg de Deshaies ne put s'épanouir et se développer en raison de son isolement géographique. Son désenclavement ne débuta qu'en 1922 grâce à la construction de routes lui permettant de communiquer avec les communes avoisinantes.

L'église actuelle de Deshaies fut l'œuvre d'un prêtre, le Père RETAILLEAU, d'origine vendéenne, dont le nom est resté attaché à la paroisse de Deshaies. Il fallut 3500 journées de travail volontaire au chant des cantiques, un morne coupé sur 6 m de profondeur, 22 m de longueur et 20 m de largeur, 600 enveloppes destinées à accueillir des offrandes, 2000 sacs de ciment, manœuvres et scieurs de long volontaires, pour faire aboutir l'entreprise menée de main de maître par Père RETAILLEAU. La construction de l'église de Deshaies dura 2 ans et sa consécration eut lieu le 7 avril 1947.
Entre l'église et le presbytère, on peut encore apercevoir la tombe de Monseigneur MAGLOIRE Georges (premier évêque guadeloupéen originaire des Saintes).



Eglise Saint Pierre et Saint Paul de Deshaies

Deshaies fut aussi le théâtre d'un tragique évènement qui frappa durablement les esprits Le 22 juin 1962, un Boeing 707, le *Château de Chantilly*, de la compagnie Air-France, en provenance de Paris, via Lisbonne, s'écrasa, dans des circonstances encore jamais élucidées à ce jour, sur les hauteurs de Caféière. Il y eut plus d'une centaine de victimes, dont l'écrivain, administrateur et militant français, Albert BEVILLE alias Paul NIGER et le député guyanais Justin CATAYEE.



Stèle à la mémoire des victimes

Le tourisme est, depuis plusieurs années, la principale activité économique de la commune. Dans les années 1960, le premier village du Club Méditerranée des Antilles était situé sur le territoire de la commune, à Fort-Royal. Devenu le *Langley Resort Fort Royal Guadeloupe*, c'est le seul hôtel sur l'île de Basse-Terre qui soit situé directement en bordure de la mer des Caraïbes.


Vue du complexe hôtelier du Fort Royal

Dans les années 1980, l'humoriste et comédien COLUCHE avait une propriété de 5 ha qui dominait la baie de Deshaies. Transformée aujourd'hui en jardin botanique et animalier, il accueille environ 130 000 visiteurs par an. La maison, détruite, a été reconstruite à l'identique et transformée en villa de luxe pour les locations saisonnières.



Le Jardin Botanique de Deshaies, un enchantement pour les yeux.

À la même époque, Robert CHARLEBOIS avait une maison vers la plage de Grande Anse, l'une des plus belles plages de la Guadeloupe. Cette longue plage de sable doré dessine un croissant de plus d'1km. La végétation est très présente et contraste avec le sable couleur caramel.



La plage de sable doré de Grand Anse à Deshaies.

PERSONNALITES NEES A DESHAIES :
- Jeanny **MARC** : Députée de la Guadeloupe et Maire de Deshaies.
- Pierre-Marie **HILAIRE** : athlète français spécialiste du 400 mètres.
- Max **MATHIASIN** : Député de la Guadeloupe.

10 - DESIRADE (LA) (97127)





***Blason** : néant*
***Signification du Blason** : La Désirade se caractérise par les quatre éléments que l'on peut retrouver sur le blason de la commune : le cabri, la pêche, le cajou et l'iguane.*

Maire : Jean-Claude PIOCHE
Habitants : Désiradiens, Désiradiennes
Population : 1 465 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 21,42 km²
Densité : 68,39 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'agglomération La Riviera du Levant*

HISTOIRE ET PATRIMOINE

L'île de La Désirade fut ainsi dénommée par les marins de Christophe Colomb lors de leur deuxième voyage à la conquête des Amériques en novembre 1493. Après un périple de plusieurs jours depuis l'Espagne, c'est avec joie et soulagement qu'ils virent apparaitre cette terre tant désirée. Ils la nommèrent « *deseada* » (désirée). Ils ne s'y arrêtèrent pas, probablement à cause de la difficulté d'accoster et continuèrent leur voyage vers Marie-Galante.
En 1635, la *Compagnie des Isles d'Amériques* obtint le monopole du commerce avec les Antilles. La Désirade y fut annexée en 1648.
Mais la compagnie fit faillite et, par un acte du 4 septembre 1649, dut revendre chacune de ses îles dont La Désirade.
Louis XIV, en 1665, décida de créer la « *Compagnie des Indes Occidentales* ». Il racheta à ses seigneurs toutes les îles en leur possession. Cette compagnie fit faillite à son tour en 1674 et les colonies furent rattachées au domaine royal.
La Désirade fit partie dès lors de la colonie de la Guadeloupe.
Sous l'impulsion du prêtre Archange de Sedan, se créa, en 1754, la paroisse de *Notre-Dame du Bon Secours*, premier lieu de culte sur l'île. De ce fait, baptêmes, mariages et enterrements purent être célébrés à la Désirade. Le premier registre d'état civil vit le jour.

Au cours des années 1720, la Guadeloupe fut frappée par une épidémie de lèpre. La population, inquiète de la propagation de la maladie, fit pression auprès du gouverneur DE MOYENCOURT. Ce dernier demanda au Roi l'autorisation d'envoyer les malades sur l'île de la Désirade. Le 16 octobre 1725, le Roi donna son accord. Une léproserie fut donc installée à l'Est de l'île, au lieu-dit Baie Mahault. Les lépreux y vécurent très durement, dans une misère atroce. Il fallut attendre 1811 pour que le camp soit aménagé en hospice plus régulier avec la mise en place de soins médicaux.



Vestiges de l'ancienne léproserie

Le 15 Juillet 1763, par une autre ordonnance, le roi choisi l'île pour y envoyer les « *mauvais sujets* » dont les familles ne voulaient plus en France. Ces personnes étaient souvent emprisonnées pour des délits mineurs. Néanmoins, toutes les classes y étaient représentées avec une prédominance de l'aristocratie. Un « *pénitencier* » fut construit, une garnison mise à disposition. Deux ans plus tard, on fit le constat que les déportations étaient sans objet et le maintien de la détention des « *mauvais sujets* » sur La Désirade inutile. Le « *pénitencier* » fut donc fermé avant la fin 1767.

La période révolutionnaire française laissa quelques traces au sein de la société désiradienne. En février 1794, Victor HUGUES fut envoyé en Guadeloupe, il eut pour mission de repousser les Anglais et de faire respecter le *décret du 16 pluviose an II* sur l'abolition de l'esclavage. Cette situation ne dura que pendant l'épisode révolutionnaire.

Au cours de l'année 1808, les Anglais, sous le commandement de l'amiral Alexandre COCHRANE, mouillèrent aux abords des îlots de la Petite Terre. Ils s'emparèrent de Marie Galante et de La Désirade. L'île resta sous la domination anglaise de 1808 à 1816, date à laquelle un accord fut passé, rendant la Guadeloupe et ses îles à la France.

La Désirade devint commune en 1837. Le premier maire était Philippe PAIN commandant d'état-major.

L'application du décret d'avril 1848 abolissant définitivement l'esclavage apporta un changement radical dans les structures sociales et économiques de La Désirade.

Les propriétaires des habitations se trouvèrent à court de main-d’œuvre, perdirent leur position sociale et s’installèrent pour la plupart en Guadeloupe tout en conservant leurs terres. Quant aux esclaves, ils prirent possession des terres libres d’en bas et de celles du plateau pour s’adonner à l’agriculture et développèrent parallèlement le métier de marin.
Après le cyclone qui s’abattit sur l’île en 1899, l’église fut détruite, il n’en resta que le clocher. Le Maire de l’époque et les notables demandèrent l’aide de l’archevêque. On leur attribua les matériaux de la chapelle en bois de l’hospice du Camp-Jacob à Saint Claude. Monseigneur Jean MASTON, prêtre de l’île en 1852, contribua, sur ses deniers, à l’acheminement des matériaux. La reconstruction de l’église fut terminée en 1904 et elle fut inaugurée la même année. 6 Désiradiens perdirent la vie lors de la première guerre mondiale.
Suite aux dégâts du cyclone de 1928 qui ravagea l’île, le Maire Joseph Daney DE MARCILLAC, surnommé le « *Maire Mendiant* » (10), entreprit de faire reconstruire l’église. Elle fut inscrite au titre des monuments historiques en 2013.



Place du Maire Mendiant. Au premier plan, le Monument aux Morts.
Sur la droite, on voit l’Eglise Notre-Dame du Bon Secours à Beauséjour

----

10. Une légende raconte qu'en 1922, l'abbé GAULT, curé de la Désirade, en conflit perpétuel avec ses ouailles, annonça, avant de quitter le presbytère et ses fonctions, un châtiment par le feu pour l'île. En attendant son retour en France, il logeait chez Mme BOUILLE. Le 17 avril 1922, le soir du lundi de Pâques, le feu prit dans une vieille case située entre l'école des garçons et la maison de Mme BOUILLE. En quelques instants, l’incendie gagna l'école et l'autre côté de la rue. Cette nuit-là, 22 maisons — les plus belles — furent réduites en cendres, laissant 200 personnes sans abri. Bien que l'évêché ait fait un don substantiel, le maire de l'époque, M. Joseph Daney DE MARCILLAC quémanda des secours de tous côtés, ce qui lui valut le surnom de « Maire mendiant ».

Ce ne fut qu'après le cyclone de 1928 que les bâtiments de la léproserie furent reconstruits en dur. Elle fut fermée en 1956. Il n'en reste aujourd'hui que quelques vestiges. Par contre, la chapelle est toujours là, à part le toit détruit par le cyclone Hugo en 1989.

L'histoire de la Désirade fut marquée par un évènement tragique qui choqua toute la Guadeloupe : l'assassinat de Mathias MATHURIN, ancien maire de la Désirade. Le 22 octobre 1991, le corps de l'élu fut retrouvé, près de sa voiture, sur une route de l'île, criblé de plombs et carbonisé. L'enquête menée n'a toujours rien donné à ce jour.



Stèle commémorative érigée à l'endroit où a été tué Mathias MATHURIN

Le tourisme est une activité qui se développe à la Désirade, malgré les contraintes liées aux transports maritimes.

La station météorologique de La Désirade a été bâtie, entre 1930 et 1945 sur les plans de l'architecte Ali TUR, au lieu-dit de Grande Savane – à l'extrême pointe orientale de l'île, à 100 mètres à l'ouest du phare de la Pointe Doublé – afin de mieux prévenir les effets dévastateurs des ouragans sur l'archipel. Désaffectée depuis 1987 après l'installation d'une station automatisée qui transmet à distance ses données au centre du Raizet, elle a été inscrite aux monuments historiques en 2008.



La station météorologique en 2017

Le Jardin Botanique est situé sur l'ile de la Désirade, à 45 minutes de bateau de la Guadeloupe (en plein cœur de l'arc des petites Antilles). Une association créée 2013, œuvre pour la sauvegarde du *Cactus Melocactus Intortus* surnommé « *tête à l'anglais* » et sa réintroduction dans son milieu naturel. Ce cactus, endémique des dépendances de la Guadeloupe (Marie-Galante, Les Saintes et la Désirade...), est aujourd'hui menacé de disparition.



Dans le Jardin Botanique du Désert à la Désirade

Le phare de la Pointe Doublé est situé à la pointe nord-est de l'île de La Désirade.
Il se trouve dans une réserve naturelle et maritime gérée par l'ONF. Le phare est une tourelle blanche à triple hélice, avec une lanterne hexagonale rouge, se trouvant près de la station météorologique de La Désirade édifié en 1935-1945 et inscrite aux monuments historiques en 2008. Il a été automatisé en 1972.



Phare de la Pointe Doublé



Mairie de la Désirade

PERSONNALITES NEES A LA DESIRADE :
- Mathias **MATHURIN** : Maire de la Désirade.
- Jean-Claude **PIOCHE** : Président de l'Association des Maires de Guadeloupe et Maire de la Désirade.

11 - GOSIER (LE) (97190)

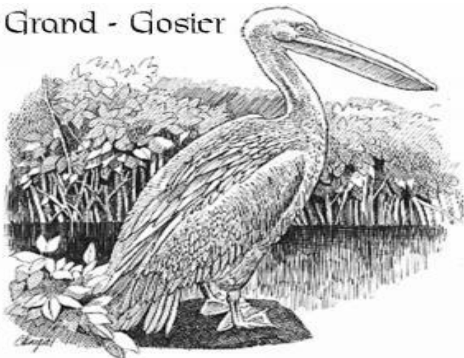




Blason *: D'argent à trois losanges de sable ; au chef d'azur chargé d'une fleur de lis d'or.*
Signification du Blason *: L'écu est aux armes des Dampierre, principale famille de la commune à la fin du XVIIIe siècle. La fleur de lys évoque le souvenir de Saint Louis, patron du Gosier. Les deux pélicans rappellent l'étymologie de la commune. « 15 prairial an II » est la date du second décret d'abolition de l'esclavage de la Convention. Le premier décret du 16 pluviôse, n'a pu être appliqué à la Guadeloupe à cause de l'occupation anglaise.*

Maire : Jean-Pierre DUPONT
Habitants : Gosiériens, Gosiériennes
Population : 26 666 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 45,20 km²
Densité : 590 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'agglomération La Riviera du Levant*

HISTOIRE ET PATRIMOINE



La paroisse s'appelait Grand Gosier ou Pélican. On peut penser que le nom provient de ce grand oiseau aquatique blanc, d'un mètre cinquante a un mètre quatre-vingts de long, vivant par groupe dans cette région. II est connu pour le sac membraneux formé par sa mandibule et pour la façon dont il nourrit ses petits par régurgitation et non pas de sa propre chair, comme le veut la légende. Par simplification, Grand Gosier est devenu Gosier.

Au début, Le Gosier n'était qu'un village sur la route permettant de relier Sainte-Anne à Pointe-à-Pitre. Anciennement dénommée quartier Saint-Louis, il fut longtemps mentionné comme étant le plus petit de tous les quartiers de la Grande-Terre. Cependant, sa position stratégique n'avait pas échappé aux colons, qui en ont fait un lieu fortifié.
Peu tourné vers l'économie cannière, Gosier au début de la colonisation joua un rôle militaire important. Afin de protéger le passage stratégique constitué par la rivière Salée et le Petit cul de Sac Marin, le Fort Louis fut édifié, en 1695, sur le Morne l'Union. C'était la pièce maîtresse du système défensif de la Grande Terre, complété par le fort Fleur d'épée, construit à partir de 1750. Le fort Louis ne résista pas à l'attaque des Anglais en 1759. La France le récupéra après le traité de Paris en 1763, en partie démantelé. Il fut par la suite abandonné, au profit du fort Fleur d'épée.
En 1789, commença la Révolution française. Le 11 avril 1794, les Anglais profitèrent du bouleversement politique pour débarquer au Gosier et occuper le fort Fleur d'Epée. Le 2 juin 1794, Victor HUGUES débarqua à la Pointe de la Saline avec 1 500 hommes. A la fin de l'année, Victor HUGUES était maître de la situation : les Anglais avaient rembarqué et plusieurs centaines de planteurs avaient été guillotinés ou fusillés.
Lors des combats contre les Anglais en 1794, Le Gosier, point principal de débarquement en Guadeloupe choisi par l'ennemi, ayant été largement détruit, on utilisa les matériaux de l'église et des maisons pour renforcer les fortifications du Fort Fleur d'épée. Le tremblement de terre de 1843 qui ravagea la Grande Terre principalement Pointe-à-Pitre, n'épargna pas non plus l'édifice religieux. La construction actuelle de l'église Saint-Louis est de facture récente.



L'église Saint-Louis du Gosier. Son clochera été joliment décoré par le graffeur guadeloupéen Philippe LAURENT.

En janvier 1810, les Anglais investirent de nouveau le Gosier. Basse-Terre capitula peu de temps après. La Guadeloupe ne redevint française qu'en avril 1816, au congrès de Vienne.

C'est l'article 91 du décret de 1837 qui fit de la paroisse du Gosier une commune. La première élection eut lieu le 7 décembre 1837 et le maire fut nommé par le gouverneur de la Guadeloupe dans les jours qui suivirent, puis installé dans ses fonctions d'édile le 1er janvier 1838. Le premier maire s'appelait Louis-Henry MAIN.



L'ancienne mairie du Gosier.



L'Hôtel de Ville du Gosier, aujourd'hui.

En 1900 fut installée, au Gosier, la première TSF, à l'entrée de la propriété Montauban. Elle transmettait des informations de France et la presse du monde entier.
Comme les autres communes de la Guadeloupe, le Gosier participa à l'engagement militaire français pendant la Première Guerre mondiale.

Un monument, comportant une liste d'environ 58 victimes, construit sur l'emplacement de l'ancienne mairie après la destruction de cette dernière en 1928, commémore ce sacrifice.



Monument aux Morts du Gosier

Le Gosier est sans conteste, le berceau du tourisme guadeloupéen. Les activités les plus diverses (baignades, visites, excursions, activités nautiques, ...) sont proposées à ses visiteurs. C'est en 1935 que la Chambre de Commerce et d'Industrie de Pointe -à-Pitre va créer le premier restaurant touristique de Guadeloupe « la Pergola » à Gosier. Ensuite, en 1948, la Pergola est rachetée par Mr Mario PETRELUZZI qui la transforme en hôtel-restaurant, et l'ancienne distillerie « La Vieille Tour » est rachetée à son tour par Mr FABRE qui la transforme en hôtel-restaurant.
Le Casino du Gosier, qui n'a rien à envier aux grands casinos américains, attire les joueurs grâce à ses machines à sous, son ambiance de fête et de vacances et ses restaurants et bars. Il possède également sa propre salle de cinéma agréable et confortable où un film par semaine est diffusé.



Le Casino du Gosier

L'Aquarium de la Guadeloupe est un endroit à ne pas manquer lors d'un voyage sur l'île. Il est le plus grand des Caraïbes et regroupe 35 bassins présentant la faune et la flore marine des Caraïbes. Un gigantesque bassin aux requins impressionnera petits et grands.



L'Aquarium de la Guadeloupe à la Marina du Gosier

Les superbes plages du Gosier feront le plaisir des adeptes de farniente.



Plage de la Datcha

Le fort Fleur d'Épée symbolise le passé militaire de l'île et l'îlet du Gosier, est idéal pour des promenades. On ignore l'origine du nom Fleur d'épée mais l'histoire raconte qu'un soldat, surnommé 'Fleur d'épée', avait une case à

l'emplacement du fort, on pense que le nom du fort correspond au sobriquet de ce soldat.
Il se situe sur les hauteurs de la ville de Gosier, et surplombe la baie d'une hauteur de plusieurs dizaines de mètres.



Les derniers canons dans les vestiges du fort Fleur d'Epée

L'Ilet du Gosier dont le phare fut édifié pour prévenir les embarcations de récifs coupants. Il possède de remarquables plages de sable blanc.



L'îlet du Gosier vu de la côte

PERSONNALITES NEES AU GOSIER :
- Jacques **GILLOT** : Président du Conseil Général et Sénateur de la Guadeloupe.
- Raoul Georges **NICOLO** : Ingénieur et inventeur français (télécommunications et physique nucléaire).
- Dominique **PANOL** : Auteur compositeur interprète.
- Achille René **BOISNEUF** : Député de la Guadeloupe et Maire de Pointe-à-Pitre.

12 - GOURBEYRE (97113)





***Blason** : De gueules à la grue d'argent, becquée d'or et onglée de sable ; chapé d'argent.*
***Signification du Blason** : Le Triangle rouge symbolise le caractère montagneux de la commune. La grue rappelle l'échassier qui figure dur le blason du contre-amiral GOURBEYRE et les branches, les rameaux d'olivier des armoiries de sa belle-famille. La couronne crénelée fait référence au passé militaire de la commune.*

Maire : Luc ADEMAR
Habitants : Gourbeyriens, Gourbeyriennes
Population : 7 813 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 22,52 km2
Densité : 347 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'agglomération Grand Sud Caraïbe (CAGSC)*, anciennement *Communauté d'agglomération Sud Basse-Terre* (CASBT)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, le quartier se nomme « *Dos d'Âne* », ce qui s'explique par le fort dénivelé causé par les formations géologiques du col (entre les monts Caraïbes et le massif volcanique de la Soufrière) permettant de joindre Basse-Terre et Pointe-à-Pitre.
Au sud de la commune les montagnes des monts Caraïbes, à sept cent mètres de hauteur, sont d'excellents observatoires et sont intéressants également par les traces préhistoriques, laissées par les premiers habitant de l'époque précolombienne.
Très tôt dans l'histoire, le quartier fut consacré à un rôle de défense et d'abri pour les populations côtières menacées d'attaques ennemies.
C'est vers 1650 que les compagnies coloniales commencèrent à accorder de vastes concessions aux religieux. Dès le début du XVIIe siècle, trois ordres se partageaient ce territoire :
- L'Ordre de Saint Jean de Dieu, appelé les frères de la charité, s'établirent sur l'habitation Saint-Charles, construisirent une sucrerie et un hôpital.

- Les religieux de l'ordre de Notre-Dame du Mont Carmel s'installèrent à l'habitation Dolé.
- En 1704, les Jésuites, grands propriétaires d'habitations et d'esclaves, acquirent des terrains à Gourbeyre et créèrent l'habitation sucrière Bisdary. Au XVIIIème siècle, l'habitation Bisdary s'étendait sur près de 250 hectares et comptait plus de 300 esclaves. Les Jésuites en détinrent la propriété jusqu'en 1764.

Pendant des années, la richesse des ordres religieux, grands propriétaires d'habitations et d'esclaves, fut inestimable. Ce n'est qu'au XVIIIe siècle, que le roi interdit aux religieux de posséder plus de terres, qu'il n'en fallait pour nourrir 100 esclaves noirs. Il fallut attendre la Révolution française pour que tous ces domaines deviennent des « *habitations nationales* », propriété de l'État.

En 1691, les Anglais occupant Basse-Terre, la défense s'organisa dans le quartier de Dos D'Âne, le Palmiste servant alors de réduit. En 1703, lors de la guerre de succession d'Espagne, de rudes batailles furent livrées sur le territoire de la commune.

Entre 1757 et 1758, alors que la Guerre de sept ans était déclenchée, le réduit de Dos d'Ane fut renforcé par la construction de batteries. Des postes de défense s'organisèrent à partir de ce quartier. Le 1er mai1758, le Gouverneur NADAU DU TREIL signa l'acte de capitulation au réduit.

En mai 1802, le territoire de Gourbeyre fut encore mêlé aux combats entre les hommes du général Antoine RICHEPANSE, venus rétablir l'esclavage, et ceux de Louis DELGRES, d'IGNACE et MASSOTEAU, ardents défenseurs de la liberté. Ainsi, le 23 mai 1802, les hommes de RICHEPANSE, conduits par GOBERT et PELAGE, atteignirent le poste retranché de Dolé, qu'ils emportèrent à la baïonnette.

Dos d'Âne était à l'origine une section de l'extra muros de la paroisse du Mont-Carmel de Basse-Terre. Ce n'est qu'en 1837 que l'endroit est détaché de Basse-Terre et organisé comme une commune à part entière. Le premier maire de la commune de Dos d'Âne fut Louis Philippe LONGUETEAU. Après lui, divers maires se sont succédés à la direction des affaires de la commune dont Guillaume FOCART, Vincent FAVIERES, Amédée VALEAU (qui occupa cette fonction pendant 45 ans), Euloge NOGLOTTE, Lucette MICHAUX-CHEVRY et Luc ADEMAR.

Le 8 février 1843, un séisme ravagea l'île en grande partie, dont la commune de Dos d'Âne. Le gouverneur, Jean-Baptiste-Marie-Augustin GOURBEYRE, organisa les secours, avec un admirable dévouement. En reconnaissance de ce geste, le conseil municipal de Dos d'Âne exprima le vœu unanime de donner à la commune le nom de GOURBEYRE. Cette demande, après avoir été favorablement examinée par le gouvernement de la colonie, fut soumise au roi LOUIS-PHILIPPE qui approuva la demande le 26 février 1846.

37 Gourbeyriens trouvèrent la mort lors de la guerre 1914-1918. Un monument du bourg rend hommage à leur sacrifice.

Les *Archives départementales de la Guadeloupe* ont été officiellement créées en 1951, suite à la loi de départementalisation du 19 mars 1946. Implantées à l'origine dans une annexe de la Préfecture, les *Archives départementales* ont déménagé dans de nouveaux locaux à Bisdary, Gourbeyre, en 1986. Elles conservent l'ensemble des documents intéressant l'histoire de la Guadeloupe de 1635 à nos jours.



Le bâtiment des Archives Départementales

Sources, cascades, bassins et rivières, la commune de Gourbeyre offre des balades et randonnées intéressantes. Elle a la réputation d'être une station thermale à cause de ses eaux reconnues pour leurs vertus thérapeutiques.
Le *Bassin Bleu* de Gourbeyre se trouve à 4,5 km du bourg de Gourbeyre sur les hauteurs du Palmiste, à 722 mètres d'altitude. Cet emplacement est le résultat d'une éruption magmatique qui daterait de plus de quatre siècles. De très grosses roches forment cette « *piscine naturelle* » qui doit son nom soit à sa profondeur, soit à la couleur bleue du ciel qui s'y reflète. Sa fraîcheur invite à la baignade.



Le Bassin Bleu

Pendant la première guerre mondiale, le docteur René PICHON crée la « *Société d'études, d'initiatives et de propagande pour le développement touristique* », qui est à l'origine de l'exploitation des sources thermales de Dôlé et de la construction du premier hôtel à Gourbeyre. Les activités thermales de ce complexe sont interrompues en 1960, mais un *Bassin public* permet des baignades gratuites jour et nuit.



Le Bassin Public de Dôlé

Le quartier de Rivière-Sens est tourné vers des activités nautiques. Une marina intercommunale abrite près de 300 bateaux. D'autres infrastructures ont vu le jour ces vingt dernières années : l'Institut Régional de pêche et de Marine (IRPM), un village de pêcheurs, un bureau de Poste, la clinique de rééducation fonctionnelle *Manioukani*, un club de voile, un centre de vacances, des logements collectifs ainsi que divers commerces.



La Mairie de Gourbeyre



Le bâtiment imposant de l'église Saint-Charles Borromée

PERSONNALITES NEES A GOURBEYRE :
- Marie-Luce **PENCHARD** : Ministre chargée de l'Outre-Mer et Maire de Basse-Terre.

13 - GOYAVE (97128)





Blason *: néant*
Signification du Blason *: Les goyaves jaunes indiquent que la commune doit son nom à un fruit ; la rivière qui descend de la montagne et irrigue la plaine rappelle que l'eau est un atout naturel majeur ; le bananier est la principale ressource économique de la commune.*

Maire : Ferdy LOUISY
Habitants : Goyaviens - Goyaviennes
Population : 7 526 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 60,91 km²
Densité : 124 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'Agglomération du Nord Basse-Terre (CANBT)*

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Le nom de Goyave provient des nombreux goyaviers situés le long de la principale rivière qui descend de la forêt tropicale, couvrant la montagne.
Dans l'inventaire du patrimoine fruitier antillais réalisé par le *Centre de Coopération International en recherche Agronomique pour le Développement* (CIRAD) et édité de manière condensée dans le livre de Valérie et Fabrice LEBELLEC, *Fruits des Antilles*, on apprend que la goyave, probablement originaire du Pérou, s'est répandue très tôt à travers le continent tropical américain, jusqu'au Mexique. Les Amérindiens l'auraient amenée aux Antilles bien avant la découverte du Nouveau Monde. Le mot arawak « gayaba », qui était utilisé par les Taïnos à Hispaniola (actuelle île de Haïti et Saint-Domingue), est à l'origine de son nom. Les Caraïbes désignaient le goyavier et son fruit la goyave du vocable d'« *Oüalíapa* ». Les Espagnols l'introduisent dans le Pacifique et les Philippines, les Portugais en Inde. En anglais, on la nomme « guava », en espagnol « guayaba » et en créole « gouyav ». Il semble

que cet arbre et son fruit faisaient déjà partie de la médecine populaire amérindienne.
Une occupation humaine du site de Sainte-Claire (en raison de sa topologie et de l'accès à l'eau douce) fut mise en évidence à l'époque précolombienne entre 500 et 1200.
L'arbrisseau et ses baies odorantes abondaient sur les rives du cours d'eau où, en 1660, les colons français jetèrent au nord de Capesterre, les fondements de la paroisse de « *Sainte-Anne de la Petite Rivière-aux-Goyaves* » qui fut désignée ensuite par le vocable raccourci de *Petite-Goyave* aujourd'hui réduit à sa plus simple expression, *Goyave*.
Les colonisateurs installèrent rapidement de vastes plantations sucrières autour du noyau villageois.
Un des propriétaires de ces plantations offrit aux religieux capucins, vers 1688, un fond de terre pour y édifier la première église. Cette église en bois fut détruite par le cyclone de 1738 qui ravagea la Guadeloupe, le second, en pierre, dévasté par les flammes en 1802 lors de la révolte pour la liberté, et le troisième, démoli lors du tremblement de terre de 1851. L'église actuelle fut construite en 1861.



L'église Sainte-Anne : des lignes sobres inspirées de l'architecture sud-américaine.

La Révolution jeta la plupart des planteurs dans l'émigration. Certains revinrent à la faveur de l'évolution politique de 1802 et purent récupérer leurs biens. C'est ainsi qu'Amédée ROUSSEAU hérita de l'habitation-sucrerie ROUSSEAU à qui il donna le nom de « *Forte-Isle* ».
En vertu du décret colonial de 1837, Goyave devint une commune à part entière. Le premier maire fut Hyppolite ROUSSEAU.



Mairie de Goyave

Goyave subit au XIXe siècle, les pires catastrophes : cyclones de 1825 et 1865, tremblements de terre de 1843 et 1851.
L'habitation *Forte-Isle* fut mise en adjudication en 1868 et 1869, puis saisie par le Crédit Foncier Colonial en 1891. Devenue un immense champ d'herbes, elle passa dans plusieurs mains inhabiles à la relever avant que Robert NESTY, distillateur, n'en fasse l'acquisition en 1897. Là se fabriqua, jusqu'en 1973, le « *Rhum Fort'Ile* ».
Le Monument aux Morts de Goyave rend hommage aux 9 Goyaviens qui trouvèrent la mort lors de la première guerre mondiale.



Le Monument aux Morts de Goyave

Même si elle est située le long d'une baie, la commune n'attire que peu de touristes pour ses plages. En effet, la commune ne dispose que d'une seule plage, celle de Sainte Claire. Le tourisme reste néanmoins un pôle important de l'économie de la ville.



Plage de Sainte-Claire

Goyave permet en effet la découverte de la nature et de la végétation tropicale. Il sera ainsi possible d'y découvrir le Jardin d'Eau de BLONZAC, un site labellisé écotourisme par le parc national de Guadeloupe ou la ferme TI BOUBOULE. Depuis la commune, de nombreuses excursions sont organisées pour découvrir les Chutes de Moreau ou celles du saut d'eau de Bras de Fort.



Le Jardin de Blonzac : derrière le petit pont, la case à Manman Dlo.



Chutes de Moreau

PERSONNALITES NEES A GOYAVE :

- François **LOUISY** : Sénateur de la Guadeloupe et Maire de Goyave.

14 - GRAND BOURG (97112)





Blason *: néant*
Signification du Blason *: néant*

Maire : Maryse ETZOL
Habitants : Grand-Bourgeois, Grand-Bourgeoises
Population : 5 085 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 55 54 km²
Densité : 92 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté de Communes de Marie-Galante* (C.C.M.G.)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

La civilisation la plus ancienne connue qui a occupé le territoire de Marie-Galante fut les *Huécoïdes*. Ils furent suivis par les *Arawaks* qui dénommèrent l'île *Touloukaéra*, puis vers l'an 850 par les *Caraïbes* qui l'appelaient *Aïchi*. Beaucoup d'instruments servant à la culture sur brûlis de ces deux peuples ont été retrouvés.
Marie-Galante est la première île de l'archipel Guadeloupéen que Christophe COLOMB a atteint lors de son second voyage. Il baptisa l'île Marie-Galante, de « Maria-Galanda », nom qu'il donnait à la Santa Maria dans son journal de bord.
Le Gouverneur HOUEL, organisa, le 8 novembre 1648, l'implantation des premiers colons français, une cinquantaine d'hommes, à proximité du lieu-dit Vieux-Fort à Saint-Louis, où ils bâtirent un village qui devint le bourg principal. Au début de la colonisation, Caraïbes et Français cohabitaient pacifiquement. Mais, en 1653, en représailles de viols commis en Dominique par les marins d'une barge venue de la Martinique, le peu de colons qui n'avaient pas cédé au découragement face aux rudes conditions de vie furent tous massacrés. L'abbé GUILBAUD raconte la suite : « *HOUËL envoya son frère à Marie-Galante où il débarqua, le 20 octobre, avec cent hommes. Les Français recueillirent les*

restes des victimes et les honorèrent de la sépulture chrétienne. Ils allèrent s'établir sur une pointe de roche située au sud-ouest de l'Ile, à l'entrée des Basses. Ils élevèrent une forteresse d'allure massive et menaçante, et les habitants se fixèrent sous la protection du fort. Ce fut la création du Marigot ou Grand-Bourg. La partie de l'île abandonnée fut appelé Vieux-Fort-Saint-Louis. Les progrès de la colonisation furent assez lents à Marie-Galante. Elle se partagea en trois quartiers : Grand-Bourg ou Marigot, Capesterre à l'est, et le Vieux-Fort-Saint-Louis au nord-ouest. »
L'industrialisation des produits de la canne à sucre intervint à partir de 1654, grâce à des colons expulsés du Brésil qui suscitèrent la création des premières habitations sucreries, équipées d'un petit moulin à bêtes (manège) pour broyer les cannes.
L'île fut pillée par les Hollandais en juin 1676, puis par les Anglais en 1690 et 1691. Suite à ces différents pillages qui ont conduit à la destruction des moulins, des sucreries et au départ de la population, le repeuplement de l'île fut interdit par le gouverneur général de la Martinique jusqu'en 1696. Les Anglais occupèrent de nouveau l'île de 1759 à 1763.
Voici ce que dit l'abbé GUILBAUD à propos des paroisses de Marie-Galante :
« *Longtemps, Marie-Galante n'avait eu ni paroisses régulières, ni curés en titre. Des Missionnaires Carmes y venaient de la Guadeloupe, par occasion. Les trois paroisses actuelles ne remontent donc, au plus tôt, qu'à la seconde moitié du XVIIIe siècle, après 1763. L'église de la Conception est celle de Grand-Bourg ; Saint-Louis, paroisse instituée en 1800, a pris pour patron Saint Joseph ; et la paroisse de la Capesterre est placée sous le vocable de Sainte Anne.* »



Eglise de Grand-Bourg de Marie-Galante (photo d'archives)
Commencée en 1844, elle fut ouverte au culte en 1847.

De novembre 1792 jusqu'en 1794, Marie-Galante devint indépendante pour s'affranchir d'une Guadeloupe royaliste.
En 1825, il y a quatre communes à Marie-Galante : Grand-Bourg intra-muros, Grand-Bourg extra-muros, Capesterre et le Vieux-Fort-Saint-Louis. Quand l'ouragan de 1825 détruisit l'église de Grand-Bourg, les habitants des quatre communes entreprirent de la rebâtir à frais communs.
Le décret de 1837 fit de Grand Bourg une commune de plein droit. Le premier maire fut Théophile ROUSSEL-BONNETERRE.



Mairie de Grand-Bourg

Après le tremblement de terre de 1843, Vieux-Fort détruit, les administrations s'installèrent dans la baie de Saint-Louis, et le bourg se développa autour de l'activité sucrière de l'île, notamment après le cyclone de 1865.
L'esclavage, qui fut une première fois aboli en 1794 et rétabli en 1802, fut définitivement aboli en 1848 grâce à l'action conjuguée des abolitionnistes, tel que Victor SCHOELCHER, et des révoltes incessantes des nègres esclaves. La première participation des nouveaux affranchis aux élections législatives les 24 et 25 juin 1849 fut marquée par la répression sanglante des mouvements de protestation de la majorité de la population contre les tentatives de fraudes électorales orchestrées par les grands planteurs blancs.
Marie-Galante participa à l'effort de guerre lors du conflit mondial de 1914-1918. Ainsi, entre 28 avril 1915 et le 25 juin 1917, les départs de conscrits vers la France concernèrent 47 marie-galantais dont 19 originaires de Saint-Louis, 15 de Capesterre et 13 de Grand-Bourg. La période de guerre fut caractérisée par une société mobilisée et concernée par le conflit, une nuptialité accrue comme conséquence de l'accélération de la mobilisation aux Antilles et dans le même temps une natalité fléchissante.



Le Monuments aux Morts de Grand-Bourg

L'année 1932 fut émaillée de sinistres en tous genres : l'incendie de l'église de Capesterre, l'incendie, en juillet, de l'usine de Grande-Anse, principale pourvoyeuse d'emplois pour l'île toute entière, des grèves aussi, celle des ouvriers industriels de Grande-Anse, courant février, du 14 au 28 très précisément, puis celle des ouvriers italiens embauchés sur le chantier de la construction du nouvel hôtel de ville de Saint-Louis en septembre.

En 1849, la « *Mare au Punch* » à Grand-Bourg fut le théâtre d'un événement majeur et sanglant qui marqua l'histoire de Marie-Galante, lors de la première élection législative à laquelle participent les nouveaux affranchis.
Dès le matin du 24 juin, les électeurs se massèrent aux abords de la Mairie, attendant impatiemment l'ouverture du bureau. Deux listes antagonistes s'opposaient alors : celle de SCHŒLCHER et PERRINON, abolitionnistes et celle de BISSETTE et RICHARD, soutenus par Théophile ROUSSEL, d'une vieille famille de Marie-Galante, propriétaire de l'usine de Pirogue mais aussi maire de Grand Bourg.
Le maire demanda qu'il soit distribué les bulletins de vote. Mais certains nouveaux électeurs méfiants, préférèrent attendre l'arrivée du secrétaire du comité républicain Jean-François GERMAIN. Pendant l'élection, ce dernier, ancien esclave affranchi, se rendit compte que les seuls bulletins distribués aux électeurs étaient ceux de la liste BISSETTE-RICHARD et les déchira. Il fut arrêté et emmené sous escorte à Grand-Bourg.
Une heure plus tard, la commune fut assaillie par une foule surexcitée et assoiffée de justice. Le Maire fit appel à la troupe pour s'emparer de l'urne, mais

la population en colère s'y opposa. Au Morne Tartenson, le capitaine de troupes, excédé par les cris et l'entrave de la route, ordonna à ses hommes de faire feu. Plusieurs manifestants perdirent la vie. Depuis lors, le Morne Tartenson est appelé Morne Rouge en hommage au sang versé.
En représailles, la mairie fut brûlée. La population déversa dans la mare, toute la production de sucre et de rhum de l'usine de Pirogue d'où l'appellation « *Mare au Punch* ». Le maire et sa famille prirent la fuite.



La Mare au Punch, près de Grand Bourg

Selon l'avocat Maître Pory PAPY, diligenté par l'équipe Schœlcher, plus de quatre-vingt nègres tombèrent lors des fusillades de Pirogue, plus d'une centaine selon Victor SCHŒLCHER. Plus de cent cinquante autres furent, dans la nuit du 25 au 26, inculpés et emprisonnés. Il s'ensuivit un procès qui resta dans les mémoires sous le nom de « l'*Affaire de Marie-Galante* ». Sur les 150 inculpés, soixante-douze furent envoyés devant la cour d'assises de Basse-Terre, et cinq périrent en prison. La Cour d'Assises rendit son verdict le 28 avril 1850 : sur les soixante-sept accusés, vingt-six furent acquittés et les quarante-et-un autres condamnés pour crimes de meurtre, de tentatives d'assassinat, de pyromanie, de pillage et de détérioration. (11)
L'habitation Murat, fut en 1839, avec ses 207 esclaves, la plus grosse plantation de canne à sucre de la Guadeloupe. La légende prétend que ce serait Jeanne LABALLE, ancienne élève des beaux-arts, épouse de Dominique MURAT, qui aurait dessiné le château au début du XIXe siècle. Aujourd'hui, c'est un écomusée des Arts et Traditions Populaires qui rassemble sur quelques centaines de mètres carrés trois siècles d'histoire sucrière de la Guadeloupe à l'époque coloniale. Le musée propose un centre de documentation et de lecture, ainsi qu'un jardin de plantes médicinales et d'authentiques « *cases en gaulettes* ».

----
11. Le Procès de Marie-Galante, de Victor Schœlcher, Editions Idem, Paris.



Eco-Musée du Château Murat

PERSONNALITES NEES A GRAND-BOURG DE MARIE-GALANTE :
- Albertine **BACLET** : Députée de la Guadeloupe.
- Armand **JEAN-FRANCOIS** : Député de la Guadeloupe.
- Max **RIPPON** : Poète et écrivain.
- Patrice **TIROLIEN** : Député européen, Député de la Guadeloupe et Maire de Grand-Bourg.

15 - LAMENTIN (LE) (97129)





Blason *: néant*
Signification du Blason *: La canne à sucre rappelle l'activité de l'usine de Grosse-Montagne, le jet d'eau évoque la station thermale de Ravine-Chaude, le bleu symbolise la mer, et les deux soleils, le climat privilégié.*

Maire : Jocelyn SAPOTILLE
Habitants : Lamentinois, Lamentinoises
Population : 16 687 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 65,60 km2
Densité : 254 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'Agglomération du Nord Basse-Terre (CANBT)*

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Le nom de la paroisse vint sans doute de la présence de *vaches de mer* appelées *lamantins* ou *lamentins*. Friands des herbiers sous-marins, ces animaux y proliféraient autrefois. Les Amérindiens, et par la suite, les premiers colons les chassèrent en masse pour la finesse de sa chair, son cuir et son huile, provoquant ainsi sa raréfaction jusqu'à sa complète disparition.
HOUËL père, un des premiers colons à venir s'installer en Guadeloupe, racheta des terres de l'île entre 1648 et 1649, au moment où la *Compagnie des Isles d'Amérique* fit faillite. Lorsqu'en 1664, la « *Compagnie des Indes Occidentales* », protégée directement par le roi Louis XIV, racheta aux particuliers les terrains vendus quinze ans plus tôt, HOUËL demanda à conserver un immense territoire se situant dans le triangle des paroisses de Petit-Bourg, Baie-Mahault et Lamentin.
C'est en 1726 que fut créée la paroisse Sainte Trinité. Il fallut défricher cette région recouverte de marais et de palétuviers. Elle fut très longtemps le fief des corsaires, flibustiers et boucaniers, notamment les trois baies que forment celles du Lamentin, Dupuy et Mahaut. Il faut remarquer que

géographiquement, cette région était particulièrement abritée et inaccessible à ceux qui auraient voulu s'y aventurer sans connaissance préalable.
Au XVIIIe siècle, le Père LABAT songea à faire du Lamentin une paroisse de première importance en Guadeloupe en créant un grand centre portuaire. Mais l'histoire en décida autrement lui préférant un développement agricole. La zone dut son essor économique au café, au cacao, au coton et à la canne à sucre.
Cet essor se manifesta par la construction d'un ouvrage hydraulique alimentant trente-cinq moulins. Vingt sucreries, quatre- vingt- quinze caféières, trente cotonneries étaient dénombrées sur le territoire à la veille de la Révolution Française.
Après la libération de la tutelle anglaise par Victor HUGUES et l'instauration par ce dernier du « *travail libre obligatoire* », des révoltes serviles éclatèrent, en décembre 1797, notamment à Marie-Galante et au Lamentin. Elles furent sévèrement réprimées. Nombre de noirs, compromis dans la révolte et craignant d'être recherchés, marronnèrent dans les bois de la Goyave. Là, ils défrichèrent, construisirent des cases, établirent des cultures. (12)
Le quartier du Lamentin accéda au statut communal en 1837. Georges GIRAUD devint le premier maire.
La culture de la canne s'imposa tout au long du 18ème siècle, mais les crises sucrières successives de la fin du XIXe siècle ruinèrent les habitants entraînant la disparition des petites unités au profit de l'usine centrale de Grosse-Montagne. Distillerie dans un premier temps elle fut complétée par une usine centrale sucrière en 1925.
Comme les autres communes de la Guadeloupe, le Lamentin fournit son lot de conscrits lors la Première Guerre mondiale. Un monument, comportant une liste d'environ 24 victimes, construit sur entre l'église et la mairie, après la destruction du premier en 1928, commémore ce sacrifice.



Monument aux morts du Lamentin.

----
12. L'abolition de l'esclavage : question sans réponse pour la révolution de 1789, Babatoundé LAWSON-BODY, Bulletin N° 75 à 78, page 44.

L'église Sainte Trinité, le Presbytère, la mairie, l'école mixte du bourg, l'ancien palais de justice, le marché et le monument aux morts, détruits en 1928 par un violent cyclone, furent reconstruit par Ali TUR, architecte des colonies, dépêché par le gouvernement aux fins de participer à la reconstruction des édifices publics.



L'église Sainte Trinité du Lamentin, reconstruite par Ali TUR.



La Mairie du Lamentin

La fermeture, en 1994, de l'usine centrale de Grosse-Montagne marqua profondément la population lamentinoise attachée à son héritage ouvrier et a laissé, dans le cœur des Lamentinois, une certaine nostalgie du passé.


Grosse Montagne, usine à sucre désaffectée au début des années 1990.

Le Lamentin mise désormais sur un développement culturel et touristique.

Inaugurée le 22 novembre 1997, la Médiathèque du Lamentin s'inscrit dans le plan de développement de la lecture du Conseil Général de la Guadeloupe. Conçue par l'architecte Michel Corbin, d'une superficie de 2953 m², dotée d'un vaste parking, son emplacement face au collège et au lycée favorise et facilite l'accès au savoir. Dans le souci de démocratiser l'accès à la culture sous toutes ses formes, la Médiathèque propose une collection de documents encyclopédique et généraliste, des postes d'accès à Internet pour ses abonnés, des expositions, animations et ateliers en tous genres.

« *Mens sana in corpore sano* ». La station thermale de Ravine Chaude dénommée aujourd'hui « *Espace Thermo-ludique René TORIBIO* » offre des soins et des bains. Ses eaux salines riches en fer et d'une température proche de 33° soulagent les rhumatismes, les sciatiques et les grandes fatigues.



La piscine de l'*Espace thermo-ludique René TORIBIO*. Au premier plan, le jacuzzi.

PERSONNALITES NEES AU LAMENTIN :
- René **TORIBIO** : Sénateur de la Guadeloupe, Président du Conseil Général et Maire du Lamentin
- Ernest **PEPIN** : Ecrivain et poète.

16 - MORNE-A-L'EAU (97111)





Blason *: néant*
Signification du Blason *: néant*

Maire : Philipson FRANCFORT
Habitants : Mornaliens, Mornaliennes
Population : 17 288 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 63,56 km²
Densité : 272 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'Agglomération du Nord-Est Grande-Terre* (CANGT)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

L'endroit fut nommé « *Case aux Lamentins* » par les Caraïbes car c'était un lieu de prédilection pour la reproduction de ces mammifères.
Avec l'arrivée des colons français, il devint le point de départ des bateaux pour la découverte du Grand-Cul-de-sac-Marin et fut, durant tout le XVIIe siècle, le centre de la paroisse. La paroisse fut rattachée à celle des Abymes jusqu'en 1759.
L'activité économique était essentiellement axée sur la culture de la canne à sucre et l'emplacement de la bourgade avait été choisi au bord du Grand-Cul-de-Sac, permettant au sucre d'être embarqué facilement.
Malheureusement, la plupart des « *habitations* » se trouvaient à l'intérieur des terres. Aussi, au cours du XVIIIe siècle, les paroissiens émigrèrent vers l'Est, au lieu-dit Grippon, abandonnant l'ancienne bourgade qui prit le nom de Vieux-Bourg.
En 1827, la nouvelle bourgade – à la suite du creusement du canal des Rotours – fut dénommée Bordeaux-Bourg par les colons, désireux de marquer leur attachement à la France, en particulier le sieur de BRAGELOGNE, natif de Bordeaux.

Plus tard, elle prit le nom de Morne-à-l'Eau, dénomination explicable par la présence d'une source d'eau coulant à flanc du morne Grippon.
Morne-à-l'Eau fit partie des communes créées par le décret colonial du 20 septembre 1837. Le premier maire fut le chevalier de BRAGELOGNE.
La crise sucrière du début du XXe siècle et la fermeture des petites unités, puis le cyclone de 1928 donnèrent un nouvel aspect à la commune.
L'église Saint-André, ouvrage identitaire et emblématique de l'architecte Ali TUR, fut construite en 1930 après la destruction de la précédente église par le fameux cyclone de 1928 et inscrite au titre des monuments historiques en 1992.
Comme toutes les communes de la Guadeloupe, Morne-à-l'Eau fut en grande partie détruite par le tremblement la terre de 1843. Vingt et un ans plus tard, en 1865, c'est un cyclone d'une violence inouïe qui obligea tous les habitants à reconstruire… une fois de plus.
Ce n'est qu'après l'abolition de l'esclavage que Morne-à-l'Eau se consacre presque exclusivement à l'économie sucrière tout en restant cependant le distributeur de produits frais de la Grand-Terre.
Lors de la première guerre mondiale, 48 Mornaliens perdront la vie. Leur sacrifice est commémoré par un monument représentant un poilu (voir ci-dessous).



Monument aux morts de Morne-à-l'Eau.
A l'arrière-plan droit, l'Hôtel de Ville.

Aujourd’hui, Morne-à-l’Eau est une ville à haute valeur touristique ajoutée de par ses sites naturels et la qualité des manifestations qui y sont organisées.

Initiée par l'*Union pour le développement de Morne-à-l'Eau* (UDM) et organisée par l'*Association pour la PROtection et le DEveloppement du Crabe et des Autres Ressources de la Mangrove* (Aprodecarm), la *Fête du crabe* est désormais un événement qui dépasse les frontières de Morne-à-l'Eau. Elle comporte plusieurs volets : développement économique, à travers la promotion de l'art culinaire autour du crabe de terre ; échanges touristiques, avec l'accueil d'un pays tourné vers le crabe, et protection de l'environnement.



Affiche de la Fête du Crabe 2018

Le Canal des Rotours fut creusé, sous le gouvernorat de Jean-Julien ANGOT, baron des ROTOURS, sur près de 6 km au début du XIXe siècle pour permettre le drainage de la plaine. Ce canal fut creusé sous le lit d’un petit canal portant le nom de Ravine de coudes.



Le Canal des Rotours

Sa construction coûta la mort à une trentaine d'ouvriers sur les trois cents recrutés parmi des hommes libres et des esclaves. Emprunté par les chalands transportant du sucre, il prit toute son importance à la création de l'Usine Centrale de Blanchet, ouverte en 1869.

La plage de Babin est loin d'être une plage de carte postale. Pas de sable fin ni d'eau cristalline, mais de la boue. C'est justement cette boue grisâtre qui attire de plus en plus de baigneurs depuis une dizaine d'années. On lui prête des vertus thérapeutiques contre les rhumatismes, les arthroses, mais surtout contre les maladies de la peau, car l'eau est riche en tanins et en soufre. Les baigneurs récupèrent la boue et s'en enduisent le corps.



La plage de Babin

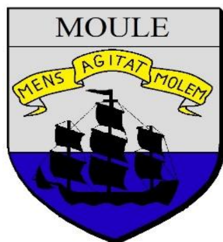
Le cimetière de Morne-à-l'Eau est l'une des attractions touristiques les plus célèbres de la Guadeloupe. Ce n'est vraiment pas un cimetière comme les autres. Dans cette nécropole, situé en plein centre de cette commune animée du cœur de la Grande-Terre, les 1 800 tombes s'étagent sur les flancs d'un splendide amphithéâtre naturel, parsemé d'une végétation au vert typiquement tropical. La décoration des tombes en damier noir et blanc, mis à part quelques tombes d'un bleu ou d'un rose discret, donne à l'ensemble des airs de grand échiquier et attire irrésistiblement le regard. On vient parfois de loin pour admirer le spectacle de ce cimetière atypique qui n'a cependant rien de mélancolique. Le 1er novembre, jour de la Toussaint, la visite du cimetière revêt une dimension particulière. Des milliers de bougies illuminent les tombes le soir venu. Les familles se recueillent sur les tombes… mais dans une ambiance de fête !



Le cimetière de Morne-à-l'Eau : un damier noir et blanc.

PERSONNALITES NEES A MORNE-A-L'EAU :
- Gerty **ARCHIMEDE** : Députée de la Guadeloupe et Maire de Basse-Terre.
- Victoire **JASMIN** : Sénatrice de la Guadeloupe.
- Ramire **ROSAN** : Dernier poilu de la France d'Outre-Mer.

17 - MOULE (LE) (97160)





***Blason** : Coupé abaissé d'argent et d'azur, au navire de sable brochant, surmonté d'un listel d'or, au retroussis du champ, chargé de la devise de la commune « MENS AGITAT MOLEM » en lettres de sable ; au comble d'argent chargé du nom « MOULE » en lettres de sable.*
***Signification du Blason** : La mer et le navire laissent entendre que cette commune est tournée vers les activités maritimes. La devise qui peut se traduire par « L'esprit domine la matière » vient de l'Enéide de VIRGILE et daterait du début du XIXe siècle.*

Maire : Gabrielle LOUIS-CARABIN
Habitants : Mouliens, Mouliennes
Population : 22 435 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 82,84 km²
Densité : 271 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'Agglomération du Nord-Est Grande-Terre* (CANGT)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Entre le Ve et le IIIe siècle av. J.-C., le bord de mer était occupé par des populations *Arawaks* venues de l'Amérique du Sud via le delta de l'Orénoque. Des vestiges archéologiques (poteries, vestiges d'habitats) ont été retrouvés sur divers sites de la ville. Les *Arawaks* auraient été progressivement remplacée par les Caraïbes à partir du Ve siècle apr. J.-C.
Les colons français s'installèrent, vers 1635, sur la rive droite de la rivière d'Audouin, sur le site connu aujourd'hui comme l'*Autre Bord*. En 1660, à la suite d'un accord conclu entre l'Espagne et la France, qui concédait la Guadeloupe à la France, les tribus caraïbes furent forcées au départ.
La bourgade fut ensuite déplacée sur la rive gauche de la rivière d'Audoin pour faciliter son développement et le commerce avec le reste de l'île et l'extérieur. À partir de ce moment, le développement de la culture de la canne amena la nécessité de construire un port sur l'Atlantique. D'importants travaux permirent d'établir un fort ainsi qu'un ouvrage en maçonnerie appelé « *môle* » pour protéger l'entrée du port. Par déformation, môle va donner Moule. Ce

dernier nom restera à la future commune. Nous sommes dans la première moitié du XVIIIe siècle et les sucreries sont de plus en plus nombreuses.
À l'époque, la bourgade était connue sous le nom de Portland, contraction de *Port* en français, et de *Land,* mot anglais qui veut dire terre ou région. Ce nom désigne aujourd'hui un lieu-dit de la commune.
Dans les années 1760, une batterie poudrière est construite pour assurer la protection du bourg.
Durant la période révolutionnaire, beaucoup de propriétaires d'habitation émigrèrent pour se soustraire aux rigueurs de la proscription et virent leurs biens confisqués. Le 13 juillet 1794, alors qu'il vient de faire la reconquête de la moitié de la Guadeloupe, Victor Hugues « *requiert la municipalité du Moule de faire séquestrer les biens et traiter en émigrés tous les lâches qui ont fui à Saint-Barthélemy [...], les enjoint en outre de séquestrer les biens de tous ceux qui se sont enfuis ; et de les faire arrêter s'ils rentrent le tout sur sa responsabilité* ». La décision concerne alors vingt-deux planteurs de la commune. (13)
Au XIXe siècle, étant l'unique port de la Guadeloupe orienté sur l'océan Atlantique, le Moule devint, au fil des années, le plus grand port commercial de Guadeloupe. L'ensemble de la production de rhum et de sucre de la Grande-Terre était embarqué au port du Moule et exporté vers la France. Le commerce florissant des produits de la canne à sucre était aussi complété par la vente de coton, de café, d'engrais, de charbon et de nombreux matériaux de construction. Des bâtiments de commerce furent construits dans la ville.
En raison de son importance, le bourg du Moule fut une cible de choix pour la flotte anglaise durant toute la période des guerres napoléoniennes. L'année 1809 resta historique en raison de la bataille navale à l'entrée du port, opposant les Anglais aux Français.
Dès le 20 septembre 1828, la ville du Moule obtint l'autorisation d'exporter vers la France, sans passer par Pointe-à-Pitre, contribuant au succès économique de la ville. Au cours de ce siècle, les habitations se multiplièrent sur la commune du Moule, passant d'une trentaine à près d'une centaine d'habitations. Nombreuses vivaient en autosuffisance par la culture de la canne, du coton, du cacao, des épices et de l'agriculture vivrière, la production de sucre et rhum et la vente de ces produits.
En 1823, l'institution municipale fut expérimentée dans cinq villes : Basse-Terre, Pointe-à-Pitre, Le Moule, Grand-Bourg et Saint-Martin (Marigot). Au Moule, c'est Jean MONNEROT qui fut nommé à la tête de la municipalité. Lors des élections générales du 7 décembre 1837, Etienne SARGENTON fut élu.
En 1840, une autre batterie poudrière et un fortin furent construits, respectivement dans les quartiers Petite-Anse et Cadenet, afin d'assurer la défense maritime de la ville.

----

13. Émigration et gestion des plantations pendant la liberté générale en Guadeloupe (1794-1802), Frédéric REGENT, page 8.

La commune subira le tremblement de terre de 1843 et le cyclone de 1865. Entre 1847 et 1850, l'église Saint-Jean-Baptiste, de style néoclassique, fut construite en grès importé et calcaire dur dans le bourg.



L'église Saint Jean-Baptiste (photo d'époque).

En 1848, l'abolition de l'esclavage fut décrétée. Dans les années qui suivirent, de nombreuses faillites eurent lieu, l'économie locale s'effondra du fait de l'abolition de l'esclavage, de mauvaises récoltes et de la concurrence de la betterave à sucre en Europe. Les habitations fermèrent et furent abandonnées les unes après les autres. En 1901, il ne restait plus que quatre sucreries actives dans la commune du Moule, Duchassaing, Zévallos, Marly et Gardel. L'économie locale chuta et le Moule perdit sa prédominance portuaire, au profit de Pointe-à-Pitre.
Tous les centres d'intérêts importants émigrant à Pointe-à-Pitre, la commune du Moule tomba peu à peu dans l'oubli.
Comme les autres communes de la Guadeloupe, le Moule fournit son lot de conscrits lors la Première Guerre mondiale. Elle perdit 63 de ses fils dont le sacrifice est rappelé par le Monument aux Morts du bourg.
Le cyclone de 1928, une catastrophe régionale de grande ampleur, fut le catalyseur des énergies nouvelles. La commune du Moule se releva rapidement, grâce à l'équipe municipale soudée autour de son maire, Charles ROMANA. C'est sous sa mandature que de nouvelles structures municipales virent le jour ou furent restaurées.
La mairie fut construite à partir du 28 octobre 1926 et officiellement inaugurée, le 26 juin 1927, par le maire Charles ROMANA et le gouverneur de la Guadeloupe, M. TELLIER. L'église Saint-Jean-Baptiste fut restaurée en 1932.



Hôtel de Ville du Moule. Au premier plan, le monument aux morts.

En février 1952, eut lieu un mouvement social de grande ampleur : les revendications portaient sur la rémunération de la journée de travail, l'allègement des tâches dans les champs de canne et un meilleur prix de la tonne de canne. En janvier 1952, les ouvriers et cultivateurs mobilisés trouvèrent le soutien des fonctionnaires qui réclamaient la revalorisation de leurs salaires. Un appel à la grève générale illimitée fut lancée sur toutes les habitations-plantations et les débrayages se multiplièrent. Le 11 février 1952, les CRS prirent position dans la ville du Moule. Le 14 février 1952, un barrage fut érigé à l'entrée du boulevard Rougé pour empêcher l'accès de l'usine Gardel aux charrettes à cannes. Les CRS qui occupaient la ville depuis trois jours tirèrent alors sur la foule. On releva quatre tués (Constance DULAC, Capitolin JUSTINIEN, Edouard DERNON et François SERDOT) et 14 blessés. Cette affaire resta dans les mémoires sous l'appellation de *Massacre de la Saint-Valentin*.

Le Moule, en dehors de son intérêt économique, est aussi une zone avec des atouts touristiques certains.
Construit sur l'emplacement d'un ancien camp militaire, le musée archéologique Edgar CLERC et le parc paysager de la Rosette ont été construits par l'architecte Jack Berthelot et inaugurés le 4 août 1984. Le musée abrite une collection permanente d'objets précolombiens, dont certains mis au jour sur le territoire de la commune. Certaines pièces exposées datent de plus de 500 ans avant J-C.



Entrée du Musée Edgar Clerc.

La maison coloniale de Zévallos a été construite sur kit dans les ateliers de Gustave EIFFEL et transportée par bateau jusqu'au Moule. Ses plans sont identiques à sa « *jumelle* », la maison Saint-John-Perse à Pointe-à-Pitre. Elle a été classée aux monuments historiques en 1990.



La maison coloniale de Zévallos.

La plage de l'anse Sainte-Marguerite et l'ancien cimetière d'esclaves. En 1995 et 1996, à la suite des cyclones Luis et Marilyn, des ossements sont mis au jour par les vagues. Des fouilles archéologiques mettront au jour 300 sépultures, mais selon les estimations, plus de 1 000 corps se trouveraient sous le sable. Les corps sont d'origine africaine et le site serait l'un des plus grands cimetières d'esclaves mis au jour dans le monde.



Pancarte à l'entrée du site.

PERSONNALITES NEES AU MOULE :
- Yvon **ANZALA** : Figure de proue du gwoka.
- Rosan **GIRARD** : Député de la Guadeloupe et Maire du Moule.
- Gabrielle **LOUIS-CARABIN** : Députée de la Guadeloupe et Maire du Moule.
- Clovis **RENAISON** : Sénateur de la Guadeloupe.

18 - PETIT-BOURG (97170)





***Blason** : néant*
***Signification du Blason** : néant*

Maire : Guy LOSBAR
Habitants : Petit-Bourgeois, Petit-Bourgeoises
Population : 24 211 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 129,88 km²
Densité : 186 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'Agglomération du Nord Basse-Terre (CANBT)*

HISTOIRE ET PATRIMOINE

D'abord appelée Paroisse de *Notre-Dame du Petit-Cul-de-Sac* par les autorités ecclésiastiques du XVIe siècle, le nom se raccourcit en Petit-Bourg au XIXe siècle. Un nom qui doit se comprendre par opposition avec le Grand-Bourg, Basse-Terre, qui fut longtemps considérée comme une grande rivale.
Petit-Bourg est connu pour avoir été un haut lieu de marronage et de résistances. Sa forêt fut le maquis de nombreux esclaves rebelles, épris de liberté.
Au milieu du XVIIe siècle, on trouvait dans cette paroisse, l'une des plus belles habitations de l'Ile : l'habitation « *Arnouville* », appartenant au sieur de ROCHEFORT, grand ami du Père LABAT. Cette habitation avait été érigée en fief par HOUËL, le 8 janvier 1664. L'un des démembrements de cette vaste propriété forma, en 1780, l'habitation « *Versailles* ».
Peu avant la Révolution Française, le quartier se tourna vers l'agriculture et compta alors dix-huit sucreries, une cotonnerie, neuf caféières, trois cacaoyères et quelques habitations vivrières. Le développement du bourg se fit donc rapidement et en 1787, Petit-Bourg devint le siège de l'Assemblée coloniale de la Guadeloupe, définitivement transféré, en 1790, à Basse-Terre.
En septembre 1794, la Pointe-à-Bacchus fut le lieu d'une importante bataille entre les troupes républicaines du général Mathieu PELARDY et les troupes

anglaises qui occupaient la Guadeloupe depuis le 20 avril 1794. À la suite la victoire des républicains, les royalistes alliés des Britanniques furent exécutés. Le XIXe siècle se caractérise par l'activité agricole de la commune qui devient aussi un lieu de passage incontournable comme terminus des diligences circulant entre Basse-Terre et Pointe à Pitre. Les voyageurs prennent le bateau vers Pointe-à-Pitre, évitant ainsi les zones de mangrove.
Au début du XIXe siècle, de nombreuses révoltes éclatent dans les ateliers des habitations et sont sévèrement réprimées. La place « *Gertrude* » a été construite en l'honneur d'une esclave noire qui fut accusée d'empoisonnement et condamnée à être pendue et brûlée en 1822 sur la place de l'église.



La statue de la Place Gertrude

En 1837, le quartier de Petit-Bourg accéda au statut de commune. Lors des premières élections du 7 décembre 1837, le major N. DE ROZIERES fut nommé par le gouverneur de la Guadeloupe dans les jours qui suivirent, puis installé dans sa fonction d'édile au 1er janvier 1838.



La mairie de Petit-Bourg, œuvre de l'architecte Ali TUR

La commune compta 45 victimes parmi le contingent guadeloupéen de la première guerre mondiale. Un monument du Bourg rend hommage à leur sacrifice.



Le Monument aux Morts

S'il faut en croire une tradition locale, l'église primitive se trouvait dans « le haut du bourg », près de la source, non loin du cimetière actuel. La seconde église fut édifiée à l'emplacement occupé par la troisième. En sortant de l'église, par la chapelle de gauche, on n'avait qu'à traverser le chemin qui montait au presbytère, pour entrer dans l'ancien cimetière.
Détruite par le cyclone de 1928, l'église *Notre Dame de Bon-Port* – aujourd'hui *Assomption* - reprend forme grâce l'architecte Ali TUR, avec son style architectural bien particulier. Inaugurée en 1932, c'est la quatrième église construite sur la commune. Son nom vient des marins demandant sa protection.


L'église Notre-Dame de l'Assomption

Ville verte par excellence, la commune jouit d'une nature généreuse et luxuriante. Elle est traversée par de nombreuses rivières. Au Nord, la rivière du Coin qui sépare Petit-Bourg de Baie-Mahault et au Sud, la rivière de Sarcelles, frontière avec la commune de Goyave.

Sur la place de la mairie trône une célèbre et gigantesque conque de lambi conçue par l'architecte Henri LOTHER, constituée de résine polyester et de fibre de verre. La conque de lambi, au temps de l'esclavage, permettait de communiquer de colline en colline pour annoncer les grands événements de la vie : naissance, mariage, mort, mais aussi les révoltes. Aujourd'hui, la conque prévient du retour des pêcheurs et donne le signal de la récolte des ignames, une des spécialités, avec l'ananas bouteille, de Petit-Bourg.


La conque de lambi sur la place de la Mairie

De nombreux touristes viennent chaque année, découvrir les lieux de culture de la commune.
Créés en 1990, entre mer et montagne, les jardins de Vallombreuse constituent le plus grand parc floral de la Guadeloupe. Sur ses 5 hectares, le site propose aussi bien aux enfants qu'aux adultes un parcours en pleine nature, au cœur de la forêt tropicale. Au milieu des centaines d'arbustes et des fleurs se cache une cascade naturelle de 10 mètres de haut où il est autorisé de se baigner. Il offre également de nombreuses activités pour les enfants comme des jeux aquatiques, de l'accrobranche et du trampoline.



La cascade des Jardins de Vallombreuse.

La Cascade aux écrevisses, la rivière Corossol ou encore le Saut de la Lézarde et les nombreux lieux d'excursions attirent les visiteurs, amoureux de la nature. Côté mer, la très belle plage de Viard, au sable volcanique bordée de cocotiers, de raisiniers et d'amandiers, est aussi un agréable lieu de villégiature. Des loisirs nautiques et des activités sont proposés par le centre de voile, dont le dynamisme et les initiatives sont reconnus sur le plan régional.

La distillerie Montebello, d'abord connue sous le nom de la distillerie Carrère en 1930, elle produit sous la marque Montebello des rhums blancs, vieux et différentes sortes de liqueurs et punchs. C'est en 1968, que Jean MARSOLLE et son fils Alain reprennent la distillerie. En 1975, la distillerie est rebaptisée « Montebello ». En quelques années, elle devient un des principaux producteurs de rhum de Guadeloupe et produit 500 000 litres de rhum par an. Il est possible de visiter l'usine et de participer à une dégustation pendant la période de production.



Entrée de la distillerie

La Karujet

Organisée chaque année sur la plage de Viard, les championnats du monde de jet-ski attirent 45 000 visiteurs en moyenne. Petit-Bourg, la ville d'accueil et partenaire de la compétition profite de l'évènement pour organiser des activités pour les enfants, des stands et propose des animations. Entre défis sportifs et festivités, la Karujet fait l'objet de toutes les attentions pendant toute la durée du championnat.



Affiche de la 16ème édition du Karujet.

PERSONNALITES NEES A PETIT-BOURG :

- Dominique **LARIFLA** : Président du Conseil Général et Maire de Petit-Bourg.
- Ary **BROUSSILLON** : Maire de Petit-Bourg.

19 - PETIT CANAL (97131)





Blason *: néant*
Signification du Blason *: néant*

Maire : Blaise MORNAL
Habitants : Canaliens, Canaliennes
Population : 8 194 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 70,5 km²
Densité : 116 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'Agglomération du Nord Grande-Terre* (CANGT)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Au XVIIIe siècle, la paroisse, fondée en 1740, s'appelle Mancenillier, en raison de la présence de ces arbres dont le suc laiteux corrosif servait de poison aux flèches caraïbes.
Créé à l'origine dans un lieu insalubre, car très marécageux, le quartier se transporta rapidement vers le plateau situé un peu en hauteur.
Le creusement, au XVIIIe siècle, d'un modeste canal, permettant le passage de barges vers Morne-à-l'Eau, fit nommer le quartier « *Canal* » en 1730. Le percement, au XIXème siècle, du canal des Rotours à Morne à l'Eau, plus grand, fit modifier le nom en Petit-Canal, en 1827.
Petit-Canal resta longtemps le point de débarquement privilégié des navires négriers qui amenaient les esclaves d'Afrique avant de les vendre aux propriétaires locaux.

Petit Canal accède au statut de commune en 1837. Le premier maire est le commandant du quartier, Faujas DE SAINT-FOND.



La Mairie de Petit-Canal.

Jusqu'en 1835, à Petit-Canal, le nombre de sucreries demeure pratiquement constant, entre 44 et 49 selon les années, toutes avec un moulin à vent.
Sous l'impulsion de DAUBREE, ingénieur français envoyé en mission, un bouleversement radical de la production fut conduit, suggérant aux colons d'abandonner la fabrication de sucre avec les moulins et de vendre leurs cannes aux usines pour une meilleure productivité. La destruction de nombreux moulins causée par le tremblement de terre du 8 février 1843, finira de convaincre les colons réticents. Au début de la révolution industrielle, en 1844, s'implanta l'une des premières usines centrales de l'île, celle de Duval dont l'histoire est marquée par l'épisode sanglant de 1925. Le 4 février 1925, les petits planteurs de la région, en grève, réclament par la négociation un meilleur prix pour leur tonne de canne. Un incident survient, un coup de feu est tiré. Les militaires français se croyant ciblés, s'affolent et mitraillent, 6 ouvriers tombent. Erigé sur le site même de l'ancienne usine, le Mémorial aux victimes de 1925 rend hommage au 6 ouvriers atteints par balle.
De la fin du XIXe siècle au début du XXe, les grandes usines de Cluny puis de Duval seront absorbées par celle de Beauport, installée à Port-Louis, la commune voisine. Peu à peu les usines et distilleries de la région disparaissent lors des crises sucrières.
L'église Saint-Jacques, détruite lors du tremblement de terre de 1843, est reconstruite en 1856 et à nouveau endommagée lors du cyclone de 1928. Reconstruite en 1931 par l'architecte Ali TUR, sa façade principale, tournée vers la mer, est l'un des nombreux témoignages du glissement du bourg vers l'est.



L'église dédiée aux saints apôtres Philippe et Jacques.

Lors de la guerre mondiale de 14-18, 24 Canaliens perdent la vie. Leur sacrifice est commémoré par un monument érigé dans le bourg de la commune.



Le Monument aux Morts, œuvre de Giuseppe Pannini.

Les « *Marches des Esclaves* », c'est un grand escalier de 54 marches en pierre de taille menant à l'esplanade où avaient lieu les ventes des esclaves à leur descente de bateaux. Il aurait été construit au moment de l'abolition de l'esclavage, en 1848. L'histoire dit que les habitations existantes auraient réalisé une marche chacune et les dernières furent données par le Conseil municipal et la Fabrique. (14)

Sur les marches, des plaques rappellent les noms des différentes ethnies africaines : Yorubas (peuple du sud-ouest, Nigéria, Togo, Bénin), Congos (peuple d'un ancien royaume de l'embouchure du fleuve du Congo), Ibos (sud-

est du Nigéria), Ouolofs (Nigéria, Sénégal et Congo), Peuls (dans la partie occidentale de l'Afrique) et Bamilékés (peuple à l'ouest du Cameroun). Au pied des marches, se dresse le buste de Louis Delgrès, qui se battit jusqu'à la mort contre le rétablissement de l'esclavage en 1802.



Les Marches des Esclaves.

En haut de l'escalier, se trouve Le *Mémorial de l'Esclave Inconnu,* inauguré le 28 mai 1994 par Florent MITEL, maire de Petit-Canal, et par le Comité 94 à l'occasion du bicentenaire de la première abolition de l'esclavage en Guadeloupe, le 7 juin 1994. Sur une base de pierre, s'élève un ka surmonté d'une flamme dédiée à la mémoire de l'esclave inconnu.

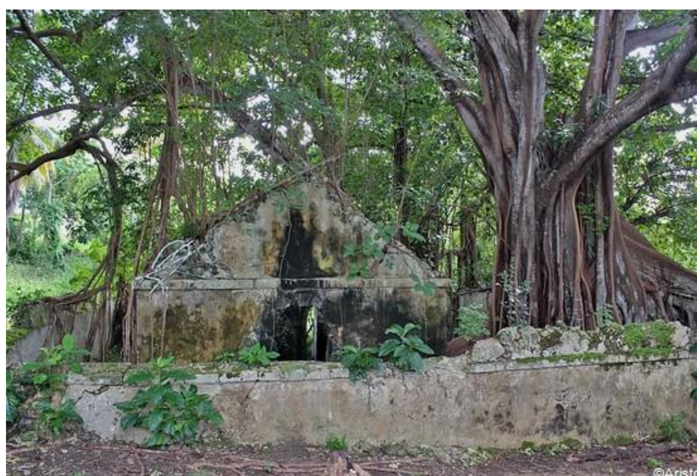


Le Mémorial de l'Esclave Inconnu.

----

14. Les étapes de la Guadeloupe religieuse, Abbé GUILBAUD, page 108.

La *Prison des Esclaves* est une bâtisse construite sous la Monarchie de Juillet. Le bâtiment aurait servi de prison pour esclaves. On raconte qu'Hégésippe Jean LEGITIMUS, homme politique et figure emblématique du monde syndical au siècle dernier, y aurait été enfermé. La légende prétend que lorsque les gendarmes vinrent le chercher le lendemain, ils trouvèrent sa cellule vide et un nouvel arbre (le figuier maudit, aux imposantes racines) dans la cour.
Il est aujourd'hui abandonné et en très mauvais état. Partiellement envahi par un figuier maudit, la totalité de la toiture a disparu et il ne reste que quelques grilles aux ouvertures. L'édifice a été inscrit au titre des monuments historiques en 19911.



Les vestiges de l'ancienne prison des esclaves

Véritable musée de la flore des Antilles, le *Parc Paysager de Petit-Canal*, créé en 1992, a pour vocation de conserver et de valoriser la flore du Nord Grande Terre. Il présente les spécificités de la végétation de forêt sèche et est dédié à la détente et à la découverte. Sur environ 5 hectares, on y trouve un jardin de plantes médicinales, une case créole et son jardin maraîcher, un arboretum riche d'environ 300 essences, une plate-forme dédiée aux énergies renouvelables. On peut y bénéficier de cours de jardinage et partir en balade en charrette.


Un arbre du Voyageur dans le Parc Paysager de Petit-Canal.

Le *Musée de la vie d'Antan*, situé à côté de la Mairie, est dédié à la conservation du patrimoine guadeloupéen, il propose une plongée dans la vie quotidienne d'autrefois. Il présente aux visiteurs des objets de vie quotidienne, des ustensiles traditionnels, des manières de vivre et d'utiliser le milieu naturel, mis dans une perspective historique, lors d'expositions thématiques

Les amoureux du farniente et des baignades trouveront leur bonheur à l'Anse Maurice : une route en pente raide descend droit sur cette agréable plage familiale où de nombreux visiteurs viennent ici pique-niquer à l'ombre des carbets et passer une journée de détente entre amis. En général, la mer est calme, donc idéale pour une plongée avec masque et tuba.



PERSONNALITES NEES A PETIT-CANAL :
- Médard **ALBRAND** : Député de la Guadeloupe.
- Sténard **SAINT FELIX**, alias **DADDY YOD** : chanteur français, un des précurseurs du raggamuffin.

20 - POINTE-A-PITRE (97110)





Blason *: D'argent à la tour au trait de sable accostée de deux ponts d'une seule arche de même la reliant à deux rochers de sable mouvant des flancs, la tour sommée du drapeau tricolore de la France au naturel flottant vers la dextre ; le tout posé sur une champagne de sinople ; au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.*
Signification du Blason *: L'Argent symbolise l'innocence, l'état de virginité, d'adolescence, le Sable, la modestie, les Rochers, les deux Iles de la Guadeloupe et de la Grande Terre, les Deux ponts, la communication prompte, facile, sûre à un centre commun, les Fleurs de lys, la cohésion, l'Or dont elles sont émaillées, la richesse, leur Egalité de position, la régénération, le Sinople : l'abondance, l'espérance et plus particulièrement la mer.*

Maire : Josiane GATIBELZA
Habitants : Pointois, Pointoises
Population : 16 035 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 2,66 km²
Densité : 6 028 habitants au km²
Intercommunalité : *Cap Excellence*

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Pointe-à-Pitre est née dans le courant du XVIIIe siècle sur les rives marécageuses de la baie du *Petit Cul-de-Sac-Marin*.
D'où vient ce nom de Pointe à Pitre ?
Selon la légende, en 1654, des Hollandais juifs et hérétiques, chassés du Brésil et de la Martinique, avaient demandé l'hospitalité au propriétaire de la Guadeloupe. Le sieur HOUËL avait accepté pour plusieurs raisons : il manquait de bras, une bonne partie de la population ayant été décimée par les guerres contre les Caraïbes et par les maladies ; la plupart des terres étaient inoccupées ; les Hollandais étaient connus dans la région pour leur savoir sur les moulins et l'exploitation du sucre.

L’un de ces Hollandais, nommé Peter, demande l’autorisation au lieutenant commandant du fort Louis, de s’installer à la Pointe située face à son îlet, pour des commodités de pêche : « *La Pointe à Peter* » est née.
En hollandais, Peter se prononce Piter. Les quelques habitants de l’endroit prennent l’habitude de l’appeler ainsi. Une anecdote dit, qu’un jour, une transcription malheureuse de Piter aurait donné Pitre, les deux dernières lettres du nom ayant été inversées. Conséquence de cette erreur : la « *Pointe à Peter* » devient « la *Pointe à Pitre* ». Où est la vérité ? Nul ne saurait le dire…
Arrivés les premiers en Guadeloupe, les Amérindiens ont exploité une grande variété d’espaces géographiques : bandes côtières, mangroves, îlots… Ainsi, les rives du *Petit Cul-de-Sac* les ont sans doute très tôt attirés en raison de la richesse en poissons et crustacés divers que l’on pouvait y trouver. Leur présence est ainsi attestée sur *« l’îlet à Cochons »*, au large de la ville. Le site se présente sous la forme d’un épandage diffus de céramiques et de coquillages, vestiges alimentaires témoins de l’exploitation du milieu marin et de la culture de petits jardins.
Lorsqu’éclate la Révolution, la ville entre dans l’histoire. En 1792, après la chute de la royauté, la Guadeloupe refuse de reconnaître le régime républicain instauré en France. Pointe-à-Pitre fut la première ville à se rallier à la Convention et à hisser les couleurs du drapeau tricolore. En 1794, la « *Place Sartine* » est rebaptisée « *Place de la Victoire* » pour célébrer le triomphe des sans culottes sur les aristocrates et la fin de l’esclavage. Il faudra peu de temps pour qu’y soit érigée une guillotine et qu’elle soit le rendez-vous de la foule pour voir rouler les têtes lors de la Terreur.
En 1802, la première abolition est supprimée par Bonaparte et la révolte éclate en Guadeloupe. 100 combattants faits prisonniers sont exécutés sans jugement sur la Place de la Victoire. Une petite sculpture, « *Sang, chaînes ; 100 chaînes ; Sans chaîne* », est érigé près du monument aux morts, dédié aux fusillés du 26 mai 1802.



La Place de la Victoire, ex-Place Sartine



Mémorial dédié aux fusillés du 26 mai 1802.

En 1823, comme Basse-Terre, Pointe-à-Pitre est concernée par l'expérimentation de l'institution municipale, avant la généralisation de 1837 qui voit la nomination de Moses HART, comme premier maire de la ville.



La mairie de Pointe-à-Pitre.

Ravagée par un tremblement de terre en février 1843 puis par un incendie en juillet 1871, Pointe-à-Pitre se relève à chaque fois de ses ruines ; ces catastrophes favorisant le passage à la modernité. Le XXIe siècle s'achève avec la résorption des problèmes d'insalubrité : arrivée de l'eau puis début du comblement du canal Vatable.

Au XXe siècle, Pointe-à-Pitre fournira son lot de conscrits pour la défense de la patrie lors de la guerre 14-18. 78 d'entre eux n'en reviendront pas. Un monument de la ville rend hommage à leur sacrifice.



Le Monument aux Morts de Pointe-Pitre

Une nouvelle catastrophe touche Pointe-à-Pitre : le cyclone du 12 septembre 1928. Le Gouverneur Théophile TELLIER arrive à Pointe-à-Pitre. Dans le télégramme rédigé le même jour, il écrit : *« Pointe-à-Pitre complètement dévasté faubourgs existent plus tous bâtiment administration délabrés raz de marée a submergé les îlets et emporté maisons. (…) 235 cadavres retrouvés jusqu'à ce jour »*. (15)



Dégâts du cyclone de 1928 à Pointe-à-Pitre (photo d'archives)

----

15. Pointe-à-Pitre, une ville soumise aux risques, Direction des Archives Départementales, page 1.

Pointe-à-Pitre est une ville avec une grande richesse culturelle avec ses églises, ses marchés et ses musées.



Le marché Saint-Antoine

La ville de Pointe-à-Pitre possède deux grands marchés et quelques autres plus petits : marché de la Darse, marché Saint-Antoine, marché aux fleurs, marché Bergevin, marché de Man Réau, où se retrouvent toutes les saveurs de la Guadeloupe. Les marchés restent ici un lieu d'échange vital. Comme une étape essentielle, pour l'ambiance, pour le plaisir des yeux devant tant de couleurs, de parfums et de saveurs, flâner dans les marchés de la ville est un moment à part où l'achat redevient plaisir.

Classée monument historique en 1978, édifiée au milieu du XIXe siècle avec les matériaux d'origine de l'église qui avant elle avait été démolie par un tremblement de terre, l'église Saint-Pierre et Saint Paul, improprement appelée basilique, présente une façade d'inspiration néo-classique.



Eglise Saint-Pierre et saint Paul.

Construit en 1880, le musée Saint-John Perse est un musée municipal situé dans le quartier historique de Pointe-à-Pitre. Il abrite une exposition permanente sur les costumes créoles et sur le poète et diplomate Saint-John PERSE (Alexis LEGER), Prix Nobel de littérature en 1960. Cette maison a une sœur jumelle à Saint-François : la maison Zévallos.



Le Musée Saint-John Perse

Plus récent, le « *Mémorial ACTe* », « *Centre caribéen d'expressions et de mémoire de la Traite et de l'Esclavage* » a été inauguré le 10 mai 2015, à l'occasion de la commémoration nationale de l'abolition de l'esclavage, par le président de la République François HOLLANDE, en présence des chefs d'État d'Haïti (Michel MARTELLY), du Sénégal (Macky SALL), du Mali (Ibrahim Boubacar KEÏTA) et du Bénin (Thomas Boni YAYI). Il est situé dans la rade du port de Pointe-à-Pitre, sur le site de l'ancienne usine sucrière Darboussier.
Initié par le Président du Conseil Régional Victorin LUREL et le Conseil régional de la Guadeloupe sur proposition du Comité International des Peuples Noirs (CIPN), le Mémorial ACTe se veut un lieu dédié à la mémoire collective de l'esclavage et de la traite ouvert sur le monde contemporain.
Le Mémorial ACTe est non seulement un mémorial, mais aussi un musée, un centre d'arts vivants et de congrès. Il est un « *outil didactique encourageant la connaissance de ce passé longtemps occulté.* »
Il s'agit du plus ambitieux lieu de mémoire jamais dédié à l'esclavage. Selon le pasteur Jesse JACKSON, en visite sur les lieux les 19 et 22 juillet 2015, c'est « *le plus complet et le plus abouti au monde* » des musées consacrés à ce thème.



Les bâtiments et le parking du Mémorial ACTe

PERSONNALITES NEES A POINTE-A-PITRE :

- Roger **BAMBUCK :** Ancien recordman du monde du 100 m et du 4 × 100 m et secrétaire d'État à la jeunesse et aux sports.
- Henri **BANGOU :** Sénateur de la Guadeloupe et Maire de Pointe-à-Pitre.
- Armand **BARBES** : Député de l'Aude et opposant à la monarchie de Juillet
- Dany **BEBEL-GISLER :** Sociologue et linguiste française, chercheuse au CNRS.
- Auguste **BEBIAN** : Directeur-Adjoint de l'Institut national de jeunes sourds de Paris.
- Boris **CARENE** : Coureur cycliste, plusieurs fois vainqueur du Tour cycliste de la Guadeloupe.
- Ary **CHALUS :** Député de la Guadeloupe, Maire de Baie-Mahault et Président du Conseil Régional.
- Gilbert de **CHAMBERTRAND :** Ecrivain.
- Maryse **CONDE :** Journaliste, professeure de littérature et écrivaine d'expression française, lauréate du prix Nobel alternatif de littérature.
- Guy **CORNELY :** Chercheur et érudit.
- Gerty **DAMBURY** : Dramaturge, metteuse en scène, romancière et poétesse.
- **Henri DEBS :** Musicien, producteur-auteur-compositeur-interprète.
- Laura **FLESSEL** : Championne olympique d'escrime et Ministre des sports.
- Gaston **GERVILLE-REACHE** : Député de la Guadeloupe
- Alexandre **ISAAC** : Sénateur de la Guadeloupe.
- Hégésippe Jean **LEGITIMUS** : Député de la Guadeloupe et Maire de Pointe-à-Pitre.
- Daniel **MARSIN** : Sénateur, Député de la Guadeloupe et Maire des Abymes.
- Camille **MORTENOL** : Officier supérieur de l'armée française, assure la défense antiaérienne de Paris durant la Première Guerre mondiale.
- José **MOUSTACHE** : Député de la Guadeloupe, président du Conseil Régional et Maire d'Anse-Bertrand.
- George **PAU-LANGEVIN** : Députée de Paris, Ministre des Outre-Mer.
- Firmine **RICHARD** : Comédienne.
- Sonny **RUPAIRE :** Poète et militant indépendantiste.
- Patrick **SAINT-ELOI :** Chanteur, membre du groupe *Kassav*.
- Saint-John **PERSE :** Ecrivain et diplomate français, lauréat du prix Nobel de littérature.
- Olivier **SERVA :** Député de la Guadeloupe.
- Louis-Gaston **DE SONIS** : Officier supérieur de l'armée française.
- Lilian **THURAM** : figure du football national et international et chantre de la lutte contre le racisme.
- Guy **TIROLIEN** : Poète et administrateur colonial au Cameroun et au Mali.
- Joëlle **URSULL** : Chanteuse de zouk, membre du groupe *Zouk Machine*.
- Paul **VALENTINO** : Député de la Guadeloupe et Maire de Pointe-à-Pitre.
- Francky **VINCENT** : Producteur de musique et auteur-compositeur-interprète.

21 - POINTE-NOIRE (97116)





Blason *: néant*
Signification du Blason *: Deux scieurs de long s'activent au pied d'un arbre, entre mer et terre. Cela symbolise le travail du bois qui fait la renommée de Pointe-Noire. Deux fleurs de balisier encadrent le blason au bas duquel figure la devise de la commune : "Res non verba" qui signifie « des actes et non des mots ».*

Maire : Christian JEAN-CHARLES
Habitants : Pointe-Noiriens, Pointe-Noiriennes,
Population : 6 159 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 59,71 km²
Densité : 103 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'Agglomération du Nord Basse-Terre* (CANBT)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

A l'origine, Pointe noire s'appelait le « *Quartier des Plaines de Pointe Noire* » ou *Caillou*, du nom du sieur CAILLOU, l'un des premiers habitants du lieu. La rivière qui traverse le centre-bourg porte d'ailleurs encore ce nom. Pointe-Noire doit son nom actuel à la présence dans la mer d'une chaîne de roches granitiques volcaniques d'un noir bleuâtre recouvrant la pointe située au nord du bourg.
Les vestiges archéologiques démontrent la présence d'Amérindiens sur le territoire, sans que de réelles recherches scientifiques aient eu lieu.
Le père Labat, lors de sa visite en 1696, s'extasia sur la fertilité de la terre des plaines. Sur ses conseils, un petit fort fut construit à l'embouchure de la rivière Caillou, là, ou sont plantées plusieurs rangées de cactus. Des canons furent

installés pour protéger les navires mouillés dans l'anse pour leur ravitaillement.
D'abord partie d'un vaste territoire appelée paroisse du *Grand Cul-de-Sac* qui comprenait également les communes actuelles de Deshaies, Sainte-Rose, Lamentin et Baie-Mahault, Pointe-Noire devint paroisse à part entière le 1er avril 1730. Selon l'*Histoire des communes - Antilles-Guyane* de Jacques ADELAÏDE, « *en 1730, la paroisse est constituée et prendra pour nom le Caillou. Saint-Jean, Marigot, les Plaines deviendront, avec les autres, des sections. L'église, centre du quartier, est construite, la milice est autonome, et la défense du bourg est confiée à une petite batterie simple montée de deux canons.* »

Au XVIIIe siècle, le commerce de Pointe Noire était florissant. Les flibustiers de la Martinique se ravitaillaient auprès des petits colons, qui en tiraient revenus, avec leurs produits de chasses, tourterelles, ramiers perroquets etc.... En 1743, la paroisse comptait cent-cinquante maisons, six cent blancs, mille deux cent noirs et une centaine d'indiens caraïbes.

L'histoire de Pointe-Noire comporte un certain nombre d'épisodes illustrant la farouche ténacité de ses habitants « *à ne pas faire comme les autres* » quand bien même ils iraient dans le sens contraire au « vent de l'histoire » :

- L'insurrection, en 1715, d'un petit groupe de planteurs contre l'impôt « *octroi par tête de noir* » institué par le roi ;

- La bataille que livra en 1747 le Capitaine de milice GUYONNEAU avec 60 hommes pour porter aide à un brigantin poursuivi par une frégate anglaise ;

- L'installation, le 16 décembre 1794, d'un tribunal révolutionnaire à l'époque de Victor Hugues : Le même jour, il condamne la mulâtresse URSULE, pour ne pas avoir respecté la cocarde tricolore, à trois mois de détention, à l'exposition pendant un mois, deux heures le matin, deux heures le soir, avec un écriteau portant la mention : « *femme dégradée du nom de la citoyenneté française* ». Une dame de soixante-dix-neuf ans, madame LALBINQUE, est accusée d'avoir voulu émigrer. Transportée dans un hamac, jusque sur le parvis de l'église, elle fut fusillée par terre ;

- Le passage en 1802 du Capitaine IGNACE, fuyant Pointe-à-Pitre pour rejoindre DELGRES : une masse de noirs, conduite par IGNACE, venant de Petit Canal, du Lamentin et de Sainte Rose, partait rejoindre Delgrès, qui combattait RICHEPANCE, venu rétablir l'esclavage. Un historien déclare à cette occasion que « *leurs pas ont marqué d'une manière indélébile les rues de Pointe Noire* ». Une rue de la commune porte d'ailleurs le nom d'IGNACE.

Construite en 1853, l'Eglise Notre-Dame de l'Assomption fut agrandie en 1976, elle a gardé son ancienne façade avec son fronton néo-classique souligné par un chaînage en pierre volcanique. Un petit clocher carré surmonte la sacristie. Jouxtant l'église à l'entrée du cimetière se tient un caveau particulier, la cave des prêtres. C'est un édifice en forme de temple romain, contenant les ossements des prêtres et religieux de la commune.



Façade de l'église Notre-Dame de l'Assomption.

Tout au long du XIXe siècle, Pointe-Noire vécut une longue période de déclin accrue par plusieurs catastrophes naturelles, tremblement de terre de 1843, épidémie de choléra en 1865, cyclones de 1865 et 1928, puis en 1914, un terrible incendie qui détruisit une centaine de maisons, rue de la République, le feu s'étant déclaré dans un lolo.

Le XXe siècle consacra toutefois Pointe-Noire comme le berceau du travail du bois. Les scieurs de long étaient très recherchés et le savoir-faire des charpentiers et menuisiers pointe-noiriens était reconnu sur toute l'île. Plusieurs générations vécurent ainsi de l'abattage d'arbres et du débitage en planches. Les fûts ainsi découpés servaient en ébénisterie et à la construction.

1914-1918, c'est la Grande Guerre. Sur le Monument aux morts, la représentation traditionnelle du soldat debout l'arme au pied, portant fièrement le drapeau, rappelle au passant le prix du sang versé lors de la première guerre mondiale par les enfants de la commune. Une plaque en marbre porte gravés les noms des 55 Pointe-Noiriens morts pour la France.



Le Monument aux Morts de Pointe-Noire.

Pointe-Noire accède au statut de commune en 1837. Le premier maire est le sieur AUBIN, commandant de quartier.
En 1933, c'est sous la mandature du maire Saint-Cyr PAGESY qu'a été construite, sur la place de la Liberté, l'ancienne mairie détruite par le cyclone de 1928 et reconstruite par l'architecte Ali TUR. Elle est inscrite aux monuments historiques depuis 1992.



La Mairie de Pointe-Noire.

Une anecdote, datant de l'époque de la deuxième guerre mondiale, est assez savoureuse. Le gouverneur Sorin, aux ordres de Vichy, imposait en Guadeloupe, la loi du maréchal Pétain. Il y avait, dans la commune, un sacré bonhomme, Brun PRADEL, quarante-cinq ans à la municipalité, homme sévère et sérieux. Un jour, le gouverneur SORIN, traversant Pointe Noire à cheval, se retrouva nez à nez avec Brun PRADEL qui lui refusa le passage du gué. Du coup, notre gouverneur se retrouva au fond du gué. L'histoire ne dit pas si Brun a été condamné...

Pointe-Noire a été la dernière commune reliée au réseau routier avec :
- en 1935 le Pont Eiffel, sur la rivière Petite Plaine qui permettait la liaison routière entre Pointe-Noire et Basse-Terre ;
- en 1955, la route du nord pour rejoindre Deshaies ;
- en 1965, la route de la Traversée pour relier la commune à Petit-Bourg.

Centre éco-tourisme de la Guadeloupe, la commune de Pointe-Noire est réputée pour ses ébénistes. Musées, parcs et habitations proposent des visites passionnantes sur le café, le cacao, la vanille, les ouassous (écrevisses), le bois ou encore les coquillages... De belles plages comme Ti-Anse et Anse Caraïbes.

La *Maison du cacao*, située sur le site de l'ancienne propriété PAGESY, dans un magnifique cadre botanique, propose une promenade ludique et pédagogique à la découverte de la culture du cacao, son histoire, sa récolte et les différentes étapes de la fabrication du chocolat.



Entrée de la Maison du Cacao.

Initiée par l'*Office National des Forêts* en 1981, la *Maison du Bois* fut conçue pour valoriser les bois et pérenniser les savoir- faire traditionnels des artisans du bois aux Antilles.
Depuis le 29 mars 2015, après une année-et-demie de travaux, elle est devenue l'« *Habitation Côte-sous-le-Vent* ». Parc botanique et arboretum, musée de la piraterie, expositions thématiques, serre aux papillons, cabane dans les arbres, maison créole, l'*Habitation Côte-sous-le-Vent* c'est tout cela à la fois et bien plus encore dans le cadre verdoyant d'une propriété de 1,5ha, au milieu des centaines d'orchidées.



Entrée de l'Habitation Côte-Sous-le-Vent.

L'autre lieu à découvrir est le *Parc aux Orchidées* qui vous fera découvrir la médecine créole basée sur les plantes médicinales. Le *Parc aux Orchidées,* c'est d'abord un lieu unique qui invite au bien-être de par la nature, les fleurs et les orchidées. C'est aussi un espace spa et massage qui est la continuité de ce lieu : pas de murs entre la salle de massage et les fleurs. Les massages bien-être sont réalisés avec des huiles crées à partir de plantes guadeloupéennes connues dans la médecine créole pour leurs particularités et leurs propriétés.


Pont dans le Parc aux Orchidées

Situé sur la rivière Grande Plaine, dans les hauteurs de Pointe-Noire, le Saut d'Acomat est l'une des plus belles cascades de la Guadeloupe. Haute d'une dizaine de mètres, cette chute se jette dans un grand bassin aux eaux couleur émeraude, attirant en permanence aussi bien les touristes que les jeunes de Pointe-Noire et des communes avoisinantes.



Le Saut d'Acomat

PERSONNALITES NEES A POINTE-NOIRE :

- Marcel **ESDRAS** : Député de la Guadeloupe, Président du Conseil Régional et Maire de Pointe-Noire.
- Georges **PLONQUITTE** : Auteur, compositeur et interprète, membre du groupe *Typical Combo*.

22 - PORT-LOUIS (97117)





***Blason** : néant*
***Signification du Blason** : néant*

Maire : Victor ARTHEIN
Habitants : Port-Louisiens, Port-Louisiennes
Population : 5 772 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 43,24 km²
Densité : 133 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'Agglomération du Nord-Est Grande-Terre* (CANGT)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Le premier nom attribué à la paroisse est *Pointe d'Antigues*. Renommée Port-Louis, en hommage au roi de France, Louis XIV, elle est rebaptisée « *Port Libre* » sous la Révolution française et reprend son nom précédent quelques années plus tard.
Port Louis était protégé par 3 batteries de canons, à l'époque. Il rayonnait par son port ouvert sur l'Atlantique et d'après les historiens par une très curieuse fête annuelle, celle de la *rade foraine*. Entre le 15 juillet et le 15 octobre, les bateaux amenant de nombreux marchands, pouvaient aborder sans contraintes particulières dans le port pour quelques jours et avaient la possibilité de vendre et d'acheter tout ce dont ils avaient besoin.
En 1794, Victor Hugues et Pierre Chrétien viennent de reprendre la Guadeloupe aux Anglais. Hugues comprend rapidement l'intérêt que peut offrir un tel port situé côté Mer des Antilles. Ce havre possède toutes les qualités

pour des vaisseaux pirates : il est abrité, difficile d'accès pour ceux qui ne connaîtraient pas les passes.
Le commissaire de la République détient les rênes du pouvoir. Fondée sur la terreur et la répression, sa politique lui permet non seulement de diriger les habitants du pays comme bon lui semble, mais elle lui permet aussi de s'enrichir considérablement. Il affrète, grâce à son « agence », des vaisseaux qui iront arraisonner les bateaux anglais. Pour cela il lui faut deux ports particulièrement sûrs : un situé côté Atlantique, la Pointe-à-Pitre, et l'autre, côté Mer des Antilles, Port-Louis. D'ailleurs ce nom de Port-Louis rappelant l'Ancien Régime et les seize Louis qui l'ont dirigé, est transformé en Port-Libre.



Eglise de Notre Dame du Bon Secours à Port Louis.

Le quartier de Port-Louis devient une commune en 1837. Le premier maire est le sieur BELIN, commandant de quartier.



Mairie de Port-Louis.

Le XIX siècle fut, à Port-Louis, le siècle de tous les malheurs. En 1817, un premier incendie ravagea le Bourg de Port-Louis. L'Eglise entre autres brûla. Elle fut rebâtie en 1829.
Comme les autres communes de la Guadeloupe, Port-Louis fut ensuite dévastée par le tremblement de terre de 1843 et le cyclone de 186. En 1863 survint un autre fléau : le choléra. Puis en 1890, un autre incendie pendant lequel, outre l'Eglise et le presbytère, l'école communale et 80 maisons furent la proie des flammes.
Il est donc facilement compréhensible que peu de documents illustrent la vie de la commune à cette époque.
D'autant plus qu'après l'apparition de la photographie, rares étaient ceux qui faisaient le déplacement pour se rendre si loin de la Pointe à Pitre et de la Basse-Terre.
Port-Louis fournira son contingent pour défendre la patrie lors de la première guerre mondiale et perdra 25 de ses fils. Un monument rend hommage à leur sacrifice.



Le Monument aux Morts de Port-Louis.

Le 12 septembre 1928, un nouveau cyclone détruira en grande partie la commune et ses environs. Il fallut construire et reconstruire au plus vite. Le premier édifice construit fut la Justice de Paix, puis le Dispensaire. La nouvelle Mairie fut construite en 1932.
Les habitations sucrières prospérèrent au XVIIIe siècle mais, comme ailleurs, elles furent peu à peu remplacées par les grandes usines centrales, comme celle de Beauport en 1863.
Au XIXe siècle, la culture de la canne à sucre se développa comme chez ses voisines du Nord Grande-Terre. L'usine de Beauport fut le moteur de l'économie de toute la région pendant plus d'un siècle. Le domaine de Beauport

était l'une des plus importantes sucreries des Antilles françaises, et la *Société Anonyme d'Elevage de la Grande Terre* (SEGT) dans les années 1950 fut classée troisième élevage européen avec ses 1 400 têtes de bovins et ses 500 porcs. Port-Louis est alors la ville la plus prospère de la Grande-Terre de Guadeloupe. En 1965, à son apogée, elle employait 2 100 ouvriers.
Mais au 20ème siècle, la crise du secteur sucrier entraîna la fermeture de Beauport en 1990, faisant de Gardel (le Moule) la dernière usine sucrière de Guadeloupe. Comme au Lamentin avec la fermeture de Grosse Montagne, les habitants de Port-Louis furent très marqués par cet événement.
Le site de Beauport à l'abandon fut restauré, réaménagé et réhabilité et prit le nom de « *Pays de la Canne* ». Les visiteurs ont pu y découvrir le procédé de fabrication du sucre à travers des animations sonores et visuelles et embarquer dans le petit train pour une balade à travers le domaine.



Le petit train du Pays de la Canne.

Depuis 2004, grâce au Conseil Général de la Guadeloupe, Beauport s'offre une nouvelle carrière en devenant un écomusée.

Aujourd'hui, les Port-Louisiens se tournent vers le secteur du tourisme. L'*Anse du Souffleur* est sans doute l'une des plus belles plages de Guadeloupe, avec celles de Deshaies, orientée comme elles sur la mer des Caraïbes, au couchant. Elle est prolongée par un cimetière marin très pittoresque et continue très loin vers la *Pointe d'Antigues* où des vagues impressionnantes viennent s'écraser sur les récifs.



Plage du Souffleur à Port-Louis.

PERSONNALITES NEES A PORT-LOUIS :
- Gaston Germain **CALIXTE** dit « *Chabin* » : parolier et un chanteur traditionnel, véritable maître des veillées mortuaires traditionnelles guadeloupéennes.

23 - SAINT-CLAUDE (97120)





***Blason** : D'azur à la fasce ondée d'argent, chargée d'un croissant de gueules et accompagnée en chef de deux étoiles d'or et en pointe d'une montagne du même mouvant de la pointe.*
***Signification du Blason** : néant*

Maire : Élie CALIFER
Habitants : Saint-Claudiens - Saint-Claudiennes
Population : 10 289 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 34,27 km²
Densité : 300 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'agglomération Grand Sud Caraïbe (CAGSC)*, anciennement *Communauté d'agglomération Sud Basse-Terre* (CASBT)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Les premiers colons s'étaient installés en 1635 à la Pointe Allègre dans des conditions catastrophiques. Après la disparition de DU PLESSIS, DE L'OLIVE, avec les débris de l'expédition, s'installa à Vieux-Fort, et surtout à Rivière Sence, pour progressivement prendre possession du bord de mer, puis très rapidement de la campagne environnante.
Le gouverneur suivant, AUBERT, choisit Rivière Sence comme lieu de résidence et entreprit la création d'une ville qui deviendrait plus tard Basse-Terre. Rapidement, Rivière Sence devint le centre de la colonie. Quand Charles HOUËL arriva avec le titre de gouverneur, il se fit construire une maison fortifiée à Rivière Sence.
Avec l'installation des Hollandais venus du Brésil et sous l'impulsion du gouverneur HOUËL, plusieurs habitations-sucreries furent édifiées dans la région. Mais le recul de l'économie sucrière due notamment à une trop forte pluviométrie conduisit à partir des années 1720 à la mise en valeur des hauteurs par l'introduction du café et à une reconversion dans l'élevage. Une

colonie de cultivateurs européens acheminée de Guyane vers 1763, défrichèrent les hauteurs du Matouba et y pratiquèrent les cultures vivrières. Plus tard, se développèrent le cacao et la vanille.
C'est en 1766 que la paroisse de *Saint-Pierre du Matouba* fut créée. Le Matouba – nom d'origine caraïbe signifiant « *endroit où abondent les oiseaux et les fleurs* » – fut le berceau historique de la commune. C'est d'ailleurs là que se déroula l'un des hauts faits de l'histoire de la Guadeloupe, en 1802, quand le commandant DELGRES qui, avec quelques officiers et combattants noirs, s'insurgea pour défendre la liberté de son peuple, périt dans l'Habitation d'Anglemont.
L'économie du territoire prit de l'ampleur et la mise en valeur du territoire aboutit à la création de trois communes distinctes – *Basse-Terre*, *Basse-Terre Extra Muros* (devenu Saint-Claude) et *Dos-d'Âne* (devenu Gourbeyre) – par le décret colonial du 20 septembre 1837. Le premier maire de *Basse-Terre Extra Muros*, nommé par le gouverneur, est Urbain PETIT-MOUSTIER.
C'est au Matouba que furent édifiés la première église, le presbytère et le cimetière grâce à une donation, en 1842, de la famille Pelletier DE MONTERAN. La dédicace de l'église date du 10 mars 1844. En 1858, Mgr FORCADE, qui s'appelait Augustin, donna à Saint-Claude, pour patron, l'Evêque d'Hippone. Le clocher fut construit en 1868, et les cloches installées le 2 juin de l'année suivante. (16)
L'église est représentative du style architectural de l'époque, sa façade est néanmoins fortement inspirée des constructions religieuses d'Amérique du Sud.



L'église Saint-Augustin de Saint-Claude

----
16. Les étapes de la Guadeloupe religieuse, Abbé GUILBAUD, page 82.

En 1858, à l'initiative du Maire Louis François Albert SOUQUE et après délibération du Conseil Municipal du 15 juillet, la commune prit le nom de Saint-Claude, du nom du premier supérieur des Carmes de la Guadeloupe. Ce nom fut officialisé le 15 janvier 1859 par arrêté du Gouverneur. La mairie fut édifiée en 1860.



La nouvelle mairie de Saint-Claude, inaugurée en août 2010.

L'histoire de Saint-Claude est étroitement liée à celle du « *Camp Jacob* », initialement camp d'acclimatement à vocation militaire, puis hôpital, transféré, à l'initiative du Baron des ROTOURS, gouverneur entre 1826 et 1830, sur le Morne Saint-Claude en 1829. Le tissu urbain de Saint-Claude va prendre forme autour du camp.

Comme les autres communes de la Guadeloupe, Saint-Claude fournit son lot de conscrits lors la Première Guerre mondiale. Elle perdit 55 de ses fils dont le sacrifice est rappelé par le Monument aux Morts du bourg.



Monument aux morts de Saint-Claude.

Les limites des communes de Basse-Terre et Saint-Claude posaient problème. Ainsi, par exemple, les habitants de la rivière des Pères, quand ils devaient se rendre au bureau des contributions ou à la mairie de leur commune, avaient un long parcours à effectuer et devaient traverser Basse-Terre pour se rendre à Saint-Claude. La municipalité de Saint-Claude fut donc amenée, en complet accord avec celle de Basse-Terre, à envisager la fixation de nouvelles limites dans l'intérêt même des populations des 2 localités. C'est ainsi que, par décret du 16 octobre 1953, publié au Journal officiel du 21 octobre 1953, le Président du Conseil des ministres décida-t-il que « *Les quartiers dits de la Rivière des Pères, Pintade, Thillac (hôpital Saint-Hyacinthe), Morne-à-Vaches, Desmarais, Guillard et Dellile … dépendant actuellement de la commune de Saint-Claude … sont rattachés à la commune de Basse-Terre.* »
La commune de Basse-Terre eut une superficie plus propice à son développement et Saint-Claude devint la seule commune de la Guadeloupe à ne pas avoir d'accès à la mer. (17)
Réputée « *ville de notables* » depuis le début du XIXe siècle, station d'acclimatation au climat doux, Saint-Claude est connue pour la présence sur son sol d'établissements de santé pourvoyeurs d'emplois (clinique *Les Nouvelles Eaux Vives*, hôpital Monteran, etc….), mais elle accueille aussi de nombreuses administrations et demeure lieu de villégiature.
La clinique les Nouvelles Eaux Vives est un établissement de soins privé créé le 1er mars 1970 par le docteur Guy BEAUBOIS. Située au pied du massif « *Nez cassé* », sur le plateau de MATOUBA-PAPAYE, à 828 mètres d'altitude, la clinique bénéficie d'un environnement champêtre, particulièrement agréable et propice au bien-être. Elle prend en charge des affections psychiatriques, mais aussi les troubles métaboliques. Le traitement de l'obésité, du diabète, de l'hypertension artérielle constitue l'une de ses priorités. La source dite « *Les Bains Chauds* » émet une eau soufrée qui alimente le centre de kinésithérapie de l'établissement.



La clinique des Nouvelles Eaux Vives.

----

17. Les communes du Sud Basse-Terre, Gérard LAFLEUR, page 71.

Saint-Claude a su accroître son potentiel économique dans plusieurs secteurs. En plus d'une activité agricole encore importante, l'activité de la zone artisanale de Morin et la présence de sources (thermales et de consommation d'eau) sur son territoire, stimulent son économie. Mais son développement est aussi largement lié à son pôle universitaire puisque la ville accueille le campus universitaire du Camp Jacob, la « *cité de la connaissance* », comprenant un campus sanitaire et social, l'antenne régionale de l'École de la deuxième chance, un pôle des arts et des spectacles, l'université régionale des métiers de l'artisanat (URMA), l'institut consulaire régional de formation aux métiers de la restauration, de l'hôtellerie et du tourisme (IRHT) géré par la CCI de Basse-Terre et plusieurs autres établissements.
Ville du Volcan, bénéficiant de l'installation de nombreux gîtes blottis en pleine nature, offrant un éventail de possibilités en matière d'activités sportives, canyoning, randonnées, équitation, la ville s'est résolument engagée vers l'écotourisme. Elle organise chaque année le « *Volcano Trail* », manifestation sportive à vocation internationale, regroupant plusieurs épreuves de pleine nature chronométrée (trail) et non chronométrée à allure libre (randonnée sportive).



Illustration de l'affiche 2019 du Volcano Trail

La *Soufrière*, point culminant des Petites Antilles à 1467 m, est le site le plus prestigieux du Parc national de la Guadeloupe. On y accède à partir de Saint-Claude notamment.
Son dôme ne présente pas de véritable cratère, mais des bouches éruptives, des gouffres et des entailles profondes. Volcan actif de type péléen, de formation relativement récente (environ 100 000 ans), son activité se manifeste par de nombreux dégagements de vapeurs, fumerolles, sources chaudes en différents points de ses flancs et de son dôme.
La vieille dame, comme on l'appelle familièrement, a connu quatre éruptions : une magmatique vers 1530, une phréatique d'importance en 1797, une phréatique mineure en 1956 et une phréatique en 1976.



Le dôme de la Soufrière.

PERSONNALITES NEES A SAINT-CLAUDE :

- Joël **BEAUGENDRE** : Député de la Guadeloupe, président de la Communauté d'Agglomération Grand Sud Caraïbe et Maire de Capesterre Belle-Eau.
- Gilles **FLORO** : Chanteur, auteur, compositeur.
- Raymond **GUILLIOD** : Député de la Guadeloupe et Maire de Bouillante.
- Jocelyne **LABYLLE** : Chanteuse de zouk.
- Daniel **MAXIMIN** : Romancier, poète et essayiste.
- Lucette **MICHAUX-CHEVRY** : Ministre déléguée chargée de l'Action humanitaire et des Droits de l'homme, Secrétaire d'État chargée de la Francophonie, Sénatrice de la Guadeloupe, Députée de la Guadeloupe, Présidente du Conseil Régional de la Guadeloupe, Présidente du Conseil Général de la Guadeloupe, présidente de la Communauté d'Agglomération Grand Sud Caraïbe, Maire de Basse-Terre, Maire de Gourbeyre.
- Benjamin **MOÏSE** dit *Benzo* : conteur, chanteur, musicien.

24 - SAINT-FRANCOIS (97118)





Blason *: néant*
Signification du Blason *: Le moulin à vent et les champs de canne d'une part, la mer et la pêche d'autre part, évoquent les deux vocations de la commune, terrienne et maritime.*

Maire : Laurent BERNIER
Habitants : Saint-Franciscains, Saint-Franciscaines
Population : 13 095 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 59,82 km²
Densité : 219 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'agglomération La Riviera du Levant*

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Des fouilles archéologiques entreprises depuis 1995 à l'Anse à la Gourde ont confirmé la présence d'Amérindiens Arawaks de 300 à 1400 après J.C., avant la découverte de l'île, en 1493, par Christophe COLOMB, puis l'arrivée des premiers colons français en 1635. Nommée d'abord « *Paroisse des Châteaux* », la *Paroisse de Saint-François* existe depuis 1683, lorsque les Capucins la placèrent sous le patronage de Saint François d'Assise.
Ceci constitua le début du peuplement, dont on peut remarquer que le nombre d'habitants (4.570 au total en 1790), la taille des propriétés et la diversité des cultures étaient inférieures aux autres communes du voisinage. Il s'agissait de modestes colonisateurs blancs cultivant essentiellement le coton, mais employant un nombre élevé d'esclaves (4,3% de la population servile totale de la colonie).
L'existence de l'église de Saint-François dut remonter assez loin à en juger par une petite pierre encastrée à l'extérieur, vers le soleil couchant, sur laquelle on peut lire : « « I. II. 1750. » Le chanoine BALLIVET estime qu'il faut chercher là les initiales d'un maître-maçon qui travailla à la reconstruction de l'abside, car,

dès la fin du XVIIe siècle, Saint-François eut son curé et son église, dont les Pères Capucins furent les seuls Missionnaires jusqu'en 1792. (18)



L'église Saint-François d'Assise dans la commune de Saint-François.

Dans les troubles de la Révolution Française, à l'époque de Victor HUGUES, dans le mouvement de la déchristianisation, la commune fut désignée un temps par le nom « *Egalité* ». Ce n'est qu'en 1801 qu'elle retrouva son nom précédent. Pendant les hostilités qui suivirent entre la France napoléonienne et la Grande-Bretagne, Saint-François fut plusieurs fois au centre d'opérations militaires.
Le quartier cultivait principalement du coton, dans la région de la Pointe des Châteaux et de l'anse à la barque, c'était le manioc et le ricin et, dans les zones marécageuses de la zone est du bourg, du sel, d'où le nom de « *salines* » donné à ces zones lacustres envahies par la mer.
Le développement de la culture de la canne à sucre donna naissance, dès le début du XVIIIe siècle, à de grands domaines bénéficiant d'une main d'œuvre d'esclaves et la vocation sucrière de la commune s'imposa. En 1820, le quartier compte en effet 36 manufactures à sucre et 41 moulins.
Les années précédant l'abolition de l'esclavage connurent une vague d'affranchissement et en 1835, 3 sucreries, 18 cotonnières et 8 vivrières étaient propriété des libres de Saint-François. Le décret du 20 septembre 1837 mit en place les premières institutions municipales, n'incluant pourtant pas encore les affranchis sur les listes électorales. Le premier maire est le sieur BELLOC.
En dépit de ces aléas politiques, s'affirme la vocation sucrière de la commune au détriment de celle du coton - avec en tête la plantation Sainte-Marthe, dont les propriétaires, la famille PAUVERT, sont intimement liées à la vie politique de la commune.

----
18. Les étapes de la Guadeloupe religieuse, Abbé GUILBAUD, page 95.



La mairie de Saint-François.

Dans les années suivant l'abolition de l'esclavage, malgré l'instauration d'un système de récompenses et médailles pour garder les travailleurs sur les exploitations, se posa le problème de la main-d'œuvre. On dut recourir, à partir de 1854, à la main-d'œuvre étrangère. Ces immigrés, essentiellement en provenance de l'Inde, représentèrent bientôt 27% de la population de la commune. Le paysage rural de Saint-François s'orna d'ailleurs de multiples chapelles ou temples indiens où pour les cérémonies hindouistes.
Au début du 20ème siècle, Saint-François fut particulièrement touchée par les troubles sociaux et les mouvements de grèves, ce qui contribua grandement à l'élection, en 1910, des premiers députés socialistes guadeloupéens, LEGITIMUS et BOISNEUF.
La commune de Saint-François participa à l'effort de guerre lors du premier conflit mondial en fournissant un contingent de conscrits. Le Monument aux Morts du Bourg rend hommage aux 17 Saint-Franciscains qui y perdirent la vie.



Monument aux Morts de Saint-François.

Saint-François fut la commune de Guadeloupe la plus durement touchée par le cyclone de 1928, avec 80 morts, 200 blessés et des dégâts très importants.
Le bourg et sa campagne furent à nouveau ravagés en 1989 par l'ouragan Hugo.
A partir des années 1930, l'hégémonie des familles de notables dans la vie politique sembla prendre fin. La mairie passa de la famille PAUVERT à Alexandre MACAL en 1929, date de l'apparition des premiers patronymes indiens dans la vie politique saint-franciscaine. Avec une interruption lors de la 2ème guerre mondiale, MACAL resta en place jusque dans les années 50, quand Lucien BERNIER prit sa succession. Il resta à la tête de la commune pendant plus d'un quart de siècle et remplit parallèlement les fonctions de Conseiller général, sénateur et président du Conseil général.
Elu maire en 1989, Ernest MOUTOUSSAMY engage des efforts pour le développement touristique de la commune, vocation grandement facilitée par la présence des sites naturels pittoresques, comme la Pointe des Châteaux.

Si la pêche et l'agriculture de maraîchage constituent des activités non négligeables, le tourisme est aujourd'hui la ressource principale. Casino, discothèques et les nombreux spectacles et concerts organisés au sein de la commune sont autant d'opportunités pour attirer les visiteurs.

La Marina de Saint-François s'est restructurée autour de la plaisance, le nouveau port de passagers constitue une véritable tête de pont vers les îles proches, l'activité maritime est complètement restructurée avec le nouvel aménagement du port de pêche.
Récemment ouvert au public, le *Musée des Beaux-Arts*, situé à la Marina, présente un panorama de la peinture du XVIe siècle à nos jours en privilégiant les artistes liés à la Guadeloupe.



La Marina de Saint-François

Saint-François dispose d'infrastructures sportives bien réparties sur son territoire ainsi qu'un golf municipal dessiné par le célèbre architecte américain Robert TRENT-JONES, un aérodrome et un centre nautique.



Golf 18 trous de Saint-François de Guadeloupe
Un parcours de golf d'exception

Un « *monument dédié à la mémoire des esclaves* » fut inauguré le 27 mai 1998, date anniversaire du cent cinquantenaire de l'Abolition de l'Esclavage. Il met en scène des éléments constituant l'univers de la condition servile : la chaîne, le boulet et le tambour. La chaîne et le tambour rappellent les souffrances endurées. Sur le livre, sont mentionnés 6 mots : Afrique, Escale, Torture, Fouet, Nèg Mawon et Liberté. Le monument rend hommage à l'esprit de révolte des combattants de la liberté à tous ceux qui se sont rebellés et qui luttèrent pour leur liberté. On peut voir inscrit sur le livre les noms de DELGRES, IGNACE ou encore SOLITUDE.



« Monument aux esclaves » à Bois-de-Vipart.

Don de la République de l'Inde à la Ville de Saint-François, une statue à l'effigie de l'apôtre de la non-violence, le « *Mahatma* » (la grande âme) Gandhi a été érigée au grand rond-point menant au bourg et inaugurée le 18 janvier 2004. Elle est un hommage à la paix, à la tolérance et à la fraternité.



Statue du Mahatma à l'entrée du bourg de Saint-François.

Site incontournable pour tous les touristes, la péninsule, située à l'extrémité Est de l'île de Grande-Terre, est constituée d'une large bande littorale balayée par des vents souvent violents. La *Pointe des Châteaux* se distingue par ses aiguillons surgissant de l'océan, reliques d'une falaise érodée par les vagues et les embruns et n'abrite plus qu'une faune et une flore rares. La croix qu'on y voit mesure 10 m de haut pour un poids de 9 tonnes, et elle fut érigée en célébration du centenaire du diocèse.



Le site de la Pointe des Châteaux.

La *plage de Raisins Clairs* doit son nom aux nombreux arbres portent des fruits appelés « *raisins de bord de mer* » qui bordent le rivage. Protégée par la barrière de corail, la baignade y est tranquille même si de fortes vagues viennent parfois s'écraser près du bord.



La plage de Raisins-Clairs à Saint-François.

PERSONNALITES NEES A SAINT-FRANCOIS :

- Lucien **BERNIER** : Sénateur de la Guadeloupe, Président du Conseil général de la Guadeloupe, Maire de Saint-François.
- Vincent **CAMPENON** : Poète, historien, traducteur, académicien français.
- Étienne Théodore Mondésir **LACASCADE** : Député de la Guadeloupe.
- Ernest **MOUTOUSSAMY** : Député de la Guadeloupe et Maire de Saint-François.
- Siméon **OUALLI** : Évêque catholique de Basse-Terre et Pointe-à-Pitre.
- Frantz **SUCCAB** : Écrivain, journaliste, pamphlétaire et dramaturge.

25 - SAINT-LOUIS (97134)





Blason *: néant*
Signification du Blason *: néant*

Maire : Jacques CORNANO
Habitants : Saint-Louisiens, Saintes-Louisiennes
Population : 2 472 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 56,28 km²
Densité : 44 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté de Communes de Marie-Galante* (C.C.M.G.)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

La civilisation la plus ancienne connue qui a occupé le territoire de Marie-Galante fut les *Huécoïdes*. Ils furent suivis par les *Arawaks* qui dénommèrent l'île *Touloukaéra*, puis vers l'an 850 par les *Caraïbes* qui l'appelaient *Aïchi*. Beaucoup d'instruments servant à la culture sur brûlis de ces deux peuples ont été retrouvés.
Marie-Galante est la première île de l'archipel Guadeloupéen que Christophe COLOMB a atteint lors de son second voyage. Il baptisa l'île Marie-Galante, de « Maria-Galanda », nom qu'il donnait à la Santa Maria dans son journal de bord.
Le Gouverneur HOUEL, organisa, le 8 novembre 1648, l'implantation des premiers colons français, une cinquantaine d'hommes, à proximité du lieu-dit Vieux-Fort à Saint-Louis, où ils bâtirent un village qui devint le bourg principal. Au début de la colonisation, Caraïbes et Français cohabitaient pacifiquement. Mais, en 1653, en représailles de viols commis en Dominique par les marins d'une barge venue de la Martinique, le peu de colons qui n'avaient pas cédé au découragement face aux rudes conditions de vie furent tous massacrés. L'abbé GUILBAUD raconte la suite : « *HOUËL envoya son frère à Marie-Galante où*

il débarqua, le 20 octobre, avec cent hommes. Les Français recueillirent les restes des victimes et les honorèrent de la sépulture chrétienne. Ils allèrent s'établir sur une pointe de roche située au sud-ouest de l'Ile, à l'entrée des Basses. Ils élevèrent une forteresse d'allure massive et menaçante, et les habitants se fixèrent sous la protection du fort. Ce fut la création du Marigot ou Grand-Bourg. La partie de l'île abandonnée fut appelé Vieux-Fort-Saint-Louis.
Le chevalier HOUËL exerça ses représailles, confia l'île à DE BLAGNY, et revint à la Guadeloupe. Le capitaine de Milice du Mé partit à la Dominique, à la tête d'un détachement, et réussit à imposer raison aux Caraïbes déchaînés.
Les progrès de la colonisation furent assez lents à Marie-Galante. Elle se partagea en trois quartiers : Grand-Bourg ou Marigot, Capesterre à l'est, et le Vieux-Fort-Saint-Louis au nord-ouest. »
L'industrialisation des produits de la canne à sucre intervint à partir de 1654, grâce à des colons expulsés du Brésil qui suscitèrent la création des premières habitations sucreries, équipées d'un petit moulin à bêtes (manège) pour broyer les cannes.
L'île fut pillée par les Hollandais en juin 1676, puis par les Anglais en 1690 et 1691. Suite à ces différents pillages qui ont conduit à la destruction des moulins, des sucreries et au départ de la population, le repeuplement de l'île fut interdit par le gouverneur général de la Martinique jusqu'en 1696. Les Anglais occupèrent de nouveau l'île de 1759 à 1763.
Voici ce que dit l'abbé GUILBAUD à propos des paroisses de Marie-Galante :
« *Longtemps, Marie-Galante n'avait eu ni paroisses régulières, ni curés en titre. Des Missionnaires Carmes y venaient de la Guadeloupe, par occasion. Les trois paroisses actuelles ne remontent donc, au plus tôt, qu'à la seconde moitié du XVIIIe siècle, après 1763. L'église de la Conception est celle de Grand-Bourg ; Saint-Louis, paroisse instituée en 1800, a pris pour patron Saint Joseph ; et la paroisse de la Capesterre est placée sous le vocable de Sainte Anne.* »



Eglise de Saint-Louis à Marie-Galante

De novembre 1792 jusqu'en 1794, Marie-Galante devint indépendante pour s'affranchir d'une Guadeloupe royaliste.

En 1825, il y a quatre communes à Marie-Galante : Grand-Bourg intra-muros, Grand-Bourg extra-muros, Capesterre et le Vieux-Fort-Saint-Louis. Quand l'ouragan de 1825 détruisit l'église de Grand-Bourg, les habitants des quatre communes entreprirent de la rebâtir à frais communs.

Le décret colonial du 20 septembre 1837 fit accéder le quartier au statut de commune. Ravend HOTESSIER, commandant du quartier, fut le premier maire installé dans la fonction d'édile.



La Mairie de Saint-Louis. Au premier plan, à gauche, le Monuments aux Morts.

Après le tremblement de terre de 1843, Vieux-Fort détruit, les administrations s'installèrent dans la baie de Saint-Louis, et le bourg se développa autour de l'activité sucrière de l'île, notamment après le cyclone de 1865.

L'esclavage, qui fut une première fois aboli en 1794 et rétabli en 1802, fut définitivement aboli en 1848 grâce à l'action conjuguée des abolitionnistes, tel que Victor SCHOELCHER, et des révoltes incessantes des nègres esclaves. La première participation des nouveaux affranchis aux élections législatives les 24 et 25 juin 1849 fut marquée par la répression sanglante des mouvements de protestation de la majorité de la population contre les tentatives de fraudes électorales orchestrées par les grands planteurs blancs.

Marie-Galante participa à l'effort de guerre lors du conflit mondial de 1914-1918. Ainsi, entre 28 avril 1915 et le 25 juin 1917, les départs de conscrits vers la France concernèrent 47 marie-galantais dont 19 originaires de Saint-Louis, 15 de Capesterre et 13 de Grand-Bourg. La période de guerre fut caractérisée par une société mobilisée et concernée par le conflit, une nuptialité accrue

comme conséquence de l'accélération de la mobilisation aux Antilles et dans le même temps une natalité fléchissante.
L'année 1932 fut émaillée de sinistres en tous genres : l'incendie de l'église de Capesterre, l'incendie, en juillet, de l'usine de Grande-Anse, principale pourvoyeuse d'emplois pour l'île toute entière, des grèves aussi, celle des ouvriers industriels de Grande-Anse, courant février, du 14 au 28 très précisément, puis celle des ouvriers italiens embauchés sur le chantier de la construction du nouvel hôtel de ville de Saint-Louis en septembre.

La commune se tourne aujourd'hui vers le tourisme. Saint Louis possède de nombreux attraits touristiques : Gueule Grand Gouffre, arche qui s'est creusée par la mer, ses sentiers de randonnées, ses plages, sa miellerie…

Appartenant à la commune de Saint-Louis, le site de Gueule Grand Gouffre est un impressionnant gouffre à ciel ouvert qui laisse apparaître la mer. Les vagues de l'Atlantique viennent se jeter avec fracas contre la roche érodée et provoquent quelques belles gerbes d'eau… De là, on peut apercevoir les côtes de la Grande-Terre et par beau temps, la Désirade.



Vue du Gueule Grand Gouffre

Le plateau de la Belle Hôtesse est un site agritouristique, niché dans les hauteurs de Saint-Louis, où se mêlent : production de miel, de sirop de batterie,

des savons, des vinaigres, de l'hydromel, du jus de canne ou de miel, de la pâtisserie et son fameux punch citron au miel qui se goûte avec modération.



Jean-Marc HEGESIPPE, un des apiculteurs du Pôle agritouristique de Saint-Louis



Plage de l’Anse Canot, à Saint-Louis.

PERSONNALITE NEE A SAINT-LOUIS DE MARIE-GALANTE : - Jacques **CORNANO** : Sénateur de la Guadeloupe et Maire de Saint-Louis

26 -SAINTE-ANNE (97180)





Blason *: néant*
Signification du Blason *: néant*

Maire : Christian BAPTISTE
Habitants : Sainte-Annais, Sainte-Annaises
Population : 24 245 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 80,29 km²
Densité : 302 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'agglomération La Riviera du Levant*

HISTOIRE ET PATRIMOINE

L'origine du nom de la commune est controversée. Selon la tradition, qu'il s'agirait de la mère de la Sainte-Vierge et épouse de Joachim.
Certains historiens pensent que la commune doit son nom à la Reine Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII et mère de Louis XIV.
La paroisse de Sainte-Anne en Guadeloupe est fondée à la fin du XVIIe siècle. Il est cependant impossible de dater avec précision sa naissance. La seule certitude, c'est qu'en 1670, une chapelle du nom de *Sainte-Anne-de-la-Grande-Terre* est mentionnée à proximité du site où est implantée l'église actuelle.
L'existence de la paroisse en tant qu'entité juridique et ancêtre de la commune actuelle de Sainte-Anne, est, quant à elle, attestée en 1691, période durant laquelle elle était la paroisse la plus riche et la plus peuplée de la Grande-Terre. De par son essor économique lié au commerce, à l'agriculture vivrière et cannière esclavagiste, Sainte-Anne devient très rapidement la commune la plus riche et la plus peuplée de la Grande-Terre. Cette prospérité lui permet de s'octroyer des pouvoirs administratifs, en plus du pouvoir économique.

Ainsi, au milieu du XVIIIe siècle, le bourg encore récent est le siège de la sénéchaussée de Grande-Terre et de l'Amirauté instituée en 1742. Le port de Sainte-Anne permet aussi l'embarquement du sucre et du rhum.
En 1749, les Anglais livrèrent le bourg aux flammes. En 1759, pendant la guerre de Sept Ans, les Anglais occupèrent de nouveau la Guadeloupe. Sainte-Anne est pillée, brûlée, rasée. Seuls les Grands-Fonds encore isolés ne sont pas touchés. Tout est à reconstruire. La sénéchaussée est donc transférée à Pointe-à-Pitre huit ans plus tard, sans amoindrir pour cela l'importance économique de la commune, principal pôle commercial de l'île avec la Martinique.
En 1760, alors que les Anglais sont toujours présents dans le pays, un enfant voit le jour dans la paroisse. Il est le fils naturel de Pierre GUILLON, riche propriétaire terrien et d'une esclave appelée GUILLAUME. Comme il est le troisième enfant de cette femme, il sera nommé *LETIERS*. Par la suite, et par déformation de transmission orale, il deviendra LETHIERE. Il devint un grand peintre dont les œuvres les plus connues sont exposées dans des musées célèbres.
Aux approches de la révolution française de 1789, l'importance de la population servile favorise sans doute le climat de révolte qui agite la région. Les 15 et 16 mai 1791, s'ourdit l'une des premières révoltes d'esclaves de la période révolutionnaire. Une brève période d'émancipation débute en 1794, année du débarquement de Victor HUGUES, porteur du décret du 4 février 1794 de la Convention, déclarant l'abolition de l'esclavage dans les colonies. Dans le mouvement de la déchristianisation, la commune changea de nom et fut rebaptisée un temps « *Fraternité* », nom qu'elle conserva durant toute la période révolutionnaire.
L'Abbé GUILBAUD raconte qu'à l'époque révolutionnaire, l'abbé FOULQUIER, curé de Sainte-Anne, était en même temps « *orateur et vénérable de la Loge L'Humanité* ». Il conduisait ses Frères aux offices, leur chantait des messes et entonnait avec eux le *Te Deum*. (19)
Le rétablissement de l'esclavage par Napoléon en 1802 généra des évènements d'une extrême gravité dans toute la Guadeloupe et dans la commune de Sainte-Anne qui s'illustra avec courage dans l'insurrection et le marronnage. Les évènements d'octobre 1802 où les cultivateurs d'une vingtaine d'habitations se soulevèrent en sont un bel exemple.
Vers 1830, Sainte-Anne comptait au nombre des principaux quartiers producteurs de canne, de loin la première culture de la commune.
Le décret du 20 septembre 1837 institua les administrations municipales avec des élections au suffrage restreint. Ce régime électoral perdura même après l'abolition de l'esclavage de 1848 et ne disparut qu'avec le Second Empire conformément au *sénatus-consulte* de 1854.
Le premier maire de Sainte-Anne fut Couppé DE LA HONGRAIS, commandant de quartier.

----
19. Les étapes de la Guadeloupe religieuse, Abbé GUILBAUD, page 95.



Hôtel de Ville de Sainte-Anne.

Comme toutes les communes de la Guadeloupe, Sainte-Anne subit le tremblement de terre de 1843 et le cyclone de 1865.
Lors de la première guerre mondiale, 60 Sainte-Annais perdront la vie. Leur sacrifice est commémoré par un monument (voir ci-dessous).



Le Monument aux morts de Sainte-Anne.

Reconstruite en béton armé entre 1930 et 1935 après le terrible cyclone de 1928, l'église Sainte-Anne est l'œuvre d'Ali TUR, architecte des colonies. Comme pour les cinq autres édifices religieux qu'il a dessinés en Guadeloupe, la façade conserve une symétrie rigoureuse tout en étant travaillée en volume, avec ornements et sculptures. D'influence art déco, la nef donne une étonnante impression d'espace. Face à l'église, le presbytère, où se dégage un parfum « *d'autrefois* » avec son joli jardin de curé.



L'église Sainte-Anne, une bâtisse élégante.

Malgré la montée en puissance d'une nouvelle catégorie sociale de couleur, les notables blancs imposèrent leur hégémonie à la tête des institutions, ainsi qu'en témoigna l'élection, en 1935, de Maurice SATINEAU, natif de Baie-Mahault, comme Maire de Sainte-Anne.
Avec le régime de Vichy, le droit de vote disparut et le Conseil municipal fut à nouveau nommé. C'est un riche commerçant de Pointe-à-Pitre, Maurice DUPLESSIS qui, par un arrêté du gouverneur SORIN, fut désigné maire de Sainte-Anne.
En 1945, les choses redevenues normales, Maurice SATINEAU retrouva son fauteuil de maire pour dominer la vie politique de Sainte-Anne jusqu'à sa mort le 13 septembre 1960. Son premier adjoint, Saint-Pierre PHIRMIS, lui succéda.
Albert LAZARD occupa le poste de mars 1965 au 08 juillet 1970, date de son décès. Hégésippe IBENE, alors premier adjoint au maire, fit fonction de maire pour terminer la mandature jusqu'en mars 1971. La conquête de la mairie de Sainte-Anne opposa alors les héritiers de SATINEAU devenus gaullistes et les communistes guadeloupéens, représentés par Hégésippe IBENE.
C'est finalement Hégésippe IBENE qui fut élu maire aux élections municipales de mars 1971. Il conserva ce poste jusqu'en en 1989. Marcellin LUBETH, son premier adjoint, lui succéda.
La victoire de Marlène CAPTANT sur Marcellin LUBETH en 2001 mit fin à trente ans de direction communiste à Sainte-Anne. Frappée par une inéligibilité relative à son compte de campagne, Marlène CAPTANT dut abandonner la mairie de Sainte-Anne en décembre 2002. C'est Alexandre BASTAREAUD, l'un de ses adjoints, qui lui succéda.
L'instabilité politique qui s'ensuit entraîne la démission de la majorité du conseil municipal.

Les élections municipales organisées en septembre 2003, furent remportées par la liste de Blaise ALDO, qui devint maire de Sainte-Anne, réélu aux élections municipales de mars 2008.
En mars 2014, Christian BAPTISTE remporta les élections municipales et devint ainsi le maire actuel de Sainte-Anne.

Bénéficiant d'une position géographique exceptionnelle, marquée par le charme de ses Grands-Fonds, la diversité de son littoral, Sainte-Anne est un théâtre culturel aux identités multiples.
Ses plages permettent de trouver repos et quiétude mais aussi de découvrir toute une gamme d'activités nautiques ludiques et sportives. Ses alizés et ses vagues enchantent surfeurs, véliplanchistes, kayakistes et autres navigateurs. Ses eaux turquoise séduisent les petits et les grands qui peuvent partir à la découverte de fonds marins d'une rare beauté.
Le patrimoine culturel de la ville porte la marque paysagère et immatérielle des présences amérindienne, africaine, indienne et européenne. Sainte-Anne est une terre de métissage qui se laisse dévoiler pour celui qui sait prendre son temps. Sainte-Anne, ville nautique et Terre d'évènements, accueille, chaque année, une étape du Tour de la Guadeloupe de Voile Traditionnelle.

Avec son lagon protégé par la barrière de corail et une eau limpide, la plage communale, située en pleine ville et éclairée jusqu'à minuit, est très fréquentée. La base nautique installée sur place, s'inscrit dans le cadre du projet régional favorisant le développement du secteur économique lié au nautisme. Plusieurs disciplines y sont pratiquées dont la voile traditionnelle qui compte plus de 1500 élèves, la voile, la planche à voile et le kayak.
Le marché qui se trouve à proximité, les nombreux restaurants et les vendeurs de sorbets participent à l'animation du lieu.



Plage communale du Bourg de Sainte-Anne

Le *Mémorial du Neg Mawon* est une représentation du nègre marron mutilé mais apparaissant comme un personnage valeureux qui a toujours la volonté de fuir sa condition servile quoiqu'il lui en coûte. Il a été inauguré à l'occasion du bicentenaire des événements de 1802 qui ont marqué la lutte contre le rétablissement de l'esclavage. Cette œuvre a été réalisée par le Guadeloupéen Jocelyn PEZERON avec la collaboration des jeunes de Sainte-Anne.



Le Mémorial du Neg Mawon.

Le parc de loisirs *Karukera Land* dispose dans un cadre agréable d'un espace jardin créole, médicinal et fruitier avec terrain de pétanque, mini-golf, jeux, animations et restaurant. Il accueille une sélection d'animaux exotiques.



La piscine du Karukéra Land

La *plage de Bois Jolan* offre un plan d'eau limpide, particulièrement calme et protégé. Ce site bénéficie d'une végétation variée où amandiers-pays, catalpas, raisiniers bord-de-mer et mancenilliers se mêlent aux silhouettes des cocotiers. Lieu privilégié pour les familles notamment à la période de Pâques, car la tradition en Guadeloupe veut que les retrouvailles pascales se fassent à la plage ou à la rivière.

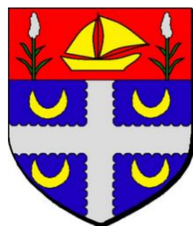


La plage de Bois-Jolan.

Outre ses sites naturels, Sainte-Anne a su se doter d'une infrastructure hôtelière raisonnable avec une dizaine d'hôtels, dont le *Club Med*, la *Toubana Hôtel & Spa* (qui a reçu récemment sa cinquième étoile), *Pierre & Vacances* et une quarantaine de gîtes. La politique délibérée de la commune de protéger son territoire confère à l'ensemble un cachet écologique.

PERSONNALITES NEES A SAINTE-ANNE :
- Blaise **ALDO** : Député européen et Maire de Sainte-Anne.
- Philippe **FISTON** : Skipper, 2 participations à la Route du Rhum.
- Matt **HOUSTON** : chanteur, auteur-compositeur et producteur français de RnB.
- Hégésippe **IBENE** : Député de la Guadeloupe et Maire de Sainte-Anne.
- Guillaume Guillon **LETHIERE** : Artiste peintre.
- Marius **TRESOR** : Footballeur international français, considéré comme un des meilleurs défenseurs français de l'histoire.

27 - SAINTE-ROSE (97115)





Blason *: D'azur à la croix engrelée d'argent cantonnée de quatre croissants d'or ; au chef cousu de gueules chargé d'un voilier d'or accosté de deux cannes à sucre de sinople fleuries d'argent.*
Signification du Blason *: Le champ de l'écu est aux armes de Gilbert de CRAPADO, comte de Lohéac. En chef, le voilier évoque l'activité de la pêche et de la voile et les deux épis de canne à sucre rappellent la principale culture de la commune.*

Maire : Claudine GABRIEL-BAJAZET
Habitants : Sainte-Rosiens - Sainte-Rosiennes
Population : 19 468 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 119,65 km²
Densité : 163 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'Agglomération du Nord Basse-Terre* (CANBT)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Sainte-Rose a d'abord porté le nom de paroisse du *Grand Cul-de-Sac Marin*. Le 28 juin 1635, DU PLESSIS et DE L'OLIVE débarquèrent à la Pointe Allègre. Le premier s'installa vers l'Est, sur les bords de la rivière du Petit Fort, le second s'établit le long du cours d'eau appelé Vieux Fort, qu'il ne faut pas confondre avec Vieux Fort, près de Basse-Terre. La région resta d'abord quasiment inhabitée ne laissant place qu'à un paysage d'habitat dispersé. Dès les années 1650 et suivantes cependant, les vastes étendues du territoire qui s'étirent du littoral au piémont favorisèrent l'introduction de la canne à sucre.
En 1674, HOUËL et les successeurs de BOISSERET furent obligés de vendre leurs terres au Domaine Royal, terres qu'ils avaient acquises lors de la faillite de la « *Compagnie des Isles d'Amérique* » quelques quinze ans plus tôt.
Néanmoins, des propriétés situées notamment entre Sainte-Rose et Pointe Allègre, échappèrent à cette vente forcée. Ces territoires donnaient sur la mer, face à Monserrat et à Antigues, repaires d'Anglais qui, par leurs descentes et

pillages, ne laissaient guère en paix les riverains. A tel point que les habitants n'hésitèrent pas à appeler un îlet « *Tête-à-l'Anglais* », montrant ainsi leur hostilité envers les sujets de sa Majesté britannique.
En 1696, lors du voyage du Père LABAT, HOUËL DE VARENNES, fils du trop fameux Charles HOUËL, était maître de ces lieux. Un certain VAN DESPIGNE était capitaine de ce quartier, descendant des émigrés du Brésil, bon catholique et de souche hollandaise.
Il n'y avait, à cette époque, ni chapelle, ni cure. Les colons demandaient le service religieux à la chapelle de Ferry. En juin 1710, Louis XIV érigea, par lettres-patentes, le Comté de Lohéac, en faveur de Pierre François Gilbert DE CRAPADO. C'est à cette époque que la première église, qui avait pour patron saint Pierre fut érigée.
Quand le bourg se fut développé le long du littoral, on le transféra sur le morne où il se trouve. Commencée en 1743, l'église ne fut achevée que 12 ans plus tard, à cause des multiples ouragans et dédiée à une métisse péruvienne, « *Sainte-Rose de Lima* ».


L'église Sainte-Rose de Lima

En 1736-1737, une importante révolte d'esclaves éclata dans la région du Grand Cul de Sac, Baie-Mahault, Pointe Noire et Deshaies. Cette révolte échoua et les meneurs furent exécutés. (20)
En 1794, quand Victor HUGUES reprend la Guadeloupe aux Anglais, dans le mouvement de déchristianisation qui s'opère, Sainte-Rose est baptisée du patronyme révolutionnaire *Tricolore*. La bourgade retrouvera son nom à la Restauration.

----
20. La révolte avortée de 1736 et la répression du marronnage à la Guadeloupe, Lucien-René ABENON.

Le décret colonial du 20 septembre 1837 fait accéder Sainte-Rose au statut de commune. Le premier maire est le commandant de quartier Poirié de SAINT-VERAN.



L'Hôtel de Ville de Sainte-Rose. Sur l'esplanade, trônent la remarquable Mère Fontaine et ses angelots.

Le tremblement de terre de 1843 et le cyclone de 1865 n'épargnent pas la commune.
Lors de la première guerre mondiale, Sainte-Rose perdra 31 de ses fils. Un monument rend hommage à leur sacrifice.



Le Monument aux morts de Sainte-Rose.

La commune de Sainte-Rose, longtemps tournée vers la culture sucrière, compta autrefois jusqu'à sept sucreries. Si le centre du bourg et son pittoresque port de pêche se visite assez rapidement, il existe cependant de nombreux sites d'intérêt autour du cœur de Sainte-Rose, à commencer par le *Domaine de Séverin* : la famille MARSOLLE, arrivée en Guadeloupe avec les premiers Français, entreprit l'activité sucrière vers 1700. Plusieurs activités y sont proposées, visite de la distillerie fonctionnant avec sa roue à aubes, visite du domaine à bord du Petit Train, la promenade dans le Domaine (broyage de la canne à sucre, de février à juin, découverte du jardin créole et de la "Case à Popo"), l'authentique Maison créole de l'Habitation.



Le petit train du Domaine de Séverin.

La distillerie créée en 1916 par la famille REIMONENQ continue à produire aujourd'hui le célèbre rhum agricole ainsi que les nombreux dérivés tels que les punchs et le shrub. Le site du *Musée du Rhum* propose la découverte de trois siècles d'histoire de la canne à sucre. Ce lieu présente aussi une intéressante "Galerie des Papillons" ainsi qu'une passionnante exposition de maquettes des "Grands voiliers" de l'époque.



Le Musée du Rhum à Viard Sainte-Rose

La *Plage des Amandiers* est une magnifique plage de sable doré qui doit son nom aux nombreux amandiers qui la bordent. Plusieurs carbets permettent de pique-niquer sur place.



La plage des Amandiers, lieu de farniente.

Les *Bains de Sofaïa*, dont l'eau soufrée à 31° a des propriétés curatives, est vraisemblablement apparue lors du tremblement de terre de 1843. C'est un lieu très apprécié par la population locale, avec une magnifique vue sur les plaines de Lamentin et le Grand Cul-de-Sac Marin. C'est le point de départ d'une trace qui rejoint Baille-Argent.



Les Bains de Sofaïa.

L'Ecomusée créole est situé sur la route de Sofaïa. Jocelyn ROUMBO, le maître des lieux, fait découvrir aux visiteurs les secrets de la vie traditionnelle et l'utilisation des plantes médicinales. Ce site offre une large variété de fleurs et de nombreuses espèces d'arbustes et d'arbres fruitiers. C'est un parcours initiatique aux arômes et aux saveurs de la Guadeloupe, à sa flore, son histoire, ses traditions agricoles et culinaires.



Entrée de l'Eco-Musée

L'ambition environnementale de la commune se traduit par le développement d'énergies complémentaires avec huit éoliennes géantes, d'une puissance totale de 16 mégawatts, installées sur le site de l'Espérance.



Parc éolien de Sainte-Rose.

PERSONNALITES NEES A SAINTE-ROSE :
- Louis Daniel **BEAUPERTHUY** : médecin et scientifique.
- Ernest **CABO** : Evêque catholique de Basse-Terre.
- Marlène **CANGUIO** : athlète spécialiste des courses de haies.
- Alexandre Privat **D'ANGLEMONT** : Ecrivain et journaliste.

28 - TERRE-DE-BAS (97136)





Blason *: néant*
Signification du Blason *: néant*

Maire : Emmanuel DUVAL
Habitants : Saintois, Saintoises
Population : 1 053 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 6,8 km²
Densité : 155 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'agglomération Grand Sud Caraïbe (CAGSC)*, anciennement *Communauté d'agglomération Sud Basse-Terre* (CASBT)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Les communes des Saintes tiennent leurs noms du langage maritime qui désignait de « *basse* » la terre-sous-le-vent et de « *haute* » la terre-au-vent.
Avant la colonisation européenne, l'archipel des Saintes fut occupé par des populations amérindiennes, les Arawaks d'abord, puis les Caraïbes qui lui donnèrent le nom de « *Karoucaera* ». Ils y pratiquaient la culture du coton et du manioc.
Le 3 Novembre 1493, Christophe COLOMB, dont c'est le second périple vers l'Amérique, débarqua aux Saintes. Devant tant d'îles à baptiser, il leur donna le nom de la fête du jour « *Los Santos* ».
En 1523, les Espagnols tentèrent à plusieurs reprises de s'installer sur le sol saintois, qu'ils abandonnèrent en définitive aux colons français et anglais, pour investir les Grandes Antilles, puis plus tard, le continent sud-américain, prometteur de plus grandes richesses.
Le 18 octobre 1648, le Sire DU ME, à la tête d'une trentaine d'hommes, occupa les Saintes afin de les soustraire aux Anglais, sur une requête du gouverneur Charles HOUEL.

Le 4 septembre 1649, Charles HOUEL acheta la Guadeloupe et les Saintes et fonde la « *Compagnie des îles d'Amérique* ». La sécheresse excessive de Terre-de-Haut obligea les colons à abandonner le petit archipel durant trois ans.
En 1652, conduits par Hazier DU BUISSON, les Français revinrent aux Saintes et entreprirent les premières mises en culture de Terre-de-Haut et, surtout, de Terre-de-Bas bien plus propice par son climat plus humide, à l'agriculture.
Après le massacre des colons français de Marie-Galante par les indiens Caraïbes, en 1653, le capitaine DU ME conduisit une expédition punitive à la Dominique, le fief des Caraïbes qui, par représailles assaillirent ensuite les Saintes. Ce raid vengeur fut repoussé par les hommes du Comte DE L'ÉTOILE.
En 1658, les Caraïbes furent définitivement dépossédés de leurs terres pour faciliter l'installation de colons français. Le développement agricole fut facilité par la mise en place du commerce triangulaire qui permit l'importation d'esclaves destinés aux plantations de bananes et de cannes à sucre.
La colonisation française s'établit définitivement, en 1660, sous la direction du sieur DESMEURIERS, premier commandant militaire du quartier des Saintes.
1664. Colbert prononça la dissolution de la "*Compagnie des Îles d'Amérique*" et racheta la Guadeloupe et ses dépendances pour le Roi.
Contrairement à une légende aussi bien établie que totalement fausse, les premiers colonisateurs ne furent pas bretons, mais originaires de Normandie, de la région charentaise, et accessoirement du reste du royaume de France. A noter aussi la présence d'une demi-douzaine de familles d'origine hollandaise, dont certains patronymes sont bien présents dans l'île.
Comme la Guadeloupe dont elles sont dépendantes, les Saintes furent annexées, en 1674, au domaine royal.
Le 12 avril 1782, au terme d'une bataille navale mémorable dans le canal des Saintes, la flotte française du comte DE GRASSE fut anéantie par l'armada de Georges RODNEY et Samuel HOOD, vice-amiraux anglais. La bataille opposa les Français avec leurs 31 navires et 2558 canons aux Anglais qui alignaient 36 vaisseaux et 2640 canons. Cette défaite française resta gravée dans l'histoire sous le nom de « *Bataille des Saintes* ». Au terme de cette victoire navale, la couronne britannique resta pratiquement maître des lieux pendant vingt ans.
Le 9 avril 1794, les Britanniques s'installèrent aux Saintes et construisirent un pénitencier avant que Victor HUGUES ne les en chasse provisoirement. Durant une quinzaine d'années, la chasse aux Anglais dans les Petites Antilles fut la principale préoccupation des corsaires français républicains, puis bonapartistes.
En 1802, les Anglais cédèrent à la pression des raids français et fuirent la terre saintoise.
L'archipel est conquis le 26 février 1810 par les Anglais, lors de la prise de la Guadeloupe. Le gouverneur français Jean Augustin ERNOUF est contraint de capituler.
Le 30 mai 1814, le Traité de Paris rendit la Guadeloupe à la France mais les Français ne revinrent aux Saintes que le 10 décembre suivant.

Le 6 juillet 1815, pour quelques semaines, l'archipel des Saintes retomba aux mains des Anglais.
En 1816, les Saintes passèrent définitivement sous la tutelle française.
Le 26 août 1825, un cyclone dévasta le Sud de la Guadeloupe et les Saintes.



L'Eglise Saint-Nicolas de Terre-de-Bas.

Afin de garantir la protection de la rade contre un éventuel retour des Britanniques, la fortification de l'archipel des Saintes fut remise à l'ordre du jour en 1844. Les travaux du Fort Napoléon furent repris après trois années d'étude et achevés en 1867.
Lors de la mise en application du décret colonial du 20 septembre 1837, les Saintes constituent une seule commune. Le premier maire est Vincent LASSERRE.
En 1851, un pénitencier militaire fut édifié sur l'îlet à Cabrit et, en 1856, une prison de femmes fut construite aux Saintes. L'ouragan de 1865 passa sur l'îlet à Cabrit et dévasta le pénitencier.
En 1871, l'îlet à Cabrit fut converti en lieu de quarantaine. Un lazaret y fut construit afin d'accueillir les immigrés en provenance des comptoirs français des Indes, Chandernagor et Pondichéry.
Jusqu'au 9 août 1882, les Saintes ne forment qu'une seule commune. À la demande des conseillers municipaux de Terre-de-Bas et sur proposition de l'unique maire, Jean-Pierre LOGNOS, un décret du Ministre de la Marine et des Colonies, paraphé par le Président de la République Jules GREVY,

prononce la séparation des deux îles saintoises en deux communes distinctes, créant ainsi les communes de Terre-de-Haut et de Terre-de-Bas.

N° 12,518. — DÉCRET DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE (contre-signé par le ministre de la marine et des colonies) portant :

ART. 1er. La commune des Saintes (canton de Capesterre, arrondissement de la Basse-Terre, colonie de la Guadeloupe) formera, à l'avenir, deux communes distinctes, qui auront leur chef-lieu, l'une au bourg de la Terre-de-Haut, l'autre au bourg de la Terre-de-Bas, et qui porteront respectivement les noms de *Terre-de-Haut* et *Terre-de-Bas*.

2. La commune de Terre-de-Haut comprendra l'ilot de Terre-de-Haut, le Grand-Ilet, l'Ilet-à-Cabrit et la Redonde.

La commune de Terre-de-Bas comprendra l'ilot de Terre-de-Bas, les Augustins, la Coche, le Pâté et les rochers avoisinants.

3. Chacune des deux nouvelles communes conservera les propriétés mobilières et immobilières existant sur son territoire. Les autres conditions de la distraction seront réglées, s'il y a lieu, par un décret ultérieur.

4. Les dispositions qui précèdent recevront leur exécution sans préjudice des droits d'usage et autres qui seraient respectivement acquis. (*Paris, 9 Août 1882.*)

Décret de création des deux communes des Saintes



Mairie de Terre-de-Bas

L'état-major français retira sa garnison des Saintes en 1889. La Compagnie de Discipline abandonna également, en 1890, les hauteurs isolées de Terre-de-Haut et de l'îlet à Cabrit, livrant le pénitencier aux cactus et aux iguanes.
La rade des Saintes perdit définitivement sa vocation stratégique en 1903. Pour honorer son histoire, bon nombre de bâtiments de la Marine Nationale mouillèrent durant le siècle à Terre-de-Haut.
Lors de son tour du monde en 1906, le célèbre croiseur « *Duguay-Trouin* » fit escale aux Saintes et y accomplit des manœuvres. Le navire école la « *Jeanne D'Arc* » mouilla traditionnellement chaque année aux Saintes, à l'occasion de la fête patronale, le 15 août.
Au XXe siècle, Terre-de-Bas fournira son lot de conscrits pour la défense de la patrie lors de la première guerre mondiale. 8 d'entre eux n'en reviendront pas. Un monument de la ville rend hommage à leur sacrifice.



Le Monument aux morts de Terre-de-Bas

Le cyclone meurtrier de 1928 dévasta la Guadeloupe et mit à mal Terre-de-Haut. La mairie de bois céda à la tourmente et laissa s'envoler une grande partie des archives administratives des Saintes.
En 1934, les Saintes entrèrent dans l'ère du tourisme et virent se multiplier les résidences secondaires du « *continent* ».
Au début de la seconde Guerre mondiale, la France fut occupée par les Allemands et Terre-de-Haut devint, en 1940, la plaque tournante de la dissidence antillaise vers l'Amérique et l'Angleterre. Quelques Saintois s'embarquèrent clandestinement pour rejoindre les F.F.L. du Général DE GAULLE. Le gouvernement pétainiste de l'amiral Robert fit interner les Gaullistes dans les geôles du Fort Napoléon.
La loi de départementalisation de 1946 accorda le statut de département français à la Guadeloupe et à ses dépendances. Les Saintes tirèrent profit de ce nouveau statut.
Terre-de-Bas est une île escarpée et montagneuse, très différente de Terre-de-Haut, qui abrite deux quartiers : Grande-Anse et Petite-Anse. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le bourg de Petite-Anse est plus important que celui de Grande-Anse. Lieu de débarquement des navires jusqu'en 1951, Petite-Anse a cédé la place à Grande-Anse qui est devenue le port principal de l'île. Deux statues dont l'une représente la Vierge Marie et l'autre Poséidon veille sur l'entrée de l'Anse des Muriers.



Anse des Mûriers : lieu arrivée des visiteurs

La fabrique de Terre-de-Bas, anciennement appelée « *Fabrique de Grand Baie* » a été fondée en 1760. Aujourd'hui, seules les ruines de ce bâtiment évoquent l'activité intense des potiers saintois esclaves jusqu'en 1848, ce qui leur valait l'appellation « d'esclaves à talents ». Dans un atelier, on tournait des formes à sucre, des pots et de la vaisselle. Dans un autre, on moulait des briques et du carrelage. Son emplacement privilégié en bordure de mer facilitait le chargement des pirogues utilisées pour la livraison des commandes vers le continent. Elle est classée au titre des monuments historiques depuis le 15 décembre 1997.



Vestiges de la Poterie Fidelin à Terre-de-Bas

PERSONNALITES NEES A TERRE-DE-BAS :
- Georges **MAGLOIRE** : Prêtre catholique, Vicaire Général avec le titre honorifique de Monseigneur.

29 - TERRE-DE-HAUT (97137)





***Blason** : Coupé-ondé, au 1er d'argent à deux fasces d'azur, à l'iguane de sinople brochant sur le tout ; au 2d d'azur au fort d'argent ouvert et maçonné de sable.*
***Signification du Blason** : L'écu est timbré d'une couronne de coques d'or aux voiles d'argent et soutenu par deux poissons d'or. Une ancre de sable émerge de la pointe.*
Ces armoiries furent adoptées lors de la fête patronale du 15 août 1979.

Maire : Louly BONBON
Habitants : Saintois, Saintoises
Population : 1 566 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 6 km²
Densité : 261 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'agglomération Grand Sud Caraïbe (CAGSC)*, anciennement *Communauté d'agglomération Sud Basse-Terre* (CASBT)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Les communes des Saintes tiennent leurs noms du langage maritime qui désignait de « *basse* » la terre-sous-le-vent et de « *haute* » la terre-au-vent.
Avant la colonisation européenne, l'archipel des Saintes fut occupé par des populations amérindiennes, les Arawaks d'abord, puis les Caraïbes qui lui donnèrent le nom de « *Karoucaera* ». Ils y pratiquaient la culture du coton et du manioc.
Le 3 Novembre 1493, Christophe COLOMB, dont c'est le second périple vers l'Amérique, débarqua aux Saintes. Devant tant d'îles à baptiser, il leur donna le nom de la fête du jour « *Los Santos* ».
En 1523, les Espagnols tentèrent à plusieurs reprises de s'installer sur le sol saintois, qu'ils abandonnèrent en définitive aux colons français et anglais, pour investir les Grandes Antilles, puis plus tard, le continent sud-américain, prometteur de plus grandes richesses.

Le 18 octobre 1648, le Sire DU ME, à la tête d'une trentaine d'hommes, occupa les Saintes afin de les soustraire aux Anglais, sur une requête du gouverneur Charles HOUEL.
Le 4 septembre 1649, Charles HOUEL acheta la Guadeloupe et les Saintes et fonde la « *Compagnie des îles d'Amérique* ». La sécheresse excessive de Terre-de-Haut obligea les colons à abandonner le petit archipel durant trois ans.
En 1652, conduits par Hazier DU BUISSON, les Français revinrent aux Saintes et entreprirent les premières mises en culture de Terre-de-Haut et, surtout, de Terre-de-Bas bien plus propice par son climat plus humide, à l'agriculture.
Après le massacre des colons français de Marie-Galante par les indiens Caraïbes, en 1653, le capitaine DU ME conduisit une expédition punitive à la Dominique, le fief des Caraïbes qui, par représailles assaillirent ensuite les Saintes. Ce raid vengeur fut repoussé par les hommes du Comte DE L'ÉTOILE.
En 1658, les Caraïbes furent définitivement dépossédés de leurs terres pour faciliter l'installation de colons français. Le développement agricole fut facilité par la mise en place du commerce triangulaire qui permit l'importation d'esclaves destinés aux plantations de bananes et de cannes à sucre.
La colonisation française s'établit définitivement, en 1660, sous la direction du sieur DESMEURIERS, premier commandant militaire du quartier des Saintes.
1664. Colbert prononça la dissolution de la "*Compagnie des Îles d'Amérique*" et racheta la Guadeloupe et ses dépendances pour le Roi.
Contrairement à une légende aussi bien établie que totalement fausse, les premiers colonisateurs ne furent pas bretons, mais originaires de Normandie, de la région charentaise, et accessoirement du reste du royaume de France. A noter aussi la présence d'une demi-douzaine de familles d'origine hollandaise, dont certains patronymes sont bien présents dans l'île.
Les premières hostilités franco-anglaises pour la possession des Saintes, considérées alors comme le « *Gibraltar des Indes occidentales* », commencèrent en 1666. Le 4 août, les Anglais réussirent à se rendre maîtres de la rade de Terre-de-Haut et à débarquer dans l'île marins et soldats. Pendant 10 jours, celle-ci vécut sous la domination des Britanniques. Mais, dans la nuit du 13 au 14 août, un terrible cyclone détruisit la plus grande partie des vaisseaux de la flotte britannique. Le gouverneur DU LION parvint ensuite à déloger les Anglais de Terre-de-Haut et demanda aux pères Jacobins de chanter chaque année au 15 août un *Te Deum* en action de grâces à la Providence. Ainsi naquit, pense-t-on, le jour de l'Assomption, la fête patronale de Terre-de-Haut.
Comme la Guadeloupe dont elles sont dépendantes, les Saintes furent annexées, en 1674, au domaine royal.
Le 12 avril 1782, au terme d'une bataille navale mémorable dans le canal des Saintes, la flotte française du comte DE GRASSE fut anéantie par l'armada de Georges RODNEY et Samuel HOOD, vice-amiraux anglais. La bataille opposa les Français avec leurs 31 navires et 2558 canons aux Anglais qui alignaient 36 vaisseaux et 2640 canons. Cette défaite française resta gravée dans l'histoire

sous le nom de « *Bataille des Saintes* ». Au terme de cette victoire navale, la couronne britannique resta pratiquement maître des lieux pendant vingt ans.
Le 9 avril 1794, les Britanniques s'installèrent aux Saintes et construisirent un pénitencier avant que Victor HUGUES ne les en chasse provisoirement. Durant une quinzaine d'années, la chasse aux Anglais dans les Petites Antilles fut la principale préoccupation des corsaires français républicains, puis bonapartistes.
En 1802, les Anglais cédèrent à la pression des raids français et fuirent la terre saintoise.
L'archipel est conquis le 26 février 1810 par les Anglais, lors de la prise de la Guadeloupe. Le gouverneur français Jean Augustin ERNOUF est contraint de capituler.
Le 30 mai 1814, le Traité de Paris rendit la Guadeloupe à la France mais les Français ne revinrent aux Saintes que le 10 décembre suivant.
Le 6 juillet 1815, pour quelques semaines, l'archipel des Saintes retomba aux mains des Anglais.
En 1816, les Saintes passèrent définitivement sous la tutelle française.
Le 26 août 1825, un cyclone dévasta le Sud de la Guadeloupe et les Saintes.



L'église Notre-Dame de l'Assomption de Terre-de-Haut.

Afin de garantir la protection de la rade contre un éventuel retour des Britanniques, la fortification de l'archipel des Saintes fut remise à l'ordre du jour en 1844. Les travaux du Fort Napoléon furent repris après trois années d'étude et achevés en 1867.
Lors de la mise en application du décret colonial du 20 septembre 1837, les Saintes constituent une seule commune. Le premier maire est Vincent LASSERRE.
En 1851, un pénitencier militaire fut édifié sur l'îlet à Cabrit et, en 1856, une prison de femmes fut construite aux Saintes. L'ouragan de 1865 passa sur l'îlet à Cabrit et dévasta le pénitencier.

En 1871, l'îlet à Cabrit fut converti en lieu de quarantaine. Un lazaret y fut construit afin d'accueillir les immigrés en provenance des comptoirs français des Indes, Chandernagor et Pondichéry.
Jusqu'au 9 août 1882, les Saintes ne forment qu'une seule commune. À la demande des conseillers municipaux de Terre-de-Bas et sur proposition de l'unique maire, Jean-Pierre LOGNOS, un décret du Ministre de la Marine et des Colonies, paraphé par le Président de la République Jules GREVY, prononce la séparation des deux îles saintoises en deux communes distinctes, créant ainsi les communes de Terre-de-Haut et de Terre-de-Bas. Le premier maire de Terre-de-Haut est Charles FOY.

N° 12,518. — DÉCRET DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE (contresigné par le ministre de la marine et des colonies) portant :

ART. 1er. La commune des Saintes (canton de Capesterre, arrondissement de la Basse-Terre, colonie de la Guadeloupe) formera, à l'avenir, deux communes distinctes, qui auront leur chef-lieu, l'une au bourg de la Terre-de-Haut, l'autre au bourg de la Terre-de-Bas, et qui porteront respectivement les noms de *Terre-de-Haut* et *Terre-de-Bas*.

2. La commune de Terre-de-Haut comprendra l'îlot de Terre-de-Haut, le Grand-Ilet, l'Ilet-à-Cabrit et la Redonde.

La commune de Terre-de-Bas comprendra l'îlot de Terre-de-Bas, les Augustins, la Coche, le Pâté et les rochers avoisinants.

3. Chacune des deux nouvelles communes conservera les propriétés mobilières et immobilières existant sur son territoire. Les autres conditions de la distraction seront réglées, s'il y a lieu, par un décret ultérieur.

4. Les dispositions qui précèdent recevront leur exécution sans préjudice des droits d'usage et autres qui seraient respectivement acquis. (*Paris, 9 Août 1882.*)

Décret de création des deux communes des Saintes



Mairie de Terre-de-Haut.

L'état-major français retira sa garnison des Saintes en 1889. La Compagnie de Discipline abandonna également, en 1890, les hauteurs isolées de Terre-de-Haut et de l'îlet à Cabrit, livrant le pénitencier aux cactus et aux iguanes.

La rade des Saintes perdit définitivement sa vocation stratégique en 1903. Pour honorer son histoire, bon nombre de bâtiments de la Marine Nationale mouillèrent durant le siècle à Terre-de-Haut.
Lors de son tour du monde en 1906, le célèbre croiseur « *Duguay-Trouin* » fit escale aux Saintes et y accomplit des manœuvres. Le navire école la « *Jeanne D'Arc* » mouilla traditionnellement chaque année aux Saintes, à l'occasion de la fête patronale, le 15 août.
Au XXe siècle, Terre-de-Haut fournira son lot de conscrits pour la défense de la patrie lors de la première guerre mondiale. 5 d'entre eux n'en reviendront pas. Un monument de la ville rend hommage à leur sacrifice.



Monument aux morts de Terre-de-Haut.

Le cyclone meurtrier de 1928 dévasta la Guadeloupe et mit à mal Terre-de-Haut. La mairie de bois céda à la tourmente et laissa s'envoler une grande partie des archives administratives des Saintes.
En 1934, les Saintes entrèrent dans l'ère du tourisme et virent se multiplier les résidences secondaires du « *continent* ».
Au début de la seconde Guerre mondiale, la France fut occupée par les Allemands et Terre-de-Haut devint, en 1940, la plaque tournante de la

dissidence antillaise vers l'Amérique et l'Angleterre. Quelques Saintois s'embarquèrent clandestinement pour rejoindre les F.F.L. du Général DE GAULLE. Le gouvernement pétainiste de l'amiral Robert fit interner les Gaullistes dans les geôles du Fort Napoléon.
La loi de départementalisation de 1946 accorda le statut de département français à la Guadeloupe et à ses dépendances. Les Saintes tirèrent profit de ce nouveau statut.
En avril 1957, en pleine campagne des municipales, le décès mystérieux du maire de Terre-de-Haut, Théodore SAMSON, alors qu'il se trouvait dans les bureaux de la gendarmerie, suite de l'arrestation de son neveu mineur pour une peccadille, provoque un soulèvement de la population. La gendarmerie est caillassée par les Saintois. Plusieurs d'entre eux, principalement parmi les frères Pineau, sont interpellés le lendemain et conduits menottés, sur un bateau de la marine nationale, puis convoyés à la maison d'arrêt de Basse-Terre. Cet épisode marquera longtemps les esprits. Le premier adjoint, Georges AZINCOURT devient maire en remplacement de Théodore SAMSON, avant de mourir prématurément lui-même en décembre 1962 des suites d'une opération chirurgicale. Il est remplacé par Eugène SAMSON, 2ème adjoint au maire qui sera légalement élu en 1965.

Avec leurs petites maisons blanches à toit rouge, leurs plages et leurs rades magnifiques, les Saintes sont devenues un haut lieu du tourisme guadeloupéen. Leurs tourments d'amour font le régal de tous ceux qui débarquent chaque jour sur l'appontement de Terre-de-Haut, face à une insolite maison en forme de bateau.



La Maison-Bateau de Terre-de-Haut

Bien que le Fort Napoléon ait été construit à des fins militaires, pas un coup de feu n'a été tiré du fort. Aujourd'hui, le Fort Napoléon a été transformé en musée d'histoire des Saintes, où les visiteurs peuvent voir des photos, des cartes et d'autres artefacts historiques de l'âge où le fort a été construit. Situé à 114

mètres d'altitude, à environ un quart d'heure de marche de l'embarcadère, le fort peut être atteint à pied.



Vue du Fort Napoléon.

L'Anse du Figuier mériterait d'apparaitre dans le classement des plus belles plages de Guadeloupe ne serait-ce que pour sa tranquillité. Son sable fin, ses cocotiers et son panorama sur le Grand Ilet sont de plus forts agréables.



Anse du Figuier à Terre-de-Haut

En mémoire des marins saintois morts ou disparus en mer, la municipalité de Terre-de-Haut a fait ériger un monument, visible place de la mairie. Une plaque de marbre rappelle le souvenir de ces hommes qui ont tragiquement

perdu leur vie en mer, élément qui leur est pourtant familier et qui depuis des générations est leur raison d'être et les fait vivre.



Monument à la mémoire des marins pêcheurs perdus en mer.

PERSONNALITES NEES A TERRE-DE-HAUT :
- Bessarion **SAMSON** : Résistant français.
- Théodore **SAMSON** : Maire de Terre-de-Haut.

30 - TROIS-RIVIERES (97114)





Blason *: néant*
Signification du Blason *: néant*

Maire : Jean-Louis FRANCISQUE
Habitants : Trois-Riviériens - Trois-Riviériennes.
Population : 8 210 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 31,22 km²
Densité : 263 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'agglomération Grand Sud Caraïbe (CAGSC)*, anciennement *Communauté d'agglomération Sud Basse-Terre* (CASBT)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

La commune doit son nom à la présence des trois cours d'eau sur son territoire : la rivière du *Trou au Chien*, de la rivière du *Petit Carbet* et de la rivière *Grande Anse*.
Trois-Rivières est communément appelée le « *berceau de la civilisation précolombienne* », de par son histoire. En effet, elle abrite le parc des *Roches Gravées*, le plus important des ensembles de roches gravées des Petites Antilles. Ce site religieux réunit des pétroglyphes et des dessins datant du IVe siècle apr. J.-C.
Au XVIe siècle, les Espagnols essayèrent plusieurs fois de s'implanter sur le site, mais se heurtèrent aux Caraïbes qui leur opposèrent une résistance farouche. Ponce DE LEON, le chef des Espagnols, marri de ces échecs successifs, renonça finalement.
Christophe Colomb, lors de son deuxième voyage, en avril 1496, fit escale pour s'approvisionner, mais dut se défendre avec vigueur contre des indiens Caraïbes armés de flèches.

Après l'installation des premiers colons en 1640, la paroisse de Trois-Rivières, riche et prospère devint l'un des quartiers préférés de l'aristocratie créole, de par son implantation idéale (sol fertile, eaux abondantes, relief facilitant la défense contre l'ennemi), d'où la culture de manioc, d'igname, de coton, de café, de tabac, de l'indigo et de cacaoyer. La canne à sucre, très vite, devint la culture principale comme partout ailleurs en Guadeloupe. Très rapidement, la commune compta dix moulins à eau et de deux moulins à traction animale.
Pendant la guerre de Succession d'Espagne, une force anglaise, sous les ordres de Christopher CODRINGTON, tenta de prendre la Guadeloupe. Le quartier de Trois-Rivières opposa une magnifique résistance à l'Anglais qui se plaisait à incendier habitations, couvents et églises. La défense énergique du gouverneur de la Guadeloupe Charles Auger, l'arrivée de renforts en provenance de la Martinique et une pénurie de vivre contraignent les Anglais à lever le siège de l'île.

Les évènements relatifs à la Révolution de 1789 furent diversement appréciés en Guadeloupe où les patriotes s'opposèrent aux planteurs aristocratiques qui dominaient dans l'assemblée coloniale. Ces derniers contestaient ouvertement le pouvoir central révolutionnaire.
C'est dans ce contexte qu'éclata la première grande révolte servile de la Révolution en Guadeloupe. Au début de 1793, une grande agitation régnait dans la paroisse de Trois-Rivières où les planteurs royalistes tentaient de dresser les esclaves contre leurs adversaires républicains.
Dans la nuit du samedi 20 au dimanche 21 avril 1793, une bande d'environ 200 esclaves, appartenant à différentes plantations, assassinèrent 17 Blancs royalistes à Trois-Rivières. Leurs chefs étaient PIERRE et JEAN-BAPTISTE de l'habitation sucrière de Grande Anse. Ils revinrent triomphants à Basse-Terre où ils furent accueillis comme les sauveurs du pays. Désarmés, ils furent emprisonnés mais jamais jugés. Ils furent cependant massacrés dans leur prison lors de l'attaque et de l'incendie de la ville par les Anglais, le 20 avril 1794. (21)
Les principales mesures répressives furent prises contre les royalistes. Certains planteurs, accusés de faits contre-révolutionnaires, furent arrêtés et emprisonnés à Basse-Terre ou Pointe-à-Pitre. En vertu de la loi sur les émigrés du 28 août 1792, appliquée en Guadeloupe à partir du 9 avril 1793, leurs biens furent séquestrés au profit de la République. Le 8 mai 1793, un arrêté décrète d'arrestation les citoyens en intelligence avec l'ennemi ou poussant les esclaves à la révolte. Les sans-culottes s'appuient sur la révolte des esclaves pour doter la Guadeloupe d'institutions révolutionnaires comme un comité de sûreté générale au niveau de la colonie et des comités de surveillance dans chaque municipalité. (22)

----

21. Trois siècles d'histoire antillaise, Alfred MARTINEAU et Louis-Philippe MAY, page 205.
22. Révoltes, factions, catégories juridiques et sociales en Guadeloupe (1789-1794), Frédéric REGENT, pages 87-99.

En application du décret colonial du 20 septembre 1837, Trois-Rivières accéda au statut de commune, mais perdit, dans la réorganisation du système communal, le lieu-dit Dolé qui fut ajouté à la commune de Gourbeyre. Le premier maire fut le commandant de quartier DUQUERRY.
La mairie, construite en partie à l'emplacement d'un ancien cimetière, en 1956, par l'architecte guadeloupéen Yvon CHERUBIN, influencé par le style d'Ali TUR, tout en développant son propre genre.



Hôtel de Ville de Trois-Rivières.

Jusqu'en 1865, la culture de la canne fit la fortune de quelques familles, mais, peu à peu laissa la place à la culture de la banane. De la période coloniale subsistent les ruines de batteries, de sucreries, de distilleries et de cachots d'esclaves sur les anciennes habitations.

La commune de Trois-Rivières compta 66 victimes parmi le contingent guadeloupéen de la première guerre mondiale. Trois-Rivières inaugure, le 1er février 1923, un obélisque agrémenté de figures de poilus qui a disparu. Un nouveau monument aux morts, à proximité de la mairie, rend hommage à leur sacrifice.



Monument aux morts de Trois-Rivières

Construite par les Jésuites, la première église fut placée sous le patronage de Saint-François Xavier. Elle existait déjà à son emplacement actuel en 1701, la place entourée de murs bas qui sert de parvis est l'ancien cimetière. Derrière le clocher, on voit encore quelques tombes d'anciens curés.
Cinq fois détruite, cinq fois reconstruite, dédiée aujourd'hui à Notre-Dame de l'Assomption, l'église actuelle a été construite par Ali TUR en 1931 et achevée en 1933.



L'église Notre-Dame de l'Assomption à Trois Rivières.

Aujourd'hui c'est la banane qui constitue l'essentiel de la production de la commune, même si l'artisanat et le tourisme occupent une part importante de son économie.

Le parc archéologique des Roches Gravées est situé à Bord de Mer. Il date de 1970 et couvre une superficie de 1 ha. On y découvre au milieu d'un chaos de roches volcaniques et d'un magnifique jardin botanique, des roches gravées par les indiens Arawaks il y a environ 1600 ans. C'est l'un des plus beaux sites d'art rupestre de Guadeloupe et des Antilles.



Pétroglyphe amérindien dans le Parc des Roches Gravées

Les Fleurs du Jacmel est une exploitation florale de 3 hectares où milles fleurs tropicales, aux parfums enivrants, rivalisent de couleurs et de féeries.



Les Fleurs du Jacmel : une nature généreuse.

Située dans la campagne verdoyante, la *Maison de la Banane* propose une visite guidée à travers une bananeraie authentique et sa station d'emballage. Vous y trouverez également des objets artisanaux fabriqués à partir des feuilles de bananier et pourrez déguster à sa table d'hôtes tous les mets locaux à base de bananes.



Entrée de la Maison de la Banane.

Le *Musée de la Graine* est situé sur le site d'une ancienne habitation. Il présente une exposition qui recense plus de 500 variétés de graines du monde et de la Guadeloupe, ainsi qu'un jardin botanique... avec des arbres à graines. On y découvre leur histoire et leurs propriétés médicinales.



Quelques variétés de graines.

Plage de Grande-Anse. Avec ses vagues déferlantes, et son beau sable fin de couleur noir luisant, la plage s'étend sur 840 mètres. Elle est très fréquentée par les surfeurs. C'est également un lieu de ponte des tortues marines. Elle est protégée par l'arrêté Biotope du 30 juin 1997 destiné à assurer la conservation des biotopes nécessaires à la reproduction, l'alimentation, le repos et lors de la nidification, la survie des tortues marines présentes sur la plage.



La Plage de Grande-Anse

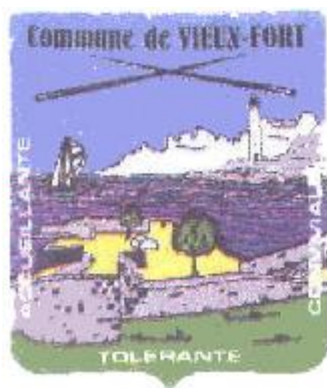
Sentier de Grande Pointe
Cette randonnée sur le littoral de Trois-Rivières permet de revisiter l'histoire de la Guadeloupe à travers quelques vestiges remarquables :
- la batterie et sa poudrière, témoins de son passé militaire,
- l'ancien moulin à vent et les restes de l'habitation Grande Pointe, témoins de son passé sucrier,
- des roches gravées, témoins de l'ancienne civilisation amérindienne.



Les vestiges de la batterie de la Grande Pointe à Trois-Rivières.

PERSONNALITES NEES A TROIS-RIVIERES :
- Jean-François Coquille **DUGOMMIER** : Général français.
- Gérard **LAURIETTE :** Instituteur et Maire de Capesterre Belle-Eau.
- Marcelle **PIERROT** : Préfète de la Guadeloupe
- Hugues **SIMEON** : Médecin et Maire de Trois-Rivières.
- Hélène **VAINQUEUR-CHRISTOPHE** : Députée de la Guadeloupe et Maire de Trois-Rivières.

31 - VIEUX-FORT (97141)





Blason *: néant*
Signification du Blason *: néant*
Devise de la commune : *« Accueillante, tolérante, conviviale ».*

Maire : Rolland PLANTIER
Habitants : Vieux-Fortains - Vieux-Fortaines
Population : 1 854 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 7,24 km²
Densité : 256 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'agglomération Grand Sud Caraïbe (CAGSC)*, anciennement *Communauté d'agglomération Sud Basse-Terre* (CASBT)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

La région fut d'abord occupée par des Amérindiens qui pratiquaient la pêche et possédaient d'importants jardins à vivres où ils cultivaient surtout le manioc, en arrière des villages côtiers.
Le 29 juin 1635, Charles Liénart DE L'OLIVE, qui avait débarqué en compagnie de Jean DU PLESSIS, avec 550 hommes, accompagnés de quatre missionnaires Dominicains dont le célèbre Père BRETON, à la Pointe Allègre. Jean DU PLESSIS décida de chercher un endroit plus prometteur pour s'installer. Après avoir parcouru la côte avec ses hommes, dont beaucoup étaient atteints par la maladie, affaiblis et affamés, il décida de s'établir sur cette zone dans le sud de l'île sur le site de l'actuel Vieux-Fort, précisément sur le secteur de Mazarin, où se trouvaient déjà installés des villages caraïbes. Il fit construire vers l'anse Dupuy, non loin de la Pointe, un fort. Il s'agissait en fait d'un fortin palissadé en bois qui prit le nom de Fort Royal en l'honneur de Louis XIII. Il abritait quelques canons, possédait chapelle et jardins à vivre. Il reçut plus tard le nom

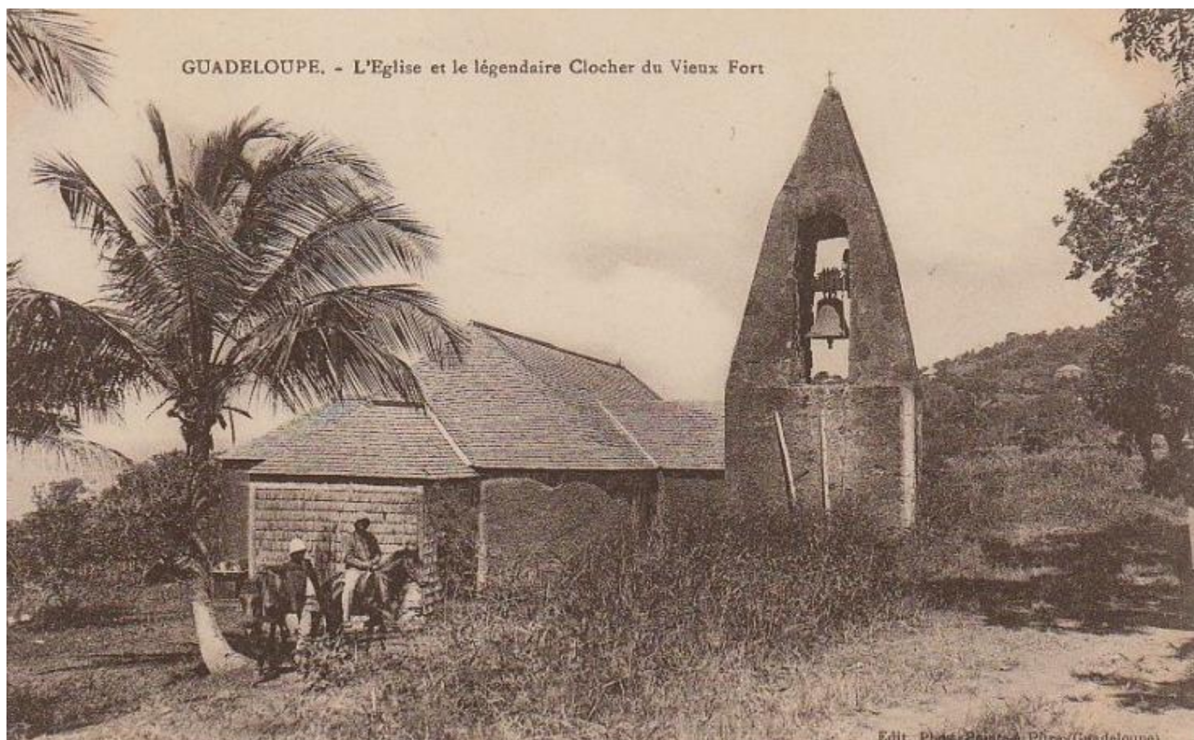
de Vieux-Fort, lorsque Charles HOUËL fit édifier un nouveau fort sur les rives du Galion en 1650, puis la dénomination de Vieux-Fort l'Olive.
Si la cohabitation fut bonne au début, une sorte de communauté de vie s'étant même instaurée, Charles DE L'OLIVE, après la mort de Jean DU PLESSIS, le 4 décembre 1635, décida l'extermination systématique de la population indigène, malgré les sages conseils et les remontrances du Père BRETON. Ce fut une lutte inégale et horrible. Les Caraïbes en apparence vaincus et refoulés se vengèrent en menant une guérilla acharnée, réduisant les Français à une famine atroce. Les vivres n'arrivaient pas plus de Saint-Christophe que de métropole et l'épidémie décimait les colons.
Par surcroît, Charles DE L'OLIVE eut à faire face à des conflits avec ses engagés dont le contrat arrivait à terme. Le capitaine prétendait les empêcher de s'en retourner car il avait besoin de main-d'œuvre. La maladie acheva de l'accabler : il devint aveugle, paralytique, avant de tomber en résidence surveillée à Saint-Christophe où le gouverneur DE POINCY le fit garder à vue.
La guerre prendra fin en 1660 avec la signature, au Fort de Basse-Terre, d'un traité de paix qui concèdera aux Indiens caraïbes quelques maigres compensations sur les zones les plus désertiques de l'île.
Dès lors, Vieux-Fort, qui désignait aussi la pointe sud de la Guadeloupe et la paroisse de ce quartier, devint un poste de défense avancé pour protéger le sud de l'île des attaques et observer les côtes. Le 18 mars 1703, les Anglais sous les ordres de Christopher CODRINGTON, débarquèrent à l'Anse Dupuy. Malgré une courageuse résistance des Vieux-Fortains, et bien que cette incursion ne fût qu'éphémère, le Vieux-Fort l'Olive fut détruit.
Le quartier de Vieux-Fort fut rattaché à la commune de Basse-Terre jusqu'en 1730, date de son autonomie administrative. Après plusieurs décennies de chassés-croisés entre Anglais et Français, le Traité de Paris (1763) redonna la Guadeloupe à la France annonçant une période de stabilité sur l'île.
A l'époque révolutionnaire, les Anglais revinrent, mais cette fois le Vieux-Fort Royal lui tint tête grâce aux « *sans culottes* » secondés par la population du quartier. Celle-ci s'opposa avec intrépidité aux assauts de l'adversaire. Cependant, les courageux défenseurs durent accepter la capitulation en avril 1794. En souvenir de ces jours anciens la commune de Vieux-Fort s'appela officiellement jusque tard le *Vieux-Fort l'Olive*. (23)
L'arrivée massive des esclaves changea la structure des exploitations agricoles passant d'une mosaïque de petites terres exploitées par les petits colons, à la création d'importants domaines.
Malgré les nombreux soubresauts dus aux velléités de retour des Anglais, notamment en 1759, lors de la guerre de Sept Ans, la prospérité de la région se maintint au cours du XIXe siècle. La fin de l'esclavage en 1848 et la concurrence (Brésil et Colombie pour le café, sucre de betterave pour le sucre) et les dégâts causés par les cyclones finirent par venir à bout d'une économie en mal de renouveau.
----
23. Vieux-Fort, Casimir LE GALLO, pages 69–83.

Comme pour les autres quartiers de la Guadeloupe, l'application du décret colonial du 20 septembre 1837 fit de Vieux-Fort une commune. Le premier maire fut le commandant de quartier Bruno MERCIER.



Mairie de Vieux Fort.

L'église Saint-Albert doit son originalité à son clocher parce qu'il est situé à l'écart de l'édifice et que c'est le plus ancien de Guadeloupe. Sa construction est vraisemblablement contemporaine du premier sanctuaire du XVIIIe qui était en bois. Lors de la construction de la nouvelle église, en 1830, il ne comptait qu'une seule cloche. Sa structure fut conservée mais rehaussée afin de recevoir une deuxième cloche.



L'Eglise Saint-Albert de Vieux-Fort et son légendaire clocher (photo d'époque).

La commune de Vieux-Fort participa à l'effort de guerre lors du premier conflit mondial en fournissant un contingent de conscrits. Le Monument aux Morts du Bourg rend hommage aux 9 Vieux-Fortains qui y perdirent la vie.



Monument aux Morts de Vieux Fort.

Tout en s'appuyant sur ses activités traditionnelles que sont la pêche et l'agriculture, Vieux-Fort, axant son développement sur une politique environnementale largement assumée, met en valeur ses ressources naturelles et son patrimoine pour participer directement au dynamisme touristique de l'île. Commune peu étendue, mais disposant d'une offre touristique variée, Vieux-Fort joue la proximité, par l'accessibilité des lieux et la facilité des contacts avec la population.

La Pointe de Vieux-Fort a joué un grand rôle dans la défense de la rade de Basse-Terre, du fort d'origine, détruit en 1643, il ne reste rien. Des vestiges du fort reconstruit mais ruiné par les attaques anglaises notamment en 1703 et 1794, subsistent l'ancien dépôt à poudre qui abrite l'atelier de broderie, la batterie, consolidée et armée au début du XIXe siècle, deux canons Nevers de 1843, divers éléments (fragments de canons et de culasses, boulets de mortier) et, surplombant le phare, le poste de défense avancé avec des vestiges de fortifications et quatre canons surveillant l'horizon.

Vieux-Fort est renommé pour son *Centre de broderie* : c'est en 1980 que l'association des brodeuses de la commune de Vieux-Fort voit le jour, à l'initiative de la Chambre de commerce de Basse-Terre. Installée dans l'ancien Fort l'Olive, l'association de broderie de Vieux-Fort a pour vocation de promouvoir la broderie traditionnelle. L'atelier et la maison d'exposition ont été détruits par l'ouragan Maria en 2018. Le Conservatoire du Littoral, propriétaire des lieux a refusé la reconstruction et les bâtiments seront seulement réhabilités. En attendant, les brodeuses exposent leurs réalisations à la mairie de la commune.



Le Fort L'Olive avec, à gauche, l'atelier et à droite, le bâtiment d'exposition des broderies.

Le phare de l'Olive, construit en 1953-1954 et inauguré en 1955, observatoire avancé sur la Pointe du Vieux Fort, marque l'entrée de la rade de Basse-Terre et la fin du Canal des Saintes aux eaux agitées. Sa présence, pour signaler le danger aux navigateurs, semble avoir été motivée par un fait marquant, le naufrage à la pointe sud de Vieux-Fort, en février 1947, d'un voilier faisant route vers la Dominique.



Le phare de l'Olive

Au moment de la colonisation française, le site de l'Anse Dupuy abritait un important village amérindien comme en attestent les fragments de poterie qui y ont été retrouvés. Il aurait d'ailleurs été le lieu de violents combats entre colons et Caraïbes. L'anse abrite aujourd'hui un petit port de pêche d'où partent les Vieux-Fortins pour les côtes de la Dominique afin de pratiquer la pêche au thon et à la dorade. Deux versions sont proposées quant à l'origine de son nom : il proviendrait d'un puits qui avait été creusé par les habitants à cet endroit pour y puiser l'eau, ou bien de la famille DUPUY DES ILETS, installée au XVIIe siècle.



Anse Dupuy à Vieux Fort : une petite crique de sable gris.

PERSONNALITES NEES A VIEUX-FORT :
- Auguste **FELER** : Maire de Vieux-Fort.

32 - VIEUX-HABITANTS (97119)





Blason *: néant*
Signification du Blason *: néant*

Maire : Aramis ARBAU
Habitants : Habissois - Habissoises
Population : 7 267 habitants (2016)
Superficie de la Commune : 58,70 km²
Densité : 124 habitants au km²
Intercommunalité : *Communauté d'agglomération Grand Sud Caraïbe (CAGSC)*, anciennement *Communauté d'agglomération Sud Basse-Terre* (CASBT)

HISTOIRE ET PATRIMOINE

La découverte de pièces archéologiques sur les hauteurs de Vieux-Habitants et l'existence de roches gravées dans le lit de la rivière du Plessis attestent d'une présence de populations amérindiennes dès le début de l'ère chrétienne.
Vieux-Habitants est la plus ancienne paroisse de Guadeloupe. Son nom historique était auparavant « *Habitants* » avant de devenir « *Vieux-Habitants* ». Les premiers colons, en effet, tenant à se distinguer des engagés ayant terminé leur temps, se firent appeler les « *vieux-habitants* ».
Le 29 juin 1635, Charles Liénart DE L'OLIVE et Jean DU PLESSIS débarquent à la Guadeloupe. En possession d'un mandat de la *Compagnie des Indes Occidentales*, ils viennent s'établir sur ce territoire au nom de la France. Parmi les arrivants quelques 150 passagers libres, c'est-à-dire ayant payé leur passage et 400 engagés sans ressources à qui est imposé un service de trois ans. Enfin quatre religieux dominicains, dont le Père Raymond BRETON.
Des colons libres choisirent de s'installer dans le lieu qui deviendrait Vieux-Habitants, mais qu'ils baptisèrent d'abord Saint-Joseph en l'honneur de l'Epoux de la Vierge Marie. Dès cette époque on appela *habitans* ceux qui

reçurent une concession de terrain sur laquelle ils s'établirent et élevèrent leur habitation. Ils étaient les premiers propriétaires par opposition aux engagés.
La paroisse de *Saint-Joseph de Vieux-Habitants* est fondée, dans les derniers mois de 1636, par l'un de ces *habitans*, Nicolas SUYLLARD dit « *La Ramée* ». L'implantation de la bourgade se fit en bord de mer, dans la zone des « cinquante pas du roi », à l'abri d'une anse où pouvaient mouiller les embarcations. Le caractère accidenté du relief offrait une défense naturelle, qui sera renforcée par la construction de batteries. La présence d'une rivière résolvait le problème crucial de l'eau douce mais posait le grave inconvénient des marécages et des crues répétées. La bourgade ne groupait alors que quelques magasins et cases autour d'une modeste chapelle en bois édifiée par les dominicains.
Les premiers habitants exploitèrent d'abord le tabac, puis le coton et l'indigo, et à partir des années 1720, le café, qui s'adaptait parfaitement au climat local. Ce dernier connaîtra un développement important pendant plus d'un siècle, puis sera remplacé par l'exploitation du roucou, plante arbustive autrefois utilisée par les Amérindiens comme peinture corporelle et exploitée par les colons pour ses qualités tinctoriales.
Parallèlement à l'exploitation des terres, les habitants durent très vite se prémunir contre les attaques, principalement anglaises. Si les nombreux mouillages répartis sur la côte permettaient aux navires de s'abriter en cas de mauvais temps et de se protéger des attaques ennemies, il fallut aussi fortifier la bande côtière qui n'avait pas été concédée aux planteurs. C'est sur cette zone que furent implantés les batteries, construites de préférence sur des promontoires rocheux. A l'inverse des forts, elles ne permettaient pas de soutenir un siège puisqu'elles étaient le plus souvent constituées d'un parapet en pierre et d'une plate-forme de tir pour le canon. L'Anse à la Barque, port stratégique, fut d'ailleurs plusieurs fois le théâtre de durs combats contre les Anglais.
En 1691, une escadre anglaise, sous le commandement de l'amiral CODRINGTON, débarqua des soldats à l'Anse à la Barque. Ils subirent des pertes, mais la région de Basse-Terre, insuffisamment défendue, fut livrée au pillage et à l'incendie. Un renfort opportunément arrivé de la Martinique permit de rejeter l'ennemi à la mer et force lui fut de se retirer après quelques jours d'occupation.
En mars 1703, une escadre anglaise, commandée par le fils de l'amiral CODRINGTON, revint à la charge et tenta de débarquer de nouveau à l'Anse à la Barque. Le Père LABAT qui dirigeait les opérations de défense, écrivit que « *jamais les Anglais n'eurent une plus mauvaise idée pour se faire tailler en pièces.* » Pourtant, l'imprudence du capitaine TOMAZEAU permit aux Anglais d'incendier la paroisse et de piller les sucreries. Après quelques succès, les Anglais furent de nouveau rejetés à la mer ayant perdu 1 964 hommes. Bilan de leurs destructions au cours de ces cinquante-six jours d'occupation : six églises paroissiales ou chapelles incendiées, — dont celle de Vieux-Habitants, l'hôpital

des frères de la Charité de Basse-Terre détruit, vingt-deux sucreries anéanties ainsi que les habitations des bourgs entre Bouillante et Basse-Terre.
En 1759, les Anglais revinrent et choisirent de débarquer au Gosier. Ils purent ainsi attaquer la Basse-Terre de l'intérieur. Le 23 avril, Nadau DU TREIL, gouverneur de la Guadeloupe, signa la capitulation. La domination anglaise dura jusqu'en 1763.
Le canon tonna une dernière fois à l'Anse à la Barque le 17 décembre 1809. Deux flûtes françaises étaient coulées et rejoignaient dans le fond de la passe les six autres navires qui s'y étaient échoué en 1804. (24)

Le décret colonial du 20 septembre 1837 fait accéder Vieux-Habitants au statut de commune. Le premier maire est le major d'état-major Jean Joseph VERNIER.



La Mairie de Vieux-Habitants.

La commune au XIXe siècle, tirera toujours ses ressources du sucre, du café, du manioc, du coton, du cacao, de la vanille et de la cannelle. En 1924, l'habitation LE BOUCHU, devenue BLANDIN, ajoute à ses activités, l'exploitation de cocotiers. Avec le coprah, il alimente la première savonnerie de la Guadeloupe, implantée pendant la première Guerre Mondiale et fermée en 1952.
C'est en 1922, qu'un pont jeté sur la rivière du Plessis, permettra à la commune de Vieux Habitants, un accès plus direct à Basse - Terre, autrefois autorisée seulement par voie maritime.

----
24. Les gloires militaires de l'Anse à la Barque (1691-1809), Camille FABRE, pages 155–186.

L'église St-Joseph, construite en pierre volcanique en 1639, est considérée comme le plus ancien édifice religieux de Guadeloupe. Le 20 mars 1703, les Anglais la brûlent. Les Capucins la reconstruisent à la même place. On y adjoint des contreforts massifs qui lui donnent un aspect fortifié.
Elle a été presque totalement reconstruite en 1720 après un incendie.



L'Eglise Saint-Joseph de Vieux-Habitants.

La commune de Vieux-Habitants perdit 40 de ses fils lors de la première guerre mondiale. Un Monument aux morts rend hommage à leur sacrifice. Ce cénotaphe, outre une colonne portant la liste des « *enfants morts pour la France 1914-1918* », présente plusieurs particularités : représentation du soldat, non pas dans son intégralité mais juste un profil intégré dans un macaron, flambeaux de chaque côté de la stèle, présence du coq, juché tout en haut du monument, symbole d'une France aux origines paysannes, fière et courageuse.



Monuments aux Morts de Vieux-Habitants.

Affirmant toujours sa forte tradition agricole, à proximité de la Soufrière et du Parc National, la commune développe un tourisme intégré impliquant l'ensemble des acteurs économiques et s'appuyant sur son patrimoine naturel et historique.

L'*Anse à la Barque* a été un lieu stratégique dès le début de la colonisation, ce port naturel était un excellent site de mouillage pour les navires de commerce acheminant les denrées vers le vieux continent. Les derniers vestiges de l'ancienne batterie rappellent le passage des colonisateurs britanniques et français. La découverte des épaves des navires la « Loire » et la « Seine » coulés en 1809 en fait un site archéologique protégé.



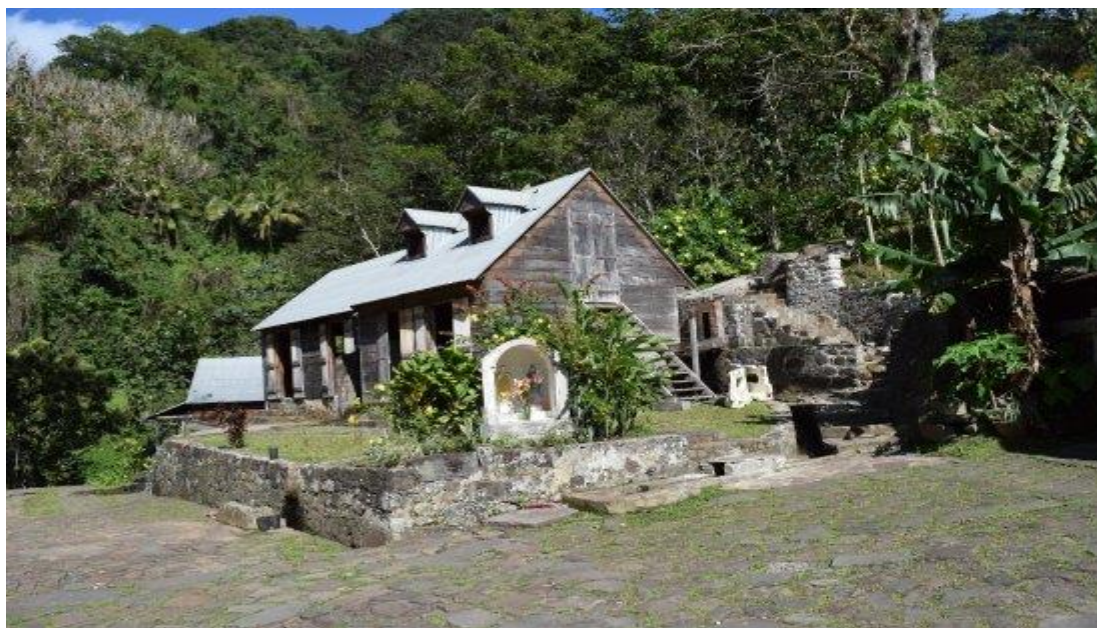
Vue de l'Anse à la Barque.

Le *Musée du café* est une réplique d'une habitation caféière d'antan, avec une bonifierie du XIXe siècle entièrement restaurée et un boucan pour découvrir l'histoire du café de 1721 à nos jours. De la cueillette à la torréfaction, toutes les opérations nécessaires à la transformation du grain de café en une boisson aux nombreuses vertus sont expliquées. Une collection d'objets anciens jalonne le musée et retrace le quotidien des habitants caféiers.



Le Musée du café de Vieux-Habitants

Témoin de l'économie de plantation, la « *Caféière Saint-Joseph* » fut en 1761, propriété des Frères Jacobins. Elle devint « *La Grivelière* » en 1843. Composée d'un ensemble de bâtiments domestiques et à vocation agricole elle fut classée monument historique en 1987 pour son unicité et la qualité de conservation de ses bâtiments, essentiellement en bois dont la construction remonte au début du XIXe siècle. La maison de maître, dotée d'une architecture à colombage, offre une vue générale sur le domaine. L'Habitation *La Grivelière* propose des visites guidées et dispose d'une table d'hôtes.



Maison de maître à La Grivelière.

La *Plage de Rocroy* est située à 2 km au Sud de Vieux-Habitants, sur la Pointe du Corps de Garde, accessible par la N2, c'est une belle plage de sable noir et de galets équipée de carbets.



La plage de Rocroy.

Les *Roches gravées de la rivière de Plessis* constituent un ensemble de pétroglyphes datant de la période arawak, entre le 1er et le VIIe siècle. Dix-neuf roches présentant près de 150 gravures, dont deux avec polissoirs. Localisées à proximité d'une cascade, on suppose qu'il s'agissait d'un sanctuaire consacré à l'eau.



Roche gravée de la rivière du Plessis.

PERSONNALITE NEE A VIEUX-HABITANTS :

- Victorin **LUREL** : Ministre des Outre-Mer, Sénateur de la Guadeloupe, Député de la Guadeloupe, Président du Conseil Régional, Maire de Vieux-Habitants.

REPERES BIBLIOGRAPHIQUES

- *La Guadeloupe. Renseignements sur l'histoire, la flore, la faune, la minéralogie, l'agriculture, le commerce, l'industrie, la législation, l'administration, Tome 2, Jules BALLET, Imprimerie du Gouvernement, 1896.*
- *Naissance de l'institution communale en Guadeloupe : le décret colonial du 20 septembre 1837, Jack CAÏLACHON, Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2008.*
- *Jalons pour l'histoire de l'électricité en Guadeloupe (1906-1975), Christian SCHNAKENBOURG, Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe N°158, 2011.*
- *Les étapes de la Guadeloupe religieuse, Abbé GUILBAUD, Publié à l'occasion du Tricentenaire des Antilles, Imprimerie catholique, Basse-Terre, 1935.*
- *Bouillante : l'histoire et les hommes, Gérard LAFLEUR, Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe, N° 53-54, 1982.*
- *Trois siècles d'histoire antillaise, Alfred MARTINEAU et Louis-Philippe MAY, Société de l'histoire des colonies françaises, Librairie LEROUX, Paris, 1935.*
- *Bouillante : l'histoire et les hommes, Gérard LAFLEUR, Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe N°53-54, 1982.*
- *Histoire religieuse des Antilles et de la Guyane francaises : Des chrétientés sous les tropiques ? 1815-1911, Philippe Delisle, collection mémoires d'Eglises, Editions KARTHALA, 2000.*
- *L'abolition de l'esclavage : question sans réponse pour la révolution de 1789, Babatoundé LAWSON-BODY, Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe, N° 75 à 78, 1988.*
- *Résistances serviles en Guadeloupe à la fin du XVIIIe siècle, Frédéric REGENT, Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe N°140, 2005.*
- *Les soldats guadeloupéens dans la première guerre mondiale, Tome 3, ressources pédagogiques des Archives Départementales.*
- *Marie-Galante : une petite « dépendance » guadeloupéenne à l'épreuve de la Grande Guerre (1914-1918), Franck KACY, Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe N°168, 2014.*

- Émigration et gestion des plantations pendant la liberté générale en Guadeloupe (1794-1802), Frédéric REGENT, Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française, 2018.
- Les monuments aux morts de la Guerre de 14-18 en Guadeloupe avant 1945, Séverine LABORIE, Revue des Patrimoines In Situ, 2014.
- Les origines de la ville de Pointe-à-Pitre : les raisons de cette appellation, Henri BANGOU, Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe N°11-12, 1969.
- Pointe-à-Pitre, une ville soumise aux risques, Textes rédigés par P. Forestier et A. Lebel, Ateliers du Service Educatif, Conseil Général de la Guadeloupe, Direction des Archives Départementales.
- Les communes du sud de la Guadeloupe proprement dite, Gérard LAFLEUR, Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe N°150-151, 2008.
- La révolte avortée de 1736 et la répression du marronnage à la Guadeloupe, Lucien-René ABENON, Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe N°55, 1983.
- Révoltes, factions, catégories juridiques et sociales en Guadeloupe (1789-1794), Frédéric REGENT, Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique N°94-95, 2005.
- Vieux-Fort, Casimir LE GALLO, Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe N°15-16, 1971.
- Les gloires militaires de l'Anse à la Barque (1691-1809), Camille FABRE, Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe N°11-12, 1969.

TABLE DES MATIERES


" LA GUADELOUPE ILLUSTRÉE "
118. MATOUBA — L'Allée Joséphine